# Thailand

In 1997 Thailand had qualified for the final round of a FIFA U-17 World Championship for the first time, and their introduction to football at top international level had been a hard one – three defeats in their three matches. But this time the team's officials stated that they expected a better performance and a better final ranking. However, this optimism was expressed before they saw the group draw; with Ghana, Mexico and Spain as the opposition things did not look at all easy.

Thailand's preparation was a carefully planned long-term effort. During a 10-month period 25 players attended various training camps, one of which was in Manchester (England), combined with participation in a tournament. Between mid-September and the beginning of November 11 friendly matches were played against provincial Thailand teams, the Olympic team and the New Zealand U-17 side (4 November 1999). They arrived in New Zealand on 2 November.

As expected, the Thailand team played with lots of courage and showed a positive attitude but went down three times again. Against their group opponents, Mexico, Spain and Ghana they were never in a position to dictate a game. If their goalkeeper Intharat had not made a number of highly courageous saves their defeats would have been even more severe.

Coach Yimsiri lined his players up in a defensive 5-3-2 system, and although this often gave them numerical superiority over an attacking opponent they were still often in trouble at the back, especially against Ghana who simply over-ran them time and again. Their midfielders were seldom able to stamp their mark on a game and the two strikers received too little support to be able to offer much threat near goal. It seemed as if Thailand were only participating in order to learn from their opponents; they seemed to be too respectful, whereas a bit of courage in going forward might have paid off. On many occasions their players were just a step too slow, and their technical skills were not of the highest level. Only goalkeeper Intharat (who also showed good outfield skills), libero Kraikiat and above all their attacking midfielder Sakda stood out above an only average looking group.

The strengths of the team were in their physical condition and in their positive attitude. Even if they were three or four goals behind, not a single player showed signs of resignation or of slacking off in his efforts. Another positive feature was their heading in defence – out of the 17 goals that they conceded, only three came from headers.

The team's weaknesses have largely been mentioned already. But to the list must be added their lack of international experience. Looking back on their preparation it is noticeable that not a single opponent came from beyond Asia or Oceania. Future planning should take note of this and make appropriate changes, otherwise improvement is not likely to occur.

Thus Thailand had to go through another period of apprenticeship. For the future, more contact with international teams outside Asia must be sought in order to eliminate their lack of experience and to give them hopes of doing better in future tournaments.

En 1997, la Thaïlande s'est pour la première fois qualifiée pour la poule finale d'un championnat du monde U-17. Bien que, avec trois défaites, l'entreprise devait être payée avec un important budget de formation, les responsables de l'équipe pensaient que, deux ans plus tard, une amélioration des performances et du classement devait être possible. Mais ces déclarations ont été faites à un moment où le tirage au sort des groupes n'était pas encore connu ; avec le Ghana, le Mexique et l'Espagne, les asiatiques se sont trouvés face à des adversaires qui sont tout sauf faciles.

La préparation a été très longue et consciencieusement structurée. Ainsi a-t-on procédé, pendant 10 mois et avec 25 joueurs, à différents entraînements, dont l'un à Manchester (Angleterre), et la participation à un tournoi. Entre mi septembre et début novembre, 11 matchs de préparation ont été disputés contre les équipes provinciales thaïlandaises, l'équipe olympique et l'équipe U-17 de Nouvelle-Zélande (4.11.99). Le 2 novembre, la Thaïlande est arrivée sur le site de jeu.

*Suriya (9) scored Thailand's only goal in the championship.*

*Suriya (9),auteur du seul but de la Thaïlande lors de ce championnat.*

*Suriya (9) marca el único gol tailandés en el campeonato.*

*Suriya (9) erzielte Thailands einziges Tor.*

Comme on s'y attendait, les thaïlandais se montrant toujours positifs et ne perdant jamais courage ont essuyé trois défaites nettes. L'équipe n'était en mesure de s'imposer de quelque façon que ce soit ni contre le Mexique, ni contre l'Espagne, ni contre le Ghana. Si son gardien de but Intharat n'avait pas plusieurs fois arrêté des buts par de courageuses parades, les résultats auraient été plus nets encore.

L'entraîneur Yimsiri avait ordonné à l'équipe un système 5-3-2 à orientation défensive. Bien que, en nombre, la défense était bien supérieure à celle de ses adversaires, l'équipe a été de plus en plus débordée, en particulier par les ghanéens qui ont de grandes facultés d'adaptation. Le centre n'a pratiquement pas pu s'imposer et les deux joueurs en première ligne d'attaque ont été trop peu soutenus pour prendre des positions riches de perspectives leur permettant de marquer. On avait l'impression que la Thaïlande ne prenait part à ce championnat du monde que pour apprendre quelque chose de ses adversaires. Elle a fait preuve vis-à-vis de ceux-ci de trop de respect, plutôt que d'avancer courageusement comme elle aurait pu le faire. La plupart du temps, les joueurs prenaient le pas décisif trop tard. Sur le plan technique également, l'équipe n'a pratiquement pas pu répondre à des exigences sévères. Tout au plus son gardien de but Intharat (bonnes qualités de joueur sur le terrain), le libero Kraikiat et, en particulier, le centre offensif Sakda, se sont quelque peu démarqué d'une timide moyenne.

Les forces de l'équipe étaient sa condition physique et l'attitude positive face à ses missions. Même lorsque son retard sur le score était de trois ou quatre buts, il ne serait venu à l'esprit d'aucun joueur de se résigner et de se relâcher. De même, les têtes dans la zone de la défense peuvent être comptées au nombre des points positifs. Sur les 17 contre-buts, seuls trois ont été marqués par la tête.

Les faiblesses ont déjà été mentionnées en partie dans le présent texte. S'y ajoute naturellement le manque d'expérience internationale. On constate que, dans les matchs de préparation qui se sont déroulés en septembre et en octobre, aucun adversaire ne venait d'un continent autre que l'Asie ou l'Océanie. Il faudra très certainement changer ceci à l'avenir, faute de quoi des progrès seront difficiles à réaliser.

La Thaïlande a de nouveau pris sur son budget de formation. A l'avenir, il faut de plus en plus rechercher le contact avec des adversaires internationaux (en dehors de l'Asie), pour compenser le manque d'expérience qui domine et remporter des succès lors de tournois mondiaux.

Tailandia se clasificó por primera vez en 1997 para una competición final del Mundial Sub-17. Pese a pagar muy cara su aventura con tres derrotas abultadas, los responsables de la selección estaban convencidos que dos años más tarde podrían alcanzar una sensible mejora en los resultados y la clasificación final. Cabe señalar que estas declaraciones se hicieron antes del sorteo de los grupos, ya que los rivales sorteados -Ghana, México y España- resultaron ser adversarios de muy alto calibre.

La fase preparatoria del Mundial fue muy minuciosa y prolongada. Durante diez meses se realizaron numerosos campos de entrenamiento con 25 jugadores, uno de ellos en Manchester (Inglaterra), combinados con la participación en un torneo. Entre mediados de septiembre y comienzos de noviembre se disputaron once partidos contra equipos tailandeses regionales, la selección olímpica y el equipo nacional sub-17 de Nueva Zelanda. Tailandia llegó al Mundial el 2 de noviembre.

Tal cual se temía y pese a no perder nunca su motivación y voluntad de juego, los jóvenes tailandeses sufrieron tres claras derrotas. La superioridad de sus adversarios dejó sin luces a la escuadra tailandesa y, si no fuera por las valientes y ágiles intervenciones de su portero Intharat, los resultados habrían sido mucho más abultados.

El técnico Yimsiri planteó un 5-3-2 defensivo. A pesar de que la defensa tailandesa fuera numéricamente superior a

sus rivales, fue constantemente desequilibrada, particularmente por los veloces ghaneses. La inactividad de la línea media fue alarmante y los dos delanteros no encontraron nunca el apoyo necesario para poner en apuros a las metas contrarias. Se tuvo la impresión de que Tailandia tomaba parte en este Mundial únicamente para acumular experiencia. Profesó demasiado respeto por sus rivales, en vez de intentar jugar valientemente hacia adelante. Al once tailandés le faltó todo: valentía, habilidad técnica y dinamismo. Los únicos que lograron destacar fueron el portero Intharat (buenas cualidades como jugador de campo), el líbero Kraikiat y, ante todo, el centrocampista ofensivo Sakda.

Los únicos puntos fuertes del equipo tailandés fueron el estado físico y la actitud positiva de sus jugadores. Por más que se encontraban tres o cuatro goles en desventaja, ninguno de ellos tiró la toalla o se resignó a aceptar la derrota. Otro punto positivo fue el dominio aéreo de los defensores. De los 17 goles recibidos, sólo tres fueron anotados de cabeza.

Las insuficiencias fueron mencionadas ya en este texto. A todas ellas se añade, naturalmente, la falta de experiencia internacional. Llama la atención que en los partidos de preparación en septiembre y octubre, no jugó ningún partido contra adversarios fuera de Asia y Oceanía. Este enfoque deberá modificarse en el futuro, pues de otro modo no habrá lugar a progresos.

Tailandia ha vuelto a pagar cara su participación. En el futuro tendrá que medirse más con rivales internacionales (fuera de Asia) para poder compensar su inexperiencia y tener mayores posibilidades en los torneos mundiales.

1997 hat sich Thailand erstmals für die Endrunde einer U-17 Weltmeisterschaft qualifiziert. Obwohl mit drei Niederlagen das Unternehmen mit viel Lehrgeld bezahlt werden musste, waren die Teamverantwortlichen der Meinung, dass zwei Jahre später eine leistungs- und rangmässige Verbesserung möglich sein sollte. Diese Aussagen wurden allerdings gemacht, als die Gruppenauslosung noch nicht bekannt war; mit Ghana, Mexiko und Spanien bekamen es die Asiaten nämlich mit Gegnern zu tun, die alles andere als leicht einzustufen sind.

Die Vorbereitung wurde sehr lange und gewissenhaft gestaltet. So wurden während 10 Monaten mit 25 Spielern verschiedene Trainingslager durchgeführt, eines davon in Manchester (England), kombiniert mit der Teilnahme an einem Turnier. Zwischen Mitte September und Anfang November wurden 11 Vorbereitungsspiele gegen thailändische Provinzmannschaften, das Olympiateam sowie die U-17 Mannschaft von Neuseeland ausgetragen (4.11.99). Am 2. November traf Thailand am Spielort ein.

Wie erwartet, setzte es für die immer positiv auftretenden Thailänder drei klare Niederlagen ab. Die Mannschaft war weder gegen Mexiko, Spanien, noch Ghana in der Lage, irgendwelche Akzente zu setzen. Hätte ihr Torhüter Intharat nicht mehrmals mit mutigen Paraden Treffer verhindert, wären die Resultate noch deutlicher ausgefallen.

Somchart YIMSIRI
11.10.1946

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1966-1970 | Port Authority of Thailand |
| Career as a coach: | 1972-1979 | Port Authority of Thailand |
| | 1980-1981 | Osot Sapa FC |
| | 1982 | Krung Thai Bank FC |
| | 1983-1984 | Sintana FC |
| | 1985-1999 | National Coaching Staff |
| | 1998-1999 | National U-17 Coach |

Trainer Yimsiri verordnete der Mannschaft ein defensiv ausgerichtetes 5-3-2 System. Obwohl die Abwehr zahlenmässig ihren Gegnern vielfach überlegen war, wurde sie vor allem von den wendigen Ghanaern mal um mal überlaufen. Das Mittelfeld konnte kaum Akzente setzen und die beiden Sturmspitzen wurden zuwenig unterstützt, um in aussichtsreiche Abschlusspositionen zu kommen. Es machte den Anschein, dass Thailand nur an dieser WM teilnahm, um von seinen Gegnern zu lernen. Zuviel Respekt wurde diesen entgegengebracht, als dass einmal mutig nach vorne hätte gespielt werden können. Die Spieler kamen meistens den entscheidenden Schritt zu spät. Auch technisch konnte die Mannschaft höheren Ansprüchen kaum genügen. Höchstens ihr Torhüter Intharat (gute Feldspielerqualitäten), Libero Kraikiat und vor allem der offensive Mittelfeldspieler Sakda konnten sich vom bescheidenen Durchschnitt etwas abheben.

Die Stärken der Mannschaft waren die physische Verfassung und die positive Einstellung ihren Aufgaben gegenüber. Auch wenn der Rückstand drei oder vier Tore betrug, wäre es keinem Spieler in den Sinn gekommen, zu resignieren und in seiner Leistungsbereitschaft nachzulassen. Auch das Kopfballspiel im Abwehrbereich kann noch zu den positiven Punkten gezählt werden. Von den 17 Gegentoren kamen nämlich lediglich drei per Kopf zustande.

Die Schwächen wurden im bisherigen Text teilweise bereits erwähnt. Hinzu kommt natürlich die mangelnde internationale Erfahrung. Es fällt auf, dass in den Vorbereitungsspielen im September und Oktober kein Gegner aus einem anderen Kontinent als Asien oder Ozeanien kam. Diese Planung muss sich sicherlich ändern, ansonsten kaum Fortschritte erzielt werden können. In Zukunft muss vermehrt der Kontakt mit internationalen Gegnern (ausserhalb Asiens) gesucht werden, um die herrschende Unerfahrenheit zu kompensieren und an Weltturnieren Erfolge zu erreichen.

# Africa

Since 1991, Ghana has the distinguished record of appearing in every final with two magnificent championship titles in 1991 and 1995. In Egypt '97, it relinquished the crown to Brazil, in a match also remembered as a "pulsating final and fitting climax to a superb championship". Without question, Ghana were a most impressive team throughout the championship, and their eventual 3rd placing reflects their continued high status at this level. Whilst perhaps disappointed in the final outcome, the team brought pride to the nation and to African football in achieving by far the best placing of the CAF representatives.

With the excellent overall standings achieved by the African representatives in previous championships, much was anticipated from Burkina Faso and Mali in 1999. Burkina Faso progressed to New Zealand as fresh-faced newcomers, following their silver medallist position in the African championship. Their experience was to be short lived; they were eliminated following the group matches in Dunedin. It was perhaps a lack of international experience and the environmental conditions that hindered their progress.

For Mali, this was the second successive appearance at the championship and with a final standing of 5th position in Egypt '97, together with the recent bronze medal placing of the youth team in Nigeria, expectations of a similar performance were relatively high. The group in Christchurch was particularly strong and eventually provided both the finalists, Australia and Brazil. The major problem that faced the Mali team was in scoring goals, and after three matches not a single success had been recorded.

The establishment of football schools in recent years has greatly assisted in the development of young African players, with Ghana reaping the benefits from such well-conceived programmes. This trend has given rise to the emergence of nations such as Burkina Faso, who have successfully competed for qualification to age grade championships, and as more schools are firmly incorporated by national associations, so the level of performance will continue to improve. This challenge to the more established African nations is underlined by the absence of Nigeria from this competition, who failed to qualify for only the third occasion in eight championships. Nigeria has an enviable 3rd position in the all-time ranking at this level with two gold medals (1985 and 1993), and it is certain that the association will want a return to former glories with qualification for Trinidad and Tobago in 2001.

Depuis 1991, le Ghana peut être fier d'avoir figuré dans toutes les phases finales et d'avoir remporté deux magnifiques titres de championnat en 1991 et en 1995. A Egypte 97, il a cédé la couronne au Brésil, dans un match dont on se souvient également comme d'une "finale excitante et la juste apogée d'un superbe championnat". Il ne fait aucun doute que l'équipe du Ghana a été une équipe très impressionnante pendant tout le championnat et la 3e place qu'elle a obtenue reflète son prestige soutenu à ce niveau. Bien que peut-être déçue à la fin, l'équipe a apporté fierté à la nation, et au football africain, en obtenant de loin la meilleure place des représentants de la CAF.

Etant donné les classements globaux obtenus par les représentants africains lors des championnats précédents, on attendait beaucoup du Burkina Faso et du Mali en 1999. Le Burkina Faso a progressé jusqu'à la Nouvelle Zélande comme un nouveau venu au teint frais après sa médaille d'argent dans le championnat africain. Son expérience allait être de courte durée avec son élimination à l'issue des matches de groupe à Dunedin. C'était peut-être un manque d'expérience internationale et les conditions environnementales qui l'ont empêché de progresser.

Pour le Mali, c'était la deuxième fois de suite que l'équipe figurait au championnat et, ayant été à la 5e place dans le classement final à Egypte 97, ainsi que la récente médaille de bronze de l'équipe des jeunes au Nigéria, les espoirs de voir des performances comparables étaient relativement grands. Le groupe de Christchurch était particulièrement fort et a fini par fournir les finalistes, à savoir l'Australie et le Brésil. Le problème majeur rencontré par l'équipe du Mali était le marquage des buts et, après trois matches, pas un seul but n'a été marqué.

La création d'écoles de football au cours de ces dernières années a considérablement aidé le développement des jeunes joueurs africains, le Ghana tirant les avantages de tels programmes bien conçus. Cette tendance a permis à des nations telles que le Burkina Faso de se qualifier pour les championnats par catégories et, au fur et à mesure que de plus en plus d'écoles seront fermement incorporées par les associations nationales, le niveau de performance continuera de s'améliorer. Ce défi pour les nations africaines plus établies est souligné par l'absence du Nigéria de cette compétition lorsqu'il n'a pas pu se qualifier pour la troisième fois seulement dans huit championnats. Le Nigéria a une 3e place enviable dans le classement de tous les temps à ce niveau avec deux médailles d'or (1985 et 1993) et il est certain que l'association voudra un retour à sa gloire d'autrefois en se qualifiant pour Trinité et Tobago en 2001.

Desde 1991, Ghana mantiene el magnífico récord de haber participado en todas las finales y de haber conseguido el título en 1991 y 1995. En Egipto 97, cedió la corona a Brasil en un encuentro que se recuerda como una "final pulsante y la perfecta culminación de un soberbio campeonato". Sin duda alguna, Ghana volvió a impresionar en este Mundial y su tercer puesto final refleja su continua alta calidad en esta categoría. Pese a estar algo

desilusionado de su clasificación final, el equipo aportó orgullo a su país y al fútbol africano por obtener, de lejos, el mejor puesto entre los representantes de la CAF.

Debido a las buenas posiciones de los equipos africanos en campeonatos previos, las expectativas eran grandes en cuanto a las actuaciones de Burkina Faso y Malí en 1999. Burkina Faso arribó a Nueva Zelanda como debutante y portador de la medalla de plata del campeonato africano. Sin embargo, su aventura mundialista sería de breve duración tras su eliminación al término de los partidos de grupo en Dunedin. Su fracaso se debió posiblemente también a la falta de experiencia internacional y a las condiciones climáticas adversas.

Para Malí, ésta fue su segunda aparición consecutiva en el Mundial. Con un buen 5º lugar final en Egipto 97 y la medalla de bronce obtenida por los sub-20 en Nigeria 99, las expectativas de un rendimiento similar eran relativamente altas. Su grupo en Christchurch estaba conformado por equipos muy poderosos y produjo los dos finalistas Australia y Brasil. El mayor problema de la selección de Malí fue su incapacidad goleadora.

La creación de escuelas de fútbol en los últimos años ha ayudado enormemente a desarrollar a los jóvenes talentos africanos, beneficiándose Ghana particularmente de estos programas bien concebidos. Esta tendencia apoyó el surgimiento de naciones como Burkina Faso que compitió exitosamente en el campeonato continental de esta categoría de edad y, a medida que las asociaciones nacionales vayan incorporando más y más escuelas de fútbol, el nivel de las actuaciones irá mejorando progresivamente. Esta tendencia de equilibrio entre las naciones futbolísticas africanas se refleja en la ausencia del Mundial de la poderosa Nigeria, que de ocho campeonatos sólo faltó en tres. El puesto general de Nigeria en la tabla de clasificación de todos los Mundiales Sub-17 es un envidiable tercer puesto con dos medallas de oro (1985 y 1993). No cabe duda que Nigeria intentará volver a antiguas glorias con la clasificación para Trinidad y Tobago en 2001.

Seit 1991 stand Ghana bei jeder WM im Endspiel und gewann dabei zweimal (1991 und 1995) den Titel. In Ägypten 1997 musste es die Krone nach einem denkwürdigen Spiel, das noch lange als aufregendes Finale und grossartiger Höhepunkt einer wunderbaren Weltmeisterschaft in Erinnerung bleiben wird, an Brasilien abgeben. Auch diesmal zeigte das Team Ghanas in allen Spielen beeindruckende Leistungen, und war mit dem dritten Schlussrang erneut hervorragend klassiert. Auch wenn die Niederlage im Halbfinale für die Spieler eine Enttäuschung war, so durften ihr Land und der afrikanische Fussball dennoch zu Recht stolz auf das Team sein, das von den drei Vertretern der CAF bei weitem am erfolgreichsten war.

Nach dem guten Abschneiden anderer afrikanischen Mannschaften in den Jahren zuvor wurde 1999 von Burkina Faso und Mali einiges erwartet. Nach dem zweiten Platz bei der U-17-Afrikameisterschaft nahm Burkina Faso in Neuseeland erstmals an einer Endrunde teil, kam allerdings nicht über die Gruppenspiele in Dunedin hinaus. Mitschuldig am frühen Ausscheiden des jüngsten Teams des Turniers waren möglicherweise die fehlende internationale Erfahrung und die ungewohnten Wetterbedingungen, wobei Burkina Faso dennoch einen viel versprechenden Eindruck hinterliess.

Mali hatte sich zum zweiten Mal in Folge für die Endrunde qualifiziert, und nach dem fünften Platz in Ägypten 1997 sowie dem Gewinn der Bronzemedaille durch das U-20-Team in Nigeria waren die Erwartungen entsprechend hoch. Die Vorrundengruppe in Christchurch war jedoch sehr stark besetzt und sollte am Ende mit Australien und Brasilien auch beide Finalisten stellen. Hauptproblem der Mannschaft aus Mali war die mangelnde Chancenauswertung, die dazu führte, dass sie in ihren drei Spielen kein einziges Tor erzielen konnte.

Der Aufbau von Fussballschulen in den letzten Jahren hat wesentlich zur Weiterentwicklung der jungen afrikanischen Spieler beigetragen, und insbesondere Ghana konnte sehr stark von den sorgfältig konzipierten Förderungsprogrammen profitieren. Zusätzlich sind neue, aufstrebende Nationen auf der Bildfläche erschienen, wie etwa Burkina Faso, die nun bei den Wettbewerben der verschiedenen Altersklassen ebenfalls vorne mitspielen. Da die Nationalverbände immer mehr dieser Schulen ins Leben rufen, darf damit gerechnet werden, dass das Leistungsniveau der afrikanischen Teams auch in Zukunft weiter steigen wird. Für die etablierteren Nationen ist dies eine grosse Herausforderung, wie Nigeria erfahren musste, das sich bei bisher acht Austragungen erst zum dritten Mal nicht für die U-17-WM qualifizieren konnte. Nigeria bleibt dennoch auf dem hervorragenden dritten Platz der ewigen Rangliste dieses Turniers, das es auch schon zweimal gewinnen konnte (1985 und 1993), und wird bestimmt alles unternehmen, um mit der Qualifikation für Trinidad und Tobago 2001 an vergangene Erfolge anknüpfen zu können.

# Burkina Faso

The youngest team in the championship, with an average age of 16 years 8 months, arrived in Dunedin on 5th November following an exhausting 72-hour journey via Paris, Hong Kong, Auckland and Christchurch. Whilst the team settled quickly into the local environment, the variable, often cold and wet climatic conditions posed early problems for the team and officials and surely affected their overall playing performances.

Jacques Yamego, national U-17 coach with a long time involvement with the association, had commenced preparation of the team for the preliminary competition in September 1998. The objective was always to qualify for NZ '99, and this was achieved as silver medallists at the African championship, where they lost 1-3 in the final to Ghana.

Following qualification, 36 players were tested with the final 18 being confirmed on 26 October 1999. Criteria for selection were based first and foremost on individual technical ability, with the objectives then to improve skill, develop physical qualities and tactical awareness with particular emphasis on defensive responsibilities as a team. The final selection included 10 players who attend the national football school under Jacques Yamego, where they receive daily training and football education, in addition to normal lessons. These players also play competitive football for the Planete Champion club. Three players who participated in the preliminary competition, including the talented striker Sanou Wilfried, were unavailable for the championship selection due to injury. The preparation programme was limited to two training camps in Lome, Togo (12 days) and Bordeaux, France (24 days) prior to the championship.

The team employed a 4-4-2 system. Defensive organisation was sound, with a sweeper playing behind three zone markers. All midfielders supported the defensive unit and showed good discipline, with one central player having a mainly defensive responsibility in front of the back four. Both strikers, supported by an advanced midfielder, used pressing tactics early and were aiming to win the ball at every opportunity, although recuperation normally started in midfield. The offensive strength of the team lay in their speed and the rate of interchanging passes to construct the attacks, every player being confident and comfortable with the ball.

The team opened with a 1-0 victory against Jamaica, but created so many scoring opportunities that they should have increased the winning margin. Then they lost 1-2 to Qatar in a match played with ten men throughout the second half, following the expulsion of Compaore in the 44th minute. Burkina Faso reserved its best overall performance to clinch a 2-2 draw against Paraguay in the final group match in a most exciting and skillful game. All eighteen players made an appearance in the championship, with midfielders Ouedraogo, Zongo and captain Rouamba being the outstanding performers. Rouamba had an imposing presence in central midfield in front of the back four, accepting responsibility by making himself available to receive the ball and then construct offensive play. He was the 'playmaker' of the team with a good range of passing skills and impressed with strong leadership and organisation of the team. Zongo on the left side was a very exciting and talented player with explosive and confident dribbling skills, very sharp and artistic in short interchange passing. Ouedraogo played in an advanced midfield role, a small diminutive player exuding personality with dribbling skills, creativity, mobility and work rate, together with a tremendous shooting attitude and technique. These players were ably supported by flank defenders, Traore (right) and Pafadnam (left), both excellent defenders and good in the air, with a positive attitude towards initiating and supporting offensive movements.

The team left with a good impression, having displayed a high level of skill, good athletic qualities, commitment and team discipline, but a shortage of international experience stopped them from progressing beyond this stage.

La plus jeune équipe du championnat, avec une moyenne d'âge de 16 ans et 8 mois, est arrivée à Dunedin le 5 novembre après un voyage épuisant de 72 heures passant par Paris, Hong Kong, Auckland et Christchurch. Bien que l'équipe se soit adaptée rapidement au milieu local, les

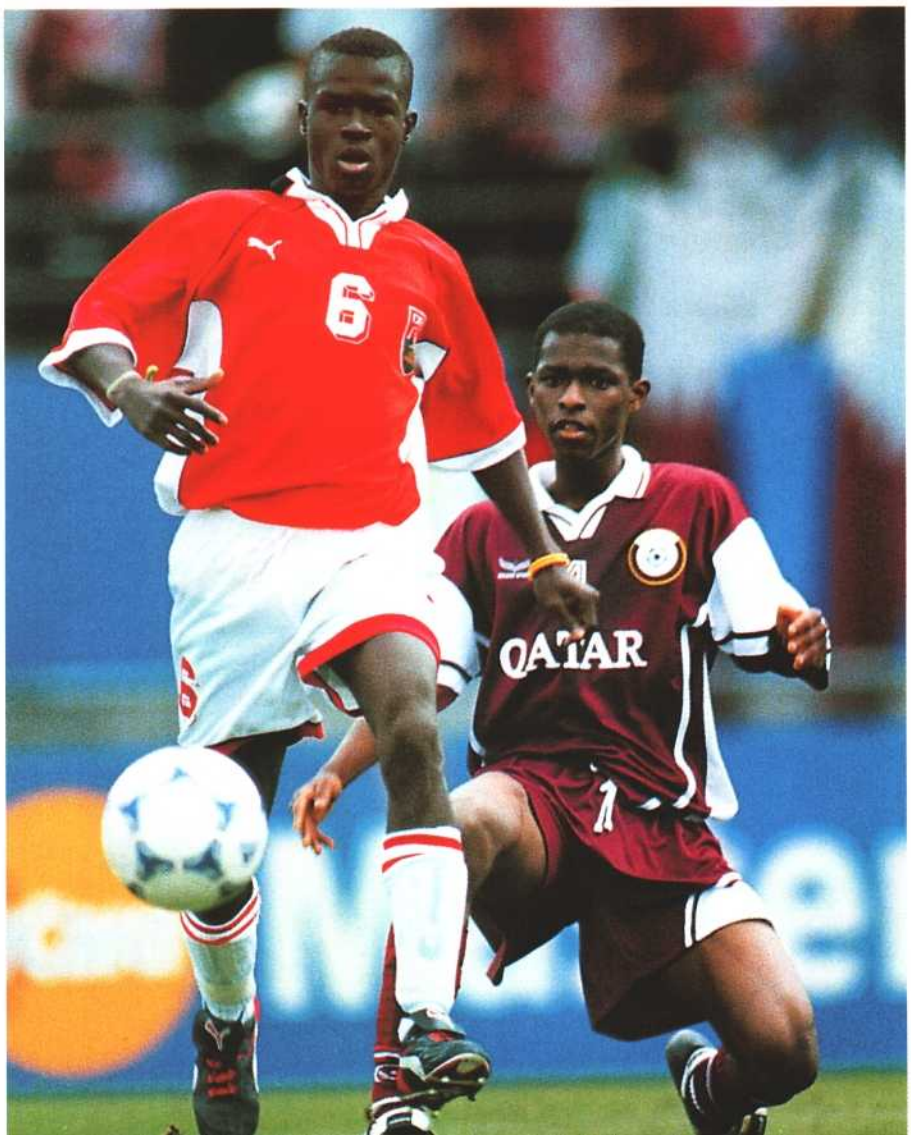
conditions climatiques variables, le temps étant souvent froid et humide, ont posé des problèmes au début à l'équipe et aux officiels et ont certainement influé sur les performances de jeu globales.

Jacques Yamego, l'entraîneur national des moins de 17 ans qui est lié depuis longtemps avec l'association, avait commencé la préparation de l'équipe pour les éliminatoires en septembre 1998. L'objectif a toujours été de se qualifier pour NZ 99 et ce dernier a été atteint lorsqu'ils ont remporté une médaille d'argent au championnat africain, au terme duquel ils ont perdu 1-3 dans la finale contre le Ghana.

Suite à la qualification, 36 joueurs ont été testés, les 18 joueurs définitifs étant confirmés le 26 octobre 1999. Le critère de sélection était en tout premier lieu la valeur technique individuelle, les objectifs étant alors d'améliorer l'habileté, de développer les qualités physiques et de développer la conscience tactique en mettant l'accent sur les responsabilités défensives au niveau de l'équipe. La sélection finale comptait 10 joueurs qui fréquentent l'école de football nationale sous la direction de Jacques Yamego pour recevoir un entraînement quotidien et un enseignement du football, en plus des leçons normales. Ces joueurs font également du football compétitif pour le club Planète Champion. Trois joueurs qui ont participé aux éliminatoires, y compris le buteur talentueux, Sanou Wilfried, n'étaient pas disponibles pour la sélection pour le championnat en raison de blessures. Le programme de préparation s'est limité à deux camps d'entraînement à Lomé, Togo (12 jours) et à Bordeaux, France (24 jours) avant le championnat.

L'équipe s'est organisée suivant un système 4-4-2. L'organisation défensive était solide, un libero jouant derrière trois marqueurs zonaux. Tous les milieux de terrain soutenaient l'unité défensive, faisant preuve d'une bonne discipline, un joueur central ayant une responsabilité défensive principale devant les quatre arrières. Les deux attaquants soutenus par un milieu de terrain avancé ont pressé sans tarder et ont cherché à récupérer le ballon à chaque occasion, bien que la récupération ait normalement commencé au milieu du terrain. La caractéristique offensive était la vitesse et le rythme de l'échange des passes pour construire les attaques, chaque joueur étant sûr de lui et à l'aise avec le ballon.

L'équipe a débuté en battant la Jamaïque 1-0, mais a toutefois créé de nombreuses occasions de marquer des buts qui auraient dû augmenter la marge de la victoire, puis s'est fait battre 1-2 par le Qatar dans un match joué avec dix hommes pendant toute la seconde mi-temps suite à l'expulsion de Compaore à la 44e minute. Le Burkina Faso a réservé sa meilleure performance globale pour accrocher un match nul, 2 buts partout, contre le Paraguay dans le dernier match de groupe à l'issue d'un match fort passionnant et habile. Tous les dix-huit joueurs ont participé au championnat, les milieux de terrain, Ouedraogo, Zongo et

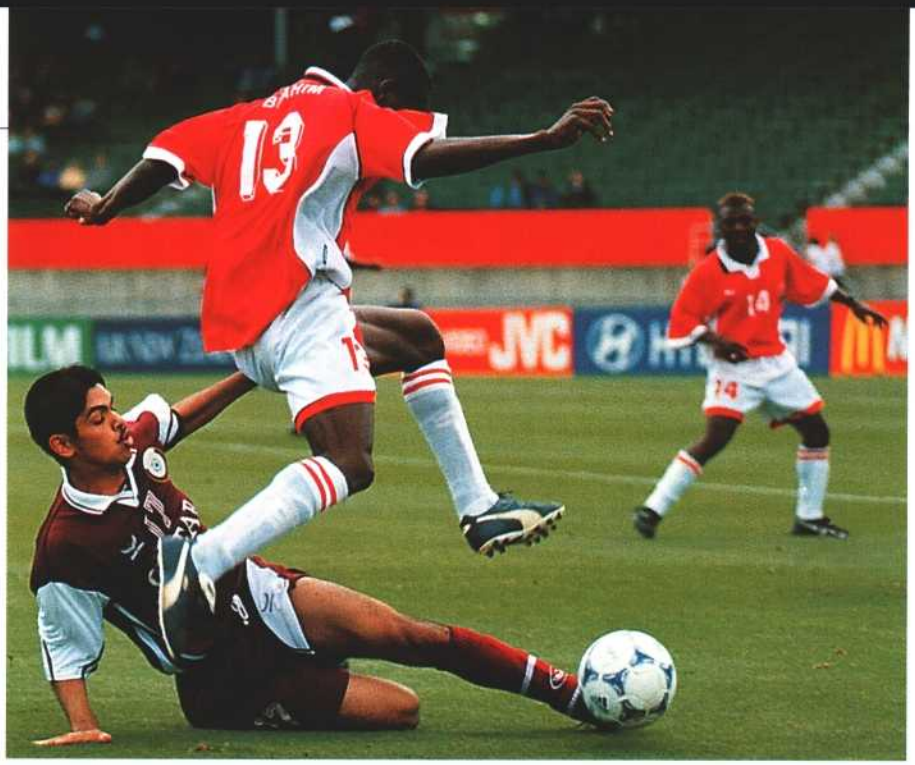



*Charles Pafadnam (6) displays positive attributes to initiate offensive play from the left back position.*

*Charles Pafadnam (6) déployant un jeu offensif depuis sa position d'arrière gauche.*

*Charles Pafadnam (6) muestra su habilidad para iniciar el juego ofensivo desde el lateral izquierdo.*

*Charles Pafadnam (6) verleiht dem Spiel positive Akzente und leitet als Linksverteidiger die Angriffe ein.*



*Qatar's Bilal thwarts one of Ibrahim Kabores' exciting flank attacking movements, a feature of Burkina Faso's play.*

*Bilal (Qatar) contrecarrant une belle action d'Ibrahim Kabores à l'attaque sur l'aile, caractéristique du jeu du Burkina Faso.*

*El jugador de Qatar Bilal desbarata el ataque de Ibrahim Kabore desde el flanco, una constante del juego de Burkina Faso.*

*Katars Bilal macht eine von Ibrahim Kabores' brandgefährlichen Flügelläufen,ein Merkmal im Spiel von Burkina Faso, zunichte.*

le capitaine, Rouamba, étant ceux qui se sont le plus distingué. Rouamba était une présence imposante au centre du milieu de terrain devant les quatre arrières, assumant la responsabilité par sa disponibilité pour recevoir et construire un jeu offensif. C'était le "meneur de jeu" de l'équipe avec un bon éventail de techniques de passe et il a impressionné par son fort leadership et son organisation de l'équipe. Zongo, le milieu gauche, était un joueur très passionnant et talentueux avec des dribbles explosifs et sûrs, très vif, un artiste des échanges de passes courtes. Ouedraogo a tenu le rôle d'un milieu de terrain avancé, un tout petit joueur faisant preuve de beaucoup de personnalité avec ses dribbles, sa créativité, sa mobilité et son rendement, ainsi qu'une formidable attitude et technique pour tirer. Ces joueurs ont été efficacement soutenus par les défenseurs latéraux, Traore (droit) et Pafadnam (gauche), tous deux d'excellents défenseurs et ayant un bon jeu aérien et une attitude positive pour déclencher et soutenir les mouvements offensifs.

L'équipe a fait bonne impression, faisant preuve de beaucoup d'habileté, de bonnes qualités athlétiques, d'engagement et de discipline d'équipe, mais manquait d'expérience sur le plan international pour pouvoir progresser.

El equipo más joven del campeonato, con un promedio de edad de 16 años y ocho meses, llegó a Dunedin el 5 de noviembre tras un fatigoso viaje de 72 horas, pasando por París, Hongkong, Auckland y Christchurch. Aunque el equipo se adaptó relativamente pronto al entorno local, el frío y la humedad frecuentes fueron un inconveniente para jugadores y dirigentes y, sin duda alguna, influyeron en el rendimiento general de la escuadra.

Jacques Yamego, quien trabaja hace mucho tiempo con la Asociación de Burkina Faso, comenzó con los preparativos para la competición preliminar en septiembre de 1998. La finalidad era clasificarse para Nueva Zelanda 99, lo cual se consiguió como subcampeón del campeonato africano, perdiendo la final contra Ghana por 3 a 1.

Tras la clasificación, se probaron a 36 jugadores, confirmándose a los 18 titulares el 26 de octubre de 1999. Los criterios de selección se basaron, ante todo, en la técnica individual con el objetivo de mejorar la habilidad, desarrollar las cualidades físicas y la conciencia táctica, poniendo énfasis en las responsabilidades defensivas del equipo. En el plantel definitivo figuraron 10 jugadores que habían asistido a una escuela futbolística dirigida por Jacques Yamego, en la cual se entrenaron diariamente y recibieron lecciones futbolísticas, además de las lecciones normales de escuela. Estos jugadores actúan asimismo en el Planete Champion Club. Tres jugadores, que participaron en la competición preliminar, incluido el talentoso Sanou Wilfried, no pudieron participar por motivos de lesión. El programa de preparación estuvo limitado a dos campos de entrenamiento en Lomé, Togo (12 días), y Burdeos, Francia (24 días), antes del Mundial.

El equipo jugó con un planteamiento de 4-4-2. La organización defensiva fue firme con un barredor que actuaba detrás de tres marcadores en zona. Todos los centrocampistas asumieron labores defensivas delante de la línea de contención formada por cuatro hombres. Los dos delanteros, apoyados por un centrocampista adelantado, presionaban temprano al adversario para despojarlo del balón, aunque la labor de recuperación de pelota comenzaba generalmente en la media cancha. El despliegue ofensivo se basó en la velocidad y el intercambio de pases, dominando todos los jugadores el balón con precisión.

Burkina Faso inició el torneo con un 1 a 0 contra Jamaica, pero perdió un sinnúmero de goles cantados que hubieran servido para mejorar la diferencia de goles. A continuación perdió por 2 a 1 frente a Qatar en un partido jugado con diez hombres tras la expulsión de Compaore en el minuto 44. Su mejor actuación se vio en el empate a dos contra Paraguay, un partido lleno de suspenso y fútbol espectacular. Todos los 18 jugadores participaron en el Mundial, siendo los centrocampistas Ouedraogo, Zongo y el capitán Rouamba las figuras más destacadas. Rouamba era el hombre que movía los hilos del once africano en la línea media, delante de los cuatro defensores. Además de liderar el equipo, suministra-

ba balones con precisión milimétrica y tenía muy buena llegada. En el flanco izquierdo maniobraba Zongo, un volante muy talentoso, con escurridizo regate y una habilidad extraordinaria para los toques y paredes. Ouedraogo asumió un papel central adelantado. Pequeño de estatura, brilló por su habilidad gambeteadora, creatividad, movilidad y tasa de trabajo, además de su capacidad de remate. Los tres fueron hábilmente apoyados por los defensores laterales Traore (derecha) y Pafadnam (izquierda). Ambos eran muy firmes y sólidos en su labor de contención y tenían una actitud muy positiva para armar los despliegues ofensivos.

Burkina Faso se fue dejando una gran impresión, exhibiendo mucha habilidad, buenas cualidades atléticas, entrega y disciplina. Le faltó experiencia internacional para seguir adelante.

Das jüngste Team des Wettbewerbs mit einem Durchschnittsalter von 16 Jahren und 8 Monaten kam am 5. November nach einer anstrengenden Reise von 72 Stunden über Paris, Hongkong, Auckland und Christchurch in Dunedin an. Zwar gewöhnten sich die Spieler rasch an die neue Umgebung, doch das veränderliche, oft nasskalte Wetter verursachte der Mannschaft und den Betreuern anfangs einige Probleme und hatte bestimmt einen negativen Einfluss auf die spielerischen Leistungen.

Jacques Yamego, der seit langem für den Verband arbeitende Trainer der U-17-Nationalmannschaft, hatte im September 1998 die Vorbereitung für die Afrikameisterschaft aufgenommen. Ziel war stets die Qualifikation für Neuseeland 1999, die mit einem zweiten Platz nach einer 1:3-Niederlage im Endspiel gegen Ghana gesichert wurde.

Nach dem Erreichen der Finalrunde wurden 36 Junioren getestet, aus denen am 26. Oktober 1999 die 18 Spieler des WM-Kaders bestimmt wurden. Wichtigstes Auswahlkriterium war das technische Können der Spieler als Grundlage für eine weitere Verbesserung ihrer Fähigkeiten, von Kraft und Athletik und ihres taktischen Verständnisses, insbesondere in Bezug auf die Defensivaufgaben einer Mannschaft. Zehn der schliesslich ausgewählten Spieler besuchen unter Jacques Yamego die nationale Fussballschule, wo sie neben dem normalen Unterricht täglich trainiert und ausgebildet werden und ausserdem Ernstkämpfe für "Planète Champion" bestreiten. Drei Spieler, die in der Qualifikation eingesetzt wurden, fielen durch Verletzungen aus, unter ihnen der sehr talentierte Stürmer Sanou Wilfried. Das eigentliche Vorbereitungsprogramm vor der WM beschränkte sich auf zwei Trainingslager in Lomé (Togo, 12 Tage) und Bordeaux (Frankreich, 24 Tage).

Die Mannschaft war nach einem 4-4-2-System aufgebaut. Die Organisation der Defensive mit einem Libero hinter drei Raumdeckern war solide. Zusätzliche Unterstützung erhielt die Abwehr von allen Mittelfeldspielern, die sehr diszipliniert aushalfen, wobei einer von ihnen im Zentrum vor den vier Verteidigern fast ausschliesslich defensive Aufgaben wahrnahm. Die beiden Stürmer übten mit Hilfe eines nachrückenden Aufbauspielers Druck auf den Gegner aus, um einen Ballverlust zu verursachen, doch häufiger wurde der Ball im Mittelfeld abgefangen. Auffallend war in der Offensive das Tempo der Passkombinationen, mit denen die Angriffe ausgelöst wurden, und die Sicherheit, mit der dabei alle Spieler den Ball zu behandeln wussten.

Jacques YAMEOGO
24.7.1943

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1959-1980 | Racing Club Bobo<br>Koudoug Yatenga<br>JSA de Maison Alfort<br>ASC Bis (Corpo Paris) |
| Career as a coach: | 1980-1984 | National Team Coach |
| | 1981-1993 | Racing Club Bobo |
| | 1989-1993 | Etalons Cadets |
| | 1998-1999 | National U-17 Coach |

Burkina Faso begann mit einem 1:0 im ersten Spiel gegen Jamaika, hatte dabei aber so viele Torchancen, dass der Sieg deutlich höher hätte ausfallen müssen. Die zweite Partie gegen Katar ging mit 1:2 verloren, nachdem die Mannschaft die ganze zweite Halbzeit nur noch zu zehnt war, da Compaore in der 44. Minute die rote Karte gesehen hatte. Die beste Leistung folgte im letzten Gruppenspiel beim 2:2-Unentschieden gegen Paraguay in einer aufregenden und hochstehenden Partie. Die herausragendsten der achtzehn Spieler, die im Verlauf des Turniers alle eingesetzt wurden, waren die Mittelfeldspieler Ouedraogo, Zongo und Kapitän Rouamba. Rouamba beherrschte das zentrale Mittelfeld vor den vier Verteidigern, war stets anspielbar und leitete intelligente Angriffe ein. Er war eindeutig der Spielmacher seiner Mannschaft, überzeugte mit genauen Pässen und dirigierte seine Mitspieler souverän. Zongo auf der linken Seite spielte technisch überragend, zeigte bei seinen Dribblings viel Selbstvertrauen und Explosivität und glänzte mit wunderbarem Kurzpassspiel. Ouedraogo agierte im offensiven Mittelfeld und erwies sich trotz seiner geringen Körpergrösse als echte Spielerpersönlichkeit: dribbelstark, kreativ, beweglich, einsatzfreudig, technisch perfekt und mit einem gefährlichen Schuss. Wirkungsvoll unterstützt wurde das Mittelfeld von Traore (rechts) und Pafadnam (links), den beiden ausgezeichneten, kopfballstarken Aussenverteidigern, die auch häufig Gegenangriffe ihres Teams auslösten.

Burkina Faso hinterliess einen guten Eindruck und zeigte ein hohes technisches Niveau, athletische Qualitäten, Engagement und mannschaftliche Geschlossenheit, besass aber wahrscheinlich nicht genügend internationale Erfahrung, um in die nächste Runde vorzustossen.

# Ghana

The 1999 U-17 World Championship was seen by Ghana as an opportunity for them to get right back on top of the world of football at this age level after losing their title in 1997. This was the opinion expressed by the team's players and officials when they were asked how they thought their team would fare.

After having qualified for the tournament (3-1 final win against Burkina Faso in the African qualifiers), 27 players were brought together in August 1999 in the Winneba Sports College in Ghana. The main points stressed during the training camp were the development of physical fitness and tactical understanding. In addition, new players were given a trial in order to increase the degree of competition for places within the squad. To round things off at home a number of training matches were played against club teams from the first division. Then came a second training camp in Atlanta (USA) before the final selection of 18 players was made on 25 October 1999 – these would be the ones to represent Ghana in New Zealand.

The tactical basis of the team was a flexible 4-4-2 system. The four-man defensive block was well directed by the two central players, Essien and Tetteh. The defence was also supported by the midfielders Obodai, Attiku, Lamptey and Osei who took turns in coming back. This midfield block was the strongest part of the team, with Obodei, Lamptey and Osei providing the driving force. In defence and in attack they gave a terrific impetus to the team's play. They generated a lot of pressure down the wings, with Osei on the right and Lamptey on the left. The two strikers Addo (7 goals and winner of the prize for top scorer) and Dong-Bortey (3 goals) were always changing positions and creating space for advancing midfielders. The figures speak for themselves, but it was amazing to see two such young players keeping very cool heads in front of goal. The midfielders too were also successful in converting chances, with Attiku and Lamptey getting 3 apiece.

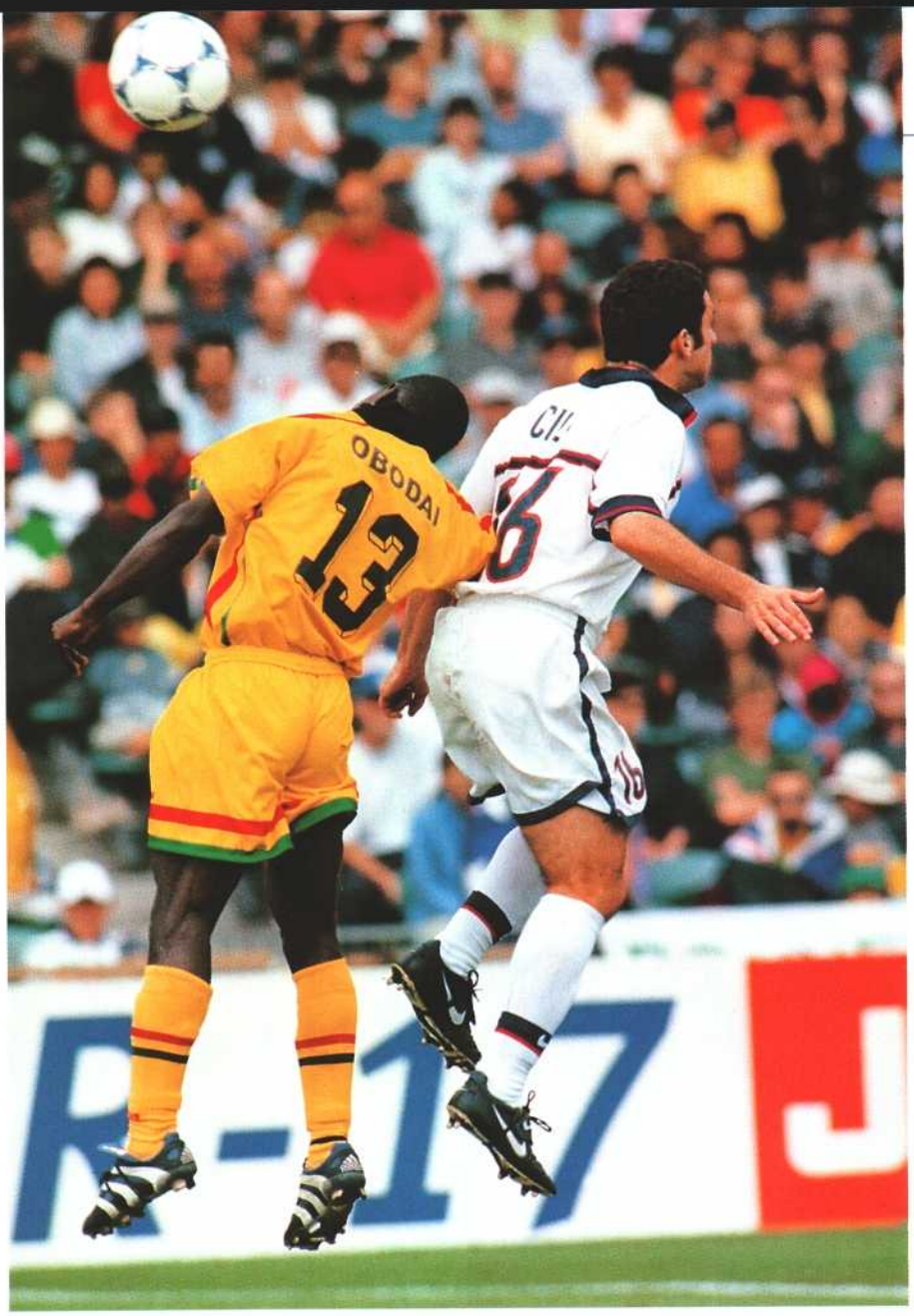
Every one of the players had exceptionally good skills and they were also all in excellent physical shape. If they fell behind, they stuck to the coach's game plan and waited patiently for the opponent to make a mistake. This was a tactic that paid off, first against Uruguay when they went a goal down after just 8 minutes and then, more impressively, against Brazil when an own goal after half an hour saw them trailing 0-2. But the champions of 1991 and 1995 were not blown off course by these events. Thanks to the physical qualities of the players, they were able to interpret their playing system flexibly, with as many as eight taking part in defence at times and six going forward into attacks.

The strengths of Ghana were, as mentioned above, their skill and their fitness, and for these reasons they were selected as the best technically and physically prepared team in the tournament. Further points on the positive side were their deceptive dribbling, the accurate passing (especially from midfield) and their heading in defence. Players who stood out above the high overall level of the squad were Essien (heading and technical skills), Obodai and Attiku (clever passing, overview and strong shooting) as well as Osei on the right flank (speed and accurate crosses). And a player who has to be included – top goalscorer Addo with his speed and finishing.

A weakness was seen when their key players were contained by insistent pressing from an opponent. Under these circumstances they were still able to create dangerous moments via individual efforts, but their normally superb collective play was seriously restricted.

So Ghana's aim of climbing back to top spot in international junior football was not quite achieved. But with their attractive style they looked a good side at every stage, and their semi-final match against Brazil will go down as one of the all-time high points of U-17 football. They were 0-2 down after 30 minutes and there were only 20 minutes of normal playing time left when they managed to pull one goal back. Ten minutes later they got the equaliser, and the score stayed level from then on, right through extra time as well. So the decision had to come on penalties, and although the verdict went to Brazil it could equally well have gone in Ghana's favour.

With a well-established chain of football schools in many regions, the future




*Obodai (pictured in the match against USA) displayed outstanding technical skills in the Ghana midfield and thoroughly deserved the accolades for his overall contribution to the team's success.*

*Les magnifiques qualités techniques d'Obodai (ici, lors du match contre les USA) en milieu de terrain ont bien mérité les accolades pour sa contribution au succès du Ghana.*

*Obodai (aquí frente a EE UU) mostró sus habilidades técnicas desde el centro del campo ghanés y mereció encendidos elogios por su contribución al éxito de su equipo.*

*Obodai (im Bild gegen die USA) demonstrierte seine exzellente Technik im ghanaischen Mittelfeld und verdiente sich für seinen Beitrag zum Mannschaftserfolg viel Lob.*

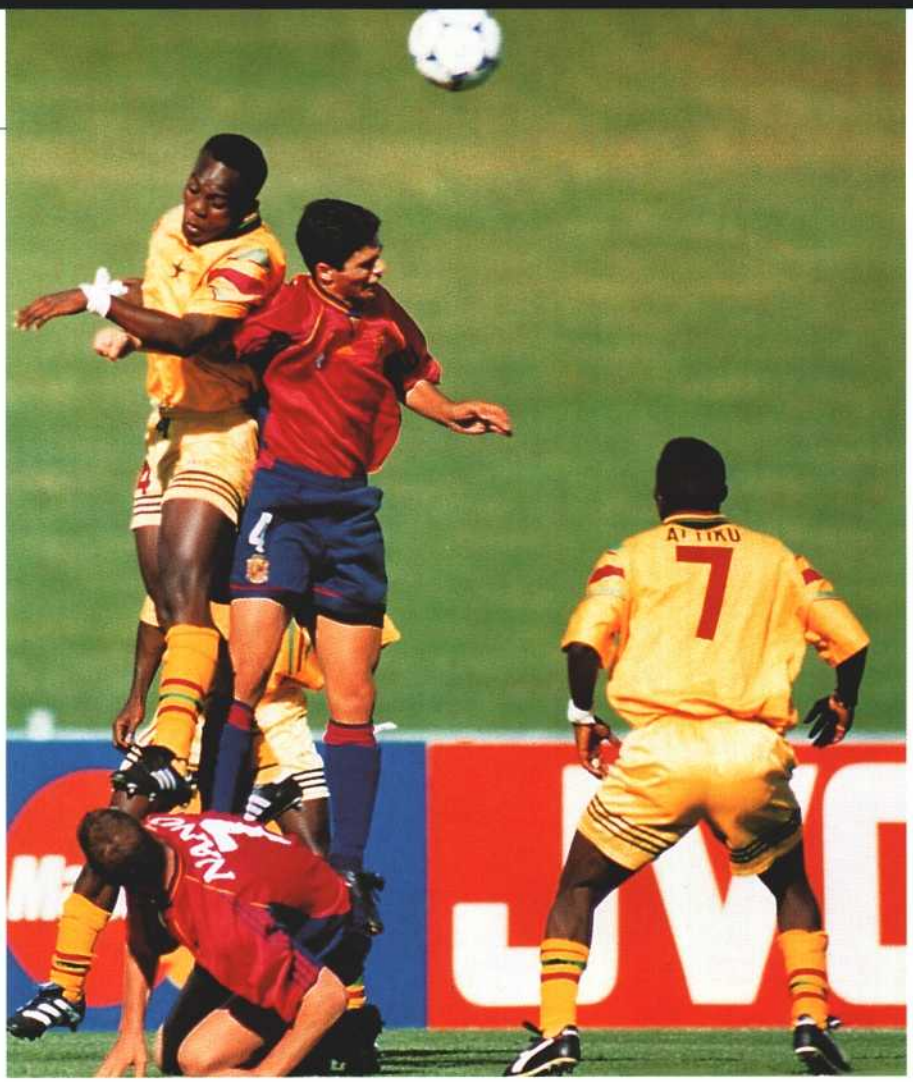
of the junior game in Ghana is guaranteed. The national association will certainly be making every effort to compensate for this narrow failure to win the title by doing all they can when they have another try in Trinidad and Tobago in 2001.

Il faut saisir l'occasion du championnat du monde U-17 de 1999 pour, après la perte du titre de champion du monde en 1997, ramener le Ghana à la tête absolue du football junior. Telles ont été dans tous les cas les déclarations des responsables des équipes et des joueurs lorsqu'ils ont été interrogés quant aux perspectives de succès de leur équipe.

Après la prononciation de la qualification (3 à 1 lors de la finale dans l'éliminatoire africain contre Burkina Faso), 27 joueurs ont été appelés au Winneba Sports College du Ghana en août 1999. Les points forts de l'entraînement étaient axés sur la stimulation de la forme physique et de la compréhension tactique. Il s'agissait par ailleurs de tester de nouveaux joueurs pour ranimer la compétition au sein des cadres. En complément, de nombreux matchs de préparation ont été disputés contre des équipes de la première division nationale. Au terme d'un deuxième entraînement à Atlanta (USA), les responsables de l'équipe ont désigné le 25.10.1999 les 18 acteurs qui représenteraient le Ghana en Nouvelle-Zélande.

La base tactique de l'équipe était constituée par un système 4-4-2 souple. La chaîne de défense composée de 4 hommes a été correctement gérée par Essien et Tetteh jouant en position centrale. La défensive a été alternativement aidée par les attaquants Obodai, Attiku, Lamptey et Osei. Au centre, la partie de l'équipe la plus puissante, Obodai, Attiku et Osei étaient les forces motrices. Aussi bien en défensive (bonne action de maintien de la position) qu'en offensive, ils ont été capables de donner la plupart des impulsions. L'action dans l'aile, avec Osei à droite et Lamptey, a été particulièrement forcée. Les joueurs en première ligne d'attaque, Addo (7 buts et, par là même, le roi des buteurs) et son partenaire Dong-Bortey (3 buts marqués) ont constamment changé de position, ce qui leur a permis de dégager de la place pour les centres avançant. Ces deux attaquants se sont distingués par un sang-froid développé d'une façon surprenante pour leur âge dans l'évaluation des chances de marquer. De même, les attaquants (Attiku et Lamptey, avec 3 buts chacun) ont réussi à marquer.

Tous les joueurs avaient une remarquable technique et ils étaient également dans les meilleures conditions. S'ils étaient en retard sur le score, ils suivaient le système de jeu qui leur avait été enseigné par leur entraîneur et attendaient patiemment que l'adversaire fasse preuve de



*Ghana were particularly strong in heading. Here Stephen Tetteh soars high above Arteta in the exciting match against Spain.*

*Reprises de tête des Ghanéens particulièrement redoutées. Ici, Stephen Tetteh bondissant plus haut que Arteta lors du passionnant match contre l'Espagne.*

*Los ghaneses mostraron su fortaleza en el juego de cabeza. Aquí vemos a Stephen Tetteh superando a Arteta en el magnífico partido contra España.*

*Ghana war besonders bei Kopfbällen stark. Hier springt Stephen Tetteh im faszinierenden Spiel gegen Spanien höher als Arteta.*

faiblesses. C'est ce qui s'est passé dans les matchs contre l'Uruguay, où un but a été marqué par l'adversaire dès la 8e minute , et, de façon plus imposante encore, dans la demi-finale disputée contre le Brésil. De même, le deux fois champion du monde (1991 et 1995) n'a pas été troublé par le but marqué dans ses propres filets donnant un score de 0 à 2 au bout de 30 minutes. Grâce aux qualités physiques de chaque joueur, le système de jeu a pu être interprété de façon souple. Jusqu'à huit acteurs soutenaient les efforts de la défense, tandis que six joueurs prenaient part aux actions offensives.

Les forces du Ghana résidaient dans les capacités techniques de chaque joueur, de même que dans leur remarquable condition physique. Ces deux qualités ont fait que l'équipe a été désignée, techniquement et physiquement, comme étant l'équipe la mieux formée du tournoi. Il convient par ailleurs de mentionner les dribbles, les passes précises venant en particulier du centre, et les têtes dans la zone de la défense. Dans ce puissant ensemble, des joueurs comme Essien (puissance des têtes, technique), Obodai et Attiku (passes intelligentes, vue d'ensemble et puissance de tir), de même que Osei, ailier droit (rapidité, attaques de flanc précises), ont dominé. Le roi des buteurs, Addo, mérite également une mention toute particulière pour sa rapidité et la précision de ses tirs.

L'équipe a montré des faiblesses lorsque ses joueurs clefs ont été gênés dans leur déploiement par une pression récalcitrante de l'adversaire. Certes, le Ghana était alors encore en mesure de créer des moments de surprise par des actions individuelles, mais le jeu collectif qui, sinon, fonctionne de façon remarquable, a été perturbé de façon déterminante.

Le Ghana n'a pas entièrement atteint son objectif qui consistait à revenir en tête absolue sur la scène du football junior international. Mais l'équipe a convaincu par sa façon de jouer, attrayante comme toujours et, dans la demi-finale contre le Brésil, elle a contribué à ce que ce match entre dans l'histoire des championnats du monde U-17 et constitue l'un de ses points forts. Au bout de 30 minutes déjà, les ghanéens étaient devancés par 0 à 2 et ce n'est que 20 minutes avant la fin du temps de jeu régulier qu'ils ont pu ramener le score de 1 à 2. L'égalisation est alors intervenue à la 80e minute et comme, à la fin de la prolongation, plus aucun but n'avait été marqué, il a fallu décider le tir à onze mètres au terme duquel les sud-américains l'ont emporté. Le finaliste aurait tout aussi bien pu être le Ghana.

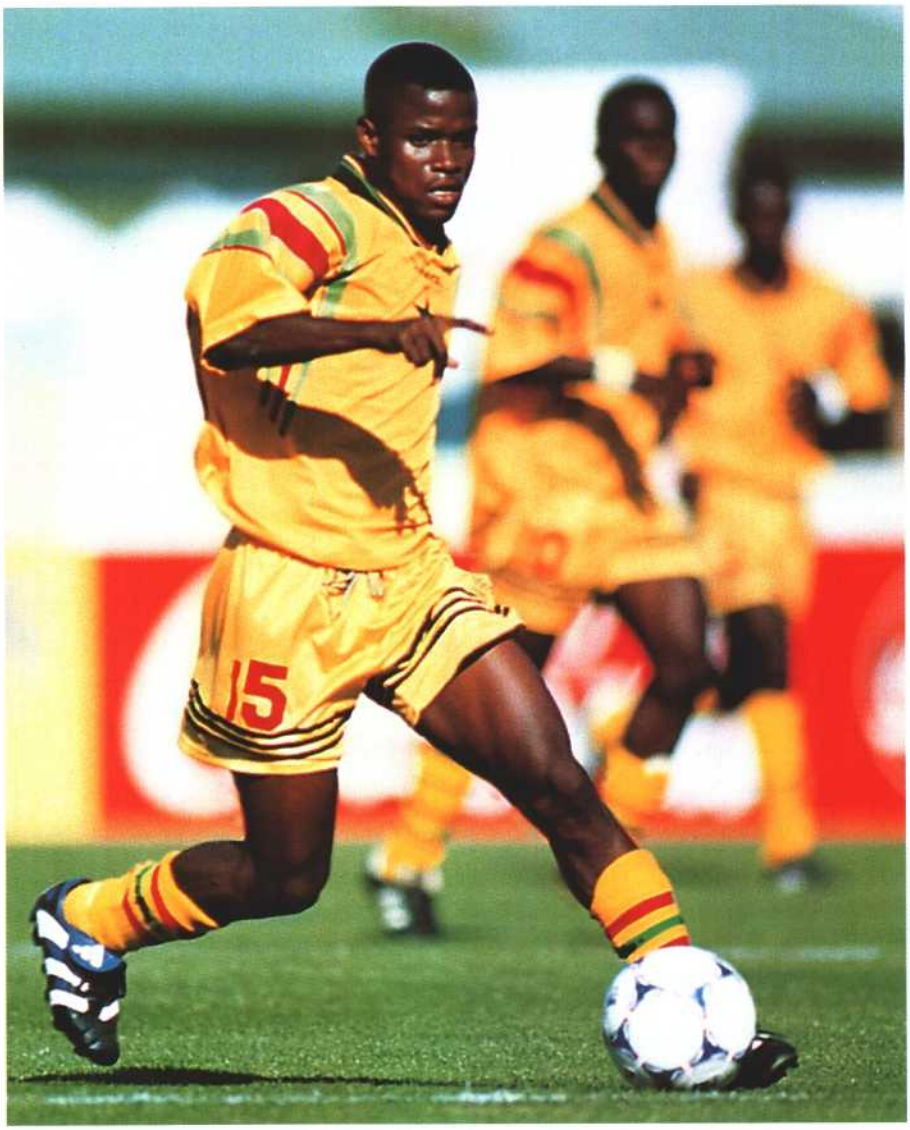
Grâce aux écoles de football établies dans de nombreuses régions, l'avenir du football junior est assuré au Ghana. La fédération nationale mettra certainement tout en œuvre pour, en l'an 2001 à Trinidad & Tobago, remporter le titre qui lui a échappé lors de cette dispute.

Los responsables y los jugadores de Ghana llegaron al Mundial Sub-17 de Nueva Zelanda 99 con la clara intención de recuperar el título perdido en 1997.

Después de conseguir la clasificación para el Mundial (3 a 1 en la final de las eliminatorias africanas contra Burkina Faso), en agosto de 1999, se convocó a 27 jugadores al «Winneba Sports College» en Ghana. En este campo de entrenamiento se dio importancia a la preparación física y a la formación táctica de los jugadores. Asimismo, se probaron nuevos jugadores para aumentar la competitividad dentro del plantel. Como complemento, se disputaron varios partidos contra equipos de la primera división del país. Después de un segundo campo de entrenamiento en Atlanta (EEUU), los

dirigentes anunciaron el 25.10.99 a los 18 jugadores que representarían a Ghana en el torneo de Nueva Zelanda.

El planteamiento táctico se basó en un sistema 4-4-2 flexible. La línea de contención formada por cuatro hombres fue óptimamente dirigida por los marcadores centrales Essien y Tetteh. La línea defensiva fue apoyada alternadamente por los centrocampistas Obodai, Attiku, Lamptey y Osei. En la línea media -la zona más potente de Ghana- maniobraron Obodai, Attiku y Osei. Fueron los jugadores que movían los hilos del once ghanés, tanto en la defensa como en el ataque. Ghana utilizó frecuentemente las bandas para sumar peligro y potencia a sus ataques, destacando en estas posiciones Osei, por la derecha, y Lamptey, en el flanco opuesto. Los arietes Addo (7 goles y máximo goleador del torneo) y Dong-Bortey (3 tantos) rotaron y cambiaron constantemente de posiciones, abriendo de esta manera espacios para los centrocampistas que arremetían desde atrás. Ambos artilleros dieron prueba de una increíble sangre fría, atípica para esta categoría de edad, ante la meta contraria. También los armadores Attiku y Lamptey hicieron gala de gran precisión de remate, marcando tres goles cada uno.



Todos los jugadores ghaneses dispusieron de una extraordinaria habilidad técnica y tenían una magnífica condición física. Cuando el equipo iba perdiendo, se atenían exactamente al sistema de juego concebido por el director técnico y acechaban con paciencia los descuidos y errores de la escuadra rival. Esto se vio en el partido contra Uruguay, cuando Ghana recibió un gol madrugador en el minuto 8 del primer tiempo y también en la semifinal contra Brasil, cuando ni siquiera el autogol (0 a 2) a los treinta minutos de juego pudo confundir el concepto del once africano. Gracias al estado físico de todos los integrantes, Ghana estuvo en condición de imprimir un sistema de juego muy flexible. Hubo momentos en que el once ghanés defendía con ocho jugadores y, en las situaciones de ataque, subía frecuentemente con seis.

Los puntos fuertes de esta excelente selección fueron la habilidad técnica de sus integrantes y su magnífico estado físico. Estas dos características hicieron que la escuadra africana fuera el equipo más potente desde el punto de vista técnico y físico de toda la competición. A

*Ishmael Addo was the competition's most lethal and accurate striker. His pace and finishing abilities were rewarded with 7 goals and the adidas golden shoe.*

*Ishmael Addo, l'attaquant le plus dangereux et le plus précis de la compétition. Ses talents ont été récompensés par 7 buts et le Soulier d'Or adidas.*

*Ishmael Addo fue el mejor y más efectivo goleador del campeonato. Su maestría se vio premiada con 7 goles y el galardón Bota de Oro adidas.*

*Ishmael Addo war der gefährlichste und beste Stürmer des Turniers. Seine Schnelligkeit und Abschlussstärke brachten ihm 7 Tore und den Goldenen Schuh von adidas ein.*

estas virtudes se sumaron la facilidad gambeteadora, la gran habilidad para los pases de precisión de los centrocampistas y el sólido y seguro juego aéreo de los defensores. Los jugadores más destacados fueron Essien (potente cabeceador, gran técnico), Obodai y Attiku (excelentes pases, visión de juego y remate potente), así como Osei como puntero derecho (velocidad y perfectos centros). El máximo goleador del torneo Addo merece una mención especial por su increíble velocidad y capacidad goleadora.

La debilidad del equipo se manifestaba en los momentos en que los rivales encimaban estrechamente a los jugadores claves, impidiendo así el armado del juego. Aún así, Ghana estaba en condición de crear momentos de sorpresa mediante acciones individuales, pero su extraordinario juego colectivo era claramente disturbado por esta táctica de sus adversarios.

Ghana no logró satisfacer sus ambiciones de ocupar nuevamente el trono en el escenario juvenil internacional, pero volvió a convencer con su atractivo y espectacular fútbol y disputó en la semifinal contra Brasil uno de los partidos más extraordinarios de toda la historia del Mundial Sub-17. El once africano iba perdiendo por 2 a 0 ya en el minuto 30 y consiguió anotar el gol de enlace únicamente a veinte minutos del término del encuentro. Su garra y afán de volcar el partido fueron premiados con el empate y el alargue que no modificó el tanteador. El lanzamiento de penales definió la contienda en favor de los sudamericanos, pero el ganador podría haber sido también Ghana.

Gracias a las numerosas escuelas de fútbol en varias regiones del país, el futuro del fútbol juvenil se pinta color rosa en Ghana. La asociación nacional hará todo lo posible para subsanar este pequeño revés en el Mundial de Trinidad y Tobago 2001.

*The Ghana midfield was quick to react to offensive threats from the opposition. Here they close in with numerical advantage to halt Spain's Ernesto (10).*

*Réponse rapide du milieu de terrain ghanéen aux menaces offensives de l'adversaire. Ici, Ernesto (10) pris en tenaille.*

*Los centrocampistas ghaneses supieron reaccionar con prontitud a los ataques de sus adversarios. Aquí vemos como frenan al español Ernesto (10) merced a su ventaja numérica.*

*Das Mittelfeld Ghanas reagierte schnell auf offensive Vorstösse des Gegners. Hier sind sie zahlenmässig überlegen und stoppen Spaniens Ernesto (10).*

Die U-17 Weltmeisterschaft 1999 sollte zum Anlass genommen werden, Ghana nach dem 1997 verlorenen WM-Titel wieder an die absolute Spitze des Jugendfussballs zu bringen. So jedenfalls fielen die Aussagen der Teamverantwortlichen und Spieler aus, wenn man sie auf die Aussichten auf das Abschneiden ihrer Mannschaft ansprach.

Nach dem Feststehen der Qualifikation (3:1 Finalsieg in der afrikanischen Ausscheidung gegen Burkina Faso) wurden im August 1999 27 Spieler ins Winneba Sports College in Ghana aufgeboten. Die Schwerpunkte des Trainingslagers waren auf die Förderung der physischen Fitness und des taktischen Verständnisses ausgerichtet. Zudem sollten neue Spieler getestet werden, um den Konkurrenzkampf innerhalb des Kaders aufleben zu lassen. Als Ergänzung wurden zahlreiche Vorbereitungsspiele gegen Mannschaften der nationalen ersten Division ausgetragen. Nach einem zweiten Trainingslager in Atlanta (USA) nannten die Teamverantwortlichen am 25.10.1999 die 18 Akteure, die Ghana in Neuseeland vertreten sollten.

Ein elastisches 4-4-2 System bildete die taktische Grundlage des Teams. Die vier Mann umfassende Abwehrkette wurde von den in zentraler Position spielenden Essien und Tetteh gut geführt. Unterstützung erhielt die Defensive abwechslungsweise von den Aufbauern Obodai, Attiku, Lamptey und Osei. Im Mittelfeld, dem stärksten Mannschaftsteil, waren Obodai, Attiku und Osei die treibenden Kräfte. Sowohl defensiv (gutes Stellungsspiel) als auch offensiv vermochten sie die meisten Impulse zu setzen. Das Flügelspiel mit Osei rechts und Lamptey wurde besonders forciert. Die Sturmspitzen Addo (7 Tore und damit Torschützenkönig) und Partner Dong-Bortey (3 Treffer) wechselten ihre Positionen ständig und schafften somit Räume für die aufrückenden Mittelfeldspieler. Beide Angreifer zeichneten sich durch eine für dieses Alter bereits erstaunlich entwickelte Kaltblütigkeit im Verwerten von Torchancen aus. Auch die Aufbauer (Attiku und Lamptey mit je 3 Toren) gingen erfolgreich in den Abschluss.

Alle Spieler verfügten über eine aussergewöhnliche Technik und waren auch konditionell in bester Verfassung. Einmal in Rückstand geraten hielten sie das vom Trainer vermittelte Spielsystem bei und warteten geduldig auf Schwächen des Gegners. So geschehen in den Partien gegen Uruguay, als die Mannschaft bereits in der 8. Minute in Rückstand geriet, und noch imponierender im Halbfinal gegen Brasilien. Auch ein Eigentor zum 0:2 nach knapp 30 Minuten brachte den zweimaligen Weltmeister (1991 und 1995) nicht aus dem Konzept. Dank den physischen Qualitäten eines jeden Spielers konnte das Spielsystem elastisch interpretiert werden. Bis zu acht Akteure unterstützten jeweils die Abwehrbemühungen während sich sechs Spieler an den Offensivaktionen beteiligten.

Die Stärken Ghanas bildeten die technischen Fertigkeiten eines jeden Spielers sowie ihre hervorragende körperliche Verfassung. Diese beiden Eigenschaften waren dafür verantwortlich, dass die Mannschaft als technisch und physisch am besten ausgebildetes Team des Turniers bezeichnet wurde. Weiter sind die fintenreichen Dribblings, die speziell vom zentralen Mittelfeld aus präzise geschlagenen Pässe und das Kopfballspiel im Abwehrbereich zu nennen. Aus dem starken Kollektiv ragten Spieler wie Essien (Kopfballstärke, Technik), Obodai und Attiku (kluges Passspiel, Übersicht und Schussstärke) sowie Osei als rechter Aussenläufer (Schnelligkeit, genaue Flanken) heraus. Besondere Erwähnung verdient auch Torschützenkönig Addo mit seiner Schnelligkeit und Treffsicherheit.

Schwächen zeigte die Mannschaft dann, wenn ihre Schlüsselspieler durch ein aufsässiges Pressing des Gegners an deren Entfaltung gehindert wurden. Ghana war zwar auch dann noch in der Lage, durch individuelle Aktionen Überraschungsmomente zu schaffen, doch wurde das sonst hervorragend funktionierende Kollektivspiel entscheidend gestört.

Ghana ist das Vorhaben, wieder an die absolute Spitze der internationalen Jugendfussballbühne zu kommen, nicht ganz gelungen. Die Mannschaft hat aber mit der wie immer attraktiven Spielweise überzeugt und im Halbfinal gegen Brasilien dazu beigetragen, dass diese Partie als einer der Höhepunkte in die Geschichte von U-17 Weltmeisterschaften eingehen wird. Die Ghanaer lagen bereits nach 30 Minuten 0:2 im Rückstand und gelangten erst gut 20 Minuten vor Ablauf der regulären Spielzeit zum Anschlusstreffer. Der Ausgleich fiel dann in der 80. Minute und da bis zum Ende der Verlängerung keine Tore mehr erzielt wurden, musste das Elfmeterschiessen entscheiden, in welchem die Südamerikaner das bessere Ende für sich behielten. Ebensogut hätte der Finalist auch Ghana heissen können.

Dank den in zahlreichen Regionen etablierten Fussballschulen ist die Zukunft des Jugendfussballs in Ghana gesichert. Der Nationalverband wird sicherlich alles daran setzen, den bei dieser Austragung verpassten Titelgewinn im Jahr 2001 in Trinidad & Tobago nachzuholen.

Cecil Jones ATTUQUAYEFIO
18.10.1944

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1963-1966 | Ghana Real Republicans |
| | 1966-1974 | Accra Great Olympics FC |
| | 1970-1974 | Liverpool FC (Uruguay) |
| | 1975 | Colon FC |
| Career as a coach: | 1988-1999 | Accra Hearts of Oak |
| | 1990-1995 | Goldfields FC |
| | 1996-1997 | Accra Great Olympics FC |
| | 1998-1999 | National U-17 Coach |

# Mali

Expectations of the Mali team were based on their previous showing in their first appearance in Egypt '97 (5th place) and the recent bronze medal achieved by the U-20 team in Nigeria. The team qualified for NZ '99 as the third placed team in the African championship held in Guinea, May 1999. In this championship, Mali won its group ahead of Angola, Ghana and Nigeria. Following a narrow loss to Burkina Faso (0-1) in the semi-final, qualification was achieved with a 1-0 victory over Cameroon. Mali had counted a lot on their two strikers Mamadou Diawara (scorer of a hat trick against Nigeria) and Mohammed Sibide in order to earn their ticket to the championship.

The national U-17 coach, Fanyery Diarra, showed good faith in the players who had gained qualification, retaining 15 of them for the championship when the squad was finalised in October 1999. All the squad members play in the "A" teams of 1st division clubs in Mali. The selection of players was based on regularity, technical abilities, competitiveness and intelligence. To prepare the team for the challenges of the championship and playing styles of continental nations, Mali participated in two international tournaments between 8 October and 5 November. Tournaments were played in Bitburg, Germany and in Norcia, Italy, mainly against youth teams from premier clubs. Arrival in New Zealand followed directly from Italy on 7 November, five days ahead of their opening match against Germany.

The team was initially organised in a 4-4-2 formation that quickly changed to a 3-5-2 system during the game against Germany, which they maintained for the next two group matches. The team functioned well both in defence and attack. Defensive organisation was particularly strong and the team conceded only one goal, coming in the final match against Australia. These talented players showed excellent skills and team cohesion, moving harmoniously from defence to attack, with constructive ball retention a feature of the offensive play. Many more scoring chances than their respective opponents were created by combining good use of wing play with attacks down the middle; however the final stage of their attacks was extremely weak with shots seldom on target. The team used only 14 players in group matches, the fewest by any nation during the championship, with the strong midfielders Amadou Diallo, Sidibe and Kaute being the most outstanding players. All these players were very talented with the ball and displayed a good range of passing techniques. Amadou Diallo playing as an offensive midfielder was exceptionally mobile and created many opportunities. Sidibe played in front of the back three and had more of a defensive role, performing most capably and making a good impression as the captain, showing organisational and leadership skills. He is a very good athlete, strong in movement and a constructive distributor. Kaute created and exploited space on the left side with an abundance of skill and was a very effective crosser of the ball. Diakite (sweeper) was also effective in the role deep behind the markers.

Mali will be disappointed with its overall placing in this championship, knowing that the only failure was to put the ball in the net, after they had shown the ability on many occasions to break through the strong defensive organisation of Australia, Brazil and Germany. In the three matches an average of sixteen shots per match was made, with less than half on target, whilst the opposition were contained to only six shots each match. This was the significant difference from the team in Egypt' 97, when 8 goals were scored in the three group matches.

Les attentes que l'on avait de l'équipe du Mali étaient basées sur leur performance précédente lorsqu'elle a participé pour la première fois à Egypte 97 (5e place) et sur la récente médaille de bronze remportée par l'équipe des moins de 20 ans au Nigéria. L'équipe s'est qualifiée pour NZ 99 en tant que troisième du championnat africain tenu en Guinée, en mai 1999. Lors de ce championnat, le Mali a gagné son groupe devant l'Angola, le Ghana et le Nigéria. Après s'être fait battre de peu par le Burkina Faso (0-1) dans la demi-finale, ils se sont qualifiés en battant le Cameroun 1-0. Le Mali s'était beaucoup appuyé sur ses deux buteurs, Mamadou

*Mali showed a high level of individual and team skill, creating many scoring opportunities but failed to score even a solitary goal.*

*Occasions de buts non concrétisées malgré les talents individuels et l'esprit d'équipe du Mali.*

*Malí desplegó sus habilidades tanto en conjunto como individualmente y creó numerosas oportunidades de gol, pero fue incapaz de materializar ninguna de ellas.*

*Mali war individuell und als Mannschaft stark, das Team erarbeitete sich zahlreiche Torchancen, konnte aber keine verwerten.*

Diawara (auteur de trois buts contre le Nigéria) et Mohammed Sibide, pour décrocher leur billet pour le championnat.

L'entraîneur national des moins de 17 ans, Fanyery Diarra, a fait confiance aux joueurs qui s'étaient qualifiés, retenant 15 de ces joueurs pour le championnat lorsque le contingent a été décidé en octobre 1999. Tout le contingent joue dans les équipes "A" des clubs de première division au Mali. La sélection des joueurs a été basée sur la régularité, les compétences techniques, la compétitivité et l'intelligence. Pour préparer l'équipe aux défis du championnat et aux styles de jeu des nations des autres continents, le Mali a participé à deux tournois internationaux entre le 8 octobre et le 5 novembre. Les tournois ont été joués à Bitburg, Allemagne, et à Norcia, Italie, principalement contre des équipes de jeunes de clubs majeurs. Ils sont arrivés en Nouvelle Zélande, directement de l'Italie, le 7 novembre, cinq jours avant leur premier match contre l'Allemagne.

L'équipe a initialement été organisée dans une formation 4-4-2 qui a rapidement été remplacée par un système 3-5-2 pendant le match contre l'Allemagne, système maintenu pour les deux matches de groupe suivants. L'équipe a bien fonctionné à la fois au niveau de la défense et de l'attaque. L'organisation défensive a été particulièrement forte et l'équipe n'a encaissé qu'un but, venant dans le dernier match contre l'Australie. Les joueurs talentueux ont fait preuve de techniques et de cohésion d'équipe excellentes, passant harmonieusement de la défense à l'attaque, la conservation constructive du ballon étant caractéristique du jeu offensif. Ils ont créé beaucoup plus d'occasions de marquer que leurs adversaires respectifs en alliant une bonne utilisation du jeu des ailes à des attaques dans l'axe. Toutefois, l'achèvement des attaques était extrêmement faible avec peu de tirs cadrés. C'était ce qui allait les perdre. L'équipe n'a utilisé que 14 joueurs dans les matches de groupe, le plus petit nombre utilisé par une nation lors du championnat, les milieux de terrain forts, Amadou Diallo, Sidibe et Kaute, étant les joueurs les plus remarquables. Tous ces joueurs étaient très talentueux avec le ballon et faisaient preuve de bonnes techniques de passage du ballon. Amadou Diallo, jouant en milieu de terrain offensif, était exceptionnellement mobile, et a créé beaucoup d'occasions. Sidibe a joué devant les trois arrières et a eu un rôle plus défensif. Il a fait preuve de beaucoup d'habileté et a fait bonne impression en tant que capitaine pour ce qui est de l'organisation et du leadership. C'est un très bon athlète, fort lorsqu'il se déplace et un distributeur constructif. Kaute a créé et exploité l'espace sur le côté gauche avec beaucoup d'habileté et un centreur très efficace du ballon. Diakite (libero) a également été efficace dans son rôle, loin derrière les marqueurs.

Le Mali sera déçu de son placement global dans ce championnat, sachant que la seule chose qu'il n'a pas fait a été de marquer des buts après qu'il ait fait preuve de compétence à bien des reprises pour démolir les fortes organisations défensives de l'Australie, du Brésil et de l'Allemagne. Dans les trois matches, ils ont eu une moyenne de seize tirs par match, moins de la moitié étant cadrés tandis que les adversaires ont été limités à six tirs par match seulement. Il s'agit de la comparaison significative, l'équipe à Egypte 97 ayant marqué 8 buts dans les trois matches de groupe.

Las expectativas de la selección de Malí residían en su pasada y primera actuación en Egipto 97 (5º lugar) y la reciente medalla de bronce de su Sub-20 en Nigeria 99. El equipo se clasificó para Nueva Zelanda 99 como tercer equipo en el campeonato africano celebrado en Guinea en mayo de 1999. En dicho torneo, Malí ganó su grupo delante de Angola, Ghana y Nigeria. Tras una estrecha derrota en la semifinal contra Burkina Faso (1 a 0), obtuvo la clasificación para el Mundial al derrotar por 1 a 0 a Camerún. Malí debe su pasaje al Mundial a sus dos arietes Mamadou Diawara (anotó una tripleta contra Nigeria) y Mohammed Sibide.

El entrenador nacional Fanyery Diarra confió en el plantel que había logrado la clasificación, manteniendo a 15 de ellos cuando se eligió a los integrantes definitivos en octubre de 1999. Todos los jugadores de la selección sub-17 actúan en equipos de la primera división del país. La selección de los jugadores se basó en su habilidad técnica, capacidad competitiva e inteligencia. Con la intención de preparar el equipo para los desafíos del campeonato y el

estilo de juego de las demás selecciones, Malí participó en dos torneos entre el 8 de octubre y el 5 de noviembre, jugados en Bitburg, Alemania, y Norcia, Italia, contra equipos juveniles de clubes de primera división. El 7 de noviembre se viajó a Nueva Zelanda directamente de Italia, cinco días antes del primer partido contra Alemania.

El equipo salió con un 4-4-2, pero cambió muy pronto a un 3-5-2 durante el partido contra Alemania, manteniendo este planteamiento táctico también en sus próximos dos partidos. La selección de Malí funcionó muy bien tanto en la defensa como en el ataque. La organización defensiva fue impecable y se concedió sólo un gol en el último choque contra Australia. Los jugadores eran técnicamente habilidosos, maniobraron colectivamente y armaron minuciosamente el ataque con buena retención de pelota. Crearon muchas más situaciones favorables de gol que todos sus contrincantes, utilizando la anchura del campo y los flancos, pero su definición fue deplorable y sus remates se perdían lejos de la meta. Esto fue su perdición. La selección africana utilizó sólo 14 jugadores en los partidos de grupo, lo que equivale al número más bajo de actuaciones de entre todos los equipos participantes. Los jugadores más destacados fueron los centro-campistas Amadou Diallo, Sidibe y Kaute, todos muy diestros con el balón y muy hábiles en el suministro de pases precisos. Amadou Diallo era un todoterreno muy escurridizo y creó muchas oportunidades de gol. El capitán Sidibe jugó delante de los tres defensores, tuvo una función más defensiva que sus compañeros de la línea media. Sobresalió por su excelente capacidad organizadora y firme liderazgo. Fornido y movil, distribuyó balones y armó numerosos ataques. Kaute creaba y ocupaba con mucha habilidad los espacios en el flanco izquierdo y era un especialista de centros con efecto. El barredor Diakite brilló en su función detrás de los marcadores.

Malí estará decepcionado de su puesto en este campeonato, sabiendo que su única debilidad residió en la incapacidad de anotar goles, particularmente tras superar numerosas veces las firmes defensas de Australia, Brasil y Alemania. En los tres partidos registró un promedio de dieciseis remates al arco, pasando la mitad de ellos más allá de la puerta, mientras que sus adversarios pudieron rematar a puerta sólo seis veces por partido. En Egipto 97, su mira estuvo mejor afinada, habiendo marcado ocho goles en tres encuentros.

Nach dem fünften Rang bei ihrer ersten Endrundenteilnahme in Ägypten 1997 und dem Gewinn der Bronzemedaille durch das U-20-Team in Nigeria reiste Malis U-17-Mannschaft mit ehrgeizigen Zielen nach Neuseeland. Qualifiziert hatte sie sich im Mai 1999 durch ihren dritten Platz bei der Afrikameisterschaft in Guinea, bei der sie sich in ihrer Vorrundengruppe vor Angola, Ghana und Nigeria durchsetzen konnte. Nach einer knappen Niederlage im Halbfinale gegen Burkina Faso (0:1) brachte der 1:0-Sieg gegen Kamerun die Qualifikation. Grossen Anteil an diesem Erfolg hatten die beiden Stürmer Mamadou Diawara, der gegen Nigeria einen Hattrick erzielte, und Mohamed Sidibe.

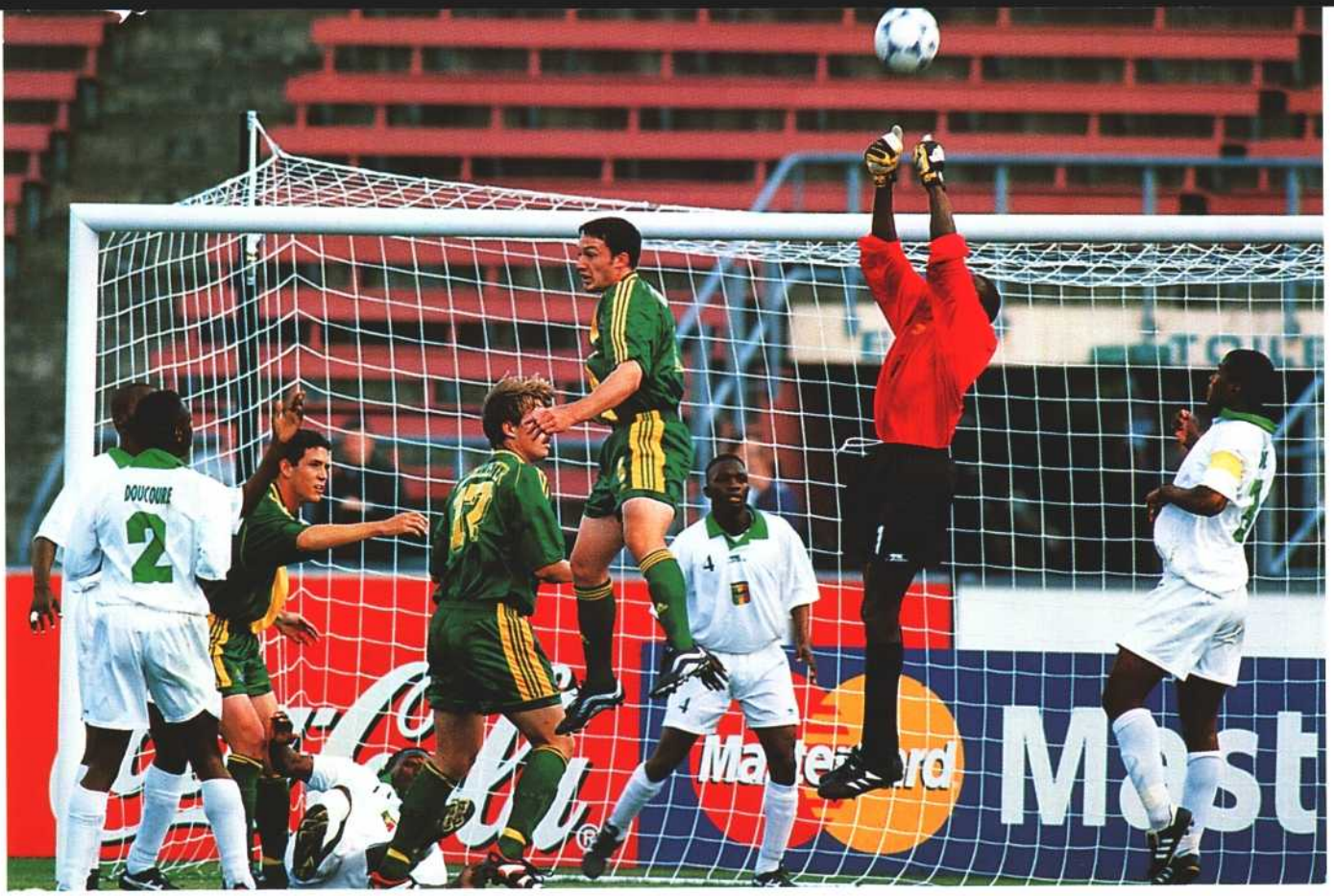
Fanyery Diarra, der Trainer der U-17-Nationalmannschaft, bewies Vertrauen in seine Spieler, denn er berücksichtigte bei der letzten Selektion im Oktober 1999 gleich 15 Junioren, die er bereits bei der Afrikameisterschaft eingesetzt hatte. Alle Mitglieder des WM-Kaders spielen in der höchsten Liga Malis. Bei der Auswahl der Spieler waren Konstanz in der Leistung, technisches Können, Ehrgeiz und Spielintelligenz die entscheidenden Faktoren. Zur Vorbereitung auf die Herausforderungen der Endrunde und auf die unterschiedliche Spielweise anderer Nationen nahm Mali in der Zeit zwischen dem 8. Oktober und dem 5. November an zwei internationalen Turnieren in Bitburg

*Bathily was one of the outstanding goalkeepers of the championship showing tremendous courage, confidence and athletism in dealing with dangerous crosses.*

*Excellent gardien de buts, Bathily répondra avec courage, assurance et souplesse aux actions les plus dangereuses.*

*Bathily fue uno de los arqueros sobresalientes por su enorme coraje, su confianza y capacidad atlética para atajar los centros laterales.*

*Bathily war einer der besten Torhüter der WM; er war unerschrocken, hatte viel Selbstvertrauen und war sehr athletisch.*




(Deutschland) und Norcia (Italien) teil und spielte dabei vor allem gegen die Nachwuchsmannschaften von Spitzenvereinen. Die Anreise erfolgte am 7. November direkt aus Italien, fünf Tage vor dem ersten Spiel gegen Deutschland.

Das Team begann mit einer 4-4-2-Formation, die aber schon in der ersten Partie gegen Deutschland bald einem 3-5-2-System wich, das auch für die nächsten beiden Spiele beibehalten wurde. Sowohl in der Abwehr als auch im Angriff machte Mali einen eingespielten Eindruck. Besonders gut organisiert war die Abwehr, die insgesamt auch nur gerade einen Gegentreffer zulassen musste, dies im letzten Gruppenspiel gegen Australien. Das Team zeigte grosses Talent, ausgezeichnete spielerische Fähigkeiten und guten Zusammenhalt, der sich im harmonischen Umschalten zwischen Defensive und Offensive sowie im konstruktiven Angriffsaufbau äusserte. Durch eine Mischung von Spielzügen über die Flügel und Vorstössen durch die Mitte kam Mali meist zu viel mehr Torchancen als der Gegner, doch im Abschluss zeigte die Mannschaft enorme Schwächen, und ihre Schüsse waren nur selten gefährlich. Die ungenügende Chancenauswertung führte dann auch zum Ausscheiden des Teams. In den drei Partien wurden nur 14 Spieler eingesetzt, weniger als von jeder anderen Mannschaft bei diesem Turnier. Herausragend waren die starken Mittelfeldspieler Amadou Diallo, Sidibe und Kaute. Alle drei konnten ausgezeichnet mit dem Ball umgehen und schlugen genaue Pässe. Amadou Diallo im offensiven Mittelfeld war sehr lauffreudig und Ausgangspunkt vieler Möglichkeiten. Sidibe nahm vor den drei Verteidigern eine eher defensive Position ein, auf der er sich bestens bewährte und als Regisseur und Anführer seines Teams wirkte, athletisch stark, beweglich und mit konstruktiver Ballverteilung. Kaute nutzte den freien Raum, den er sich auf der linken Seite immer wieder verschaffen konnte, stellte seine grossartigen spielerischen Fähigkeiten ein ums andere Mal unter Beweis und schlug präzise Flanken. Auch Diakite zeigte als Libero hinter den Manndeckern gute Leistungen.

Für die Junioren Malis war ihr Abschneiden bei dieser Weltmeisterschaft eine Enttäuschung, zumal sie wussten, dass sie nur wegen ihrer Abschlussschwäche ausgeschieden waren, und dies obwohl sie die starken Abwehrreihen Australiens, Brasiliens und Deutschlands so oft durchbrechen konnten. In ihren drei Partien gaben sie durchschnittlich 16 Schüsse ab, von denen allerdings mehr als die Hälfte am Tor vorbeigingen, während sie ihre Gegner pro Spiel nur sechsmal zum Schuss kommen liessen. Die mangelnde Torausbeute war auch der grosse Unterschied im Vergleich zum WM-Team von Ägypten 1997, das in seinen drei Gruppenspielen sieben Treffer erzielt hatte.

*Bathily soars high above the Australian attackers in usual fine style and domination of his area.*

*Bathily dominant haut la main, et toujours en finesse, les attaquants australiens.*

*Bathily se eleva elegantemente por encima de los atacantes australianos, mostrando así su dominio del área de rigor.*

*Bathily springt viel höher als die australischen Angreifer und beherrscht in seiner gewohnt überzeugenden Art den Fünfmeterraum.*

Fanyeri DIARRA
24.3.1958

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1978 | Djoliba Athletic Club de Bamako |
| Career as a coach: | 1992 | DAC |
| | 1995 | DAC |
| | 1995 | Equipe Nationale Juniors |
| | 1997 | Equipe Nationale Juniors |
| | 1998 | Equipe Nationale des Cadets du Mali |

# North-, Central America and the Caribbean

Since 1993, none of the teams representing CONCACAF had reached the quarter-final, and on this occasion it was the USA, the only country to have qualified for this championship every time, with eight consecutive appearances, that achieved 4th place. For the CONCACAF teams, approaches to overcoming the problem of a lack of international competition within the Confederation contributed to the levels of championship performance. USA has established a 'model' residential football school, and the mix of daily training and regular strong competition (domestic and international) has assisted progress greatly. For Mexico, the tradition of development through the professional clubs and the national 'culture' for the game, together with good national association support have enhanced the development at the junior and youth levels. Success by the national team in the FIFA Confederations Cup in 1999 also provided a goal for the young players to aspire to. Jamaica at this age grade level is somewhat disadvantaged, as international development is in its infancy and very much depends on the schools' football competitions.

With the improved showing of two CONCACAF teams in this championship and the 2001 competition scheduled to be held in Trinidad and Tobago, there is now a real incentive for the region to aspire to even greater levels. For further accomplishment the nations will need to refine development activities and take notice of the success factors of their programmes for '99.

Depuis 1993, aucune des équipes représentant la Concacaf n'était parvenue aux quarts de finale et, cette fois-ci, c'était les Etats-Unis, la seule équipe du championnat toujours présente avec huit participations consécutives, qui a pris la 7e place. Pour les équipes de la Concacaf, les façons de surmonter le problème du manque de compétition internationale dans la confédération ont contribué à leurs niveaux de performance au championnat. Les Etats-Unis ont fondé une école de football "modèle", où les joueurs résident sur place, et la combinaison d'un entraînement quotidien et d'une forte compétition régulière (nationale et internationale) a considérablement facilité les progrès. Pour le Mexique, dont la tradition passe par les clubs professionnels, cette route et la "culture" pour le jeu ainsi qu'un bon soutien de l'association nationale, ont amélioré le développement des niveaux juniors et jeunes. La réussite de l'équipe nationale dans la Coupe des Confédérations de la FIFA en 1999 a également fourni un objectif que les jeunes joueurs peuvent ambitionner d'atteindre. La Jamaïque est, dans cette catégorie, quelque peu désavantagée, étant donné que le développement international en est encore à ses débuts et elle attend énormément des compétitions de football des écoles.

Avec la performance améliorée de deux équipes de la Concacaf dans ce championnat et la compétition de 2001 devant se tenir à Trinité et Tobago, il y a maintenant une motivation réelle pour que la région aspire à des niveaux encore plus élevés. Pour en faire plus, les nations auront besoin de peaufiner les activités de développement et de bien noter les facteurs de réussite de leurs programmes de préparation pour NZ 99.

Desde 1993, ninguno de los equipos representantes de la CONCACAF había alcanzado los cuartos de final y, en esta ocasión, le tocó a EEUU, único participante del campeonato que llegó a ocho presentaciones consecutivas, pasar a la segunda fase y conseguir el extraordinario 4° lugar. Para los equipos integrantes de CONCACAF, los intentos por superar el problema de falta de torneos internacionales en la confederación contribuyen a mejorar los niveles de las actuaciones en los campeonatos. EEUU ha establecido un modelo de escuela de fútbol "residencial", y la mezcla de entrenamiento cotidiano y fuerte competencia regular (doméstica e internacional) los ha ayudado a progresar mucho. Para México, con una tradición de trabajo a través de los clubes profesionales, este camino y la "cultura" del juego, junto con el buen apoyo de su federación nacional, ha afianzado el desarrollo en todas las categorías juveniles. El triunfo conseguido por la selección nacional en la Copa de Confederaciones de la FIFA también aportó una meta a que aspirar por parte de los jóvenes futbolistas. Jamaica está en cierto modo en desventaja en esta categoría juvenil, ya que el desarrollo a nivel internacional esta aún "en pañales" y muy a la expectativa de lo que sucede en las competencias entre las escuelas de fútbol.

Con las mejoras exhibidas por los equipos de la CONCACAF en este campeonato y el Mundial 2001 previsto para celebrarse en en Trinidad y Tobago, existe ahora un verdadero incentivo en la región para aspirar a obtener mejores resultados aún. Para ulteriores logros, las naciones necesitarán refinar sus actividades de desarrollo y observar los factores de éxito de sus programas de 1999.

Seit 1993 war es keinem Vertreter der CONCACAF mehr gelungen, die Gruppenspiele zu überstehen. Damals waren es die USA – die einzige Nation übrigens, die an allen acht bisherigen Endrunden teilgenommen hat –, die das Viertelfinale erreichen konnten und das Turnier auf dem siebten Platz beendeten. In den USA wurden vorbildliche Fussballinternate eröffnet, und die Kombination von täglichem Training und häufigen Spielen gegen starke nationale und internationale Gegner trug wesentlich zu den erreichten Fortschritten bei. In Mexiko sorgte die Tradition der Nachwuchsförderung in den grossen Vereinen, die breite Beliebtheit des Fussballs und die wertvolle Unterstützung durch den Nationalverband für eine Weiterentwicklung der

Spieler aller Altersklassen. Der Erfolg der Nationalmannschaft beim FIFA/Konföderationen-Pokal 1999 gab den Junioren einen zusätzlichen Motivationsschub. Jamaika hat auf dieser Stufe noch einen grossen Rückstand auf die internationale Elite aufzuholen, da Ernstkämpfe bisher fast nur im Rahmen der Schulmeisterschaften ausgetragen werden.

Nach dem erfreulichen Abschneiden zweier CONCACAF-Teams an dieser Weltmeisterschaft und der Vergabe der Endrunde 2001 an Trinidad und Tobago dürfte die Motivation in der Region gross sein, bald noch höhere Ziele anzustreben. Um diese erreichen zu können, müssen die Verbände die Nachwuchsförderung weiter intensivieren und dabei die wertvollen Erfahrungen aus der Vorbereitung auf die WM 1999 nutzen.

# Jamaica

The Jamaican team and officials arrived in New Zealand following an arduous travel schedule of over 50 hours, taking the group through Miami and Los Angeles en route to Auckland and finally Dunedin. Adjusting to the time difference was no problem as the association had taken all the appropriate measures, and the players adjusted quickly as they settled into the team's accommodation in Dunedin. National U-17 Coach, Clovis De Oliveira had taken over responsibility for the team from National Coach Rene Simoes, following the qualification for New Zealand '99. This was Jamaica's first appearance in the championship and their objective was qualification for the second stage.

Very quickly, the team's aspirations took a severe jolt, when in the first match against Burkina Faso (also newcomers to this level) they lost 0-1, in a match that the opposition dominated. Worse was to come in the other group matches as further defeats against Paraguay (0-5) and Qatar (0-4) left the team at the bottom of the table, having been unable to score a single goal and conceding ten. There were however glimpses of hope in some of their individual play during the championship, with 'livewire' striker Dwayne Richards and Sean Fraser catching the eye with skillful play. The strength of the team was in its homogeneity, but they lacked real drive and energy in their game plan. Overall the team played at too slow a tempo with little creativity, mobility and penetration, and although individual technique was sound, they seldom troubled the opposition in any of the matches. Physical fitness levels were not as high as required for such matches, and the lack became evident as 'catch up' football was always the order of the day.

Preparation for New Zealand following qualification included a three-match international series against USA, Mexico and Morocco in April 1999, followed by an eleven-match tour of Brazil in July/August, with opposition provided only by club teams. A further tour to New York was undertaken in September with one match played against the USA (loss 0-4). A final camp was held in Kingston during October/November prior to travelling to New Zealand.

Identification of potential national team players is undertaken during the strong schools competition that provides the structure for youth competition and development. At the start of the two-year programme, 70 players attended training camps with technical ability as the main criterion for selection. This squad was reduced to 30 players, then to 18 for the CONCACAF championship. Although other players were included in the programme after qualification, the squad remained unchanged for NZ '99.

Whilst disappointed with their first showing at this level, the Jamaican officials remained philosophical and realistic, intent on continuing and improving youth programmes in the light of the knowledge gained from this championship.

L'équipe et les responsables jamaïquains sont arrivés en Nouvelle Zélande après un voyage difficile de plus de 50 heures, faisant passer le groupe par Miami, Los Angeles en route pour Auckland puis Dunedin. L'adaptation au décalage horaire n'a pas posé de problème, l'association ayant pris toutes les mesures appropriées, les joueurs se sont vite installés dans le logement de l'équipe à Dunedin. L'entraîneur national des moins de 17 ans, Clovis De Oliveira, était devenu responsable de l'équipe, remplaçant l'entraîneur national, René Simoes, après la qualification pour Nouvelle Zélande 99. C'était la première fois que la Jamaïque figurait dans le championnat et son objectif était de se qualifier pour le deuxième stade.

Très rapidement, les ambitions de l'équipe en ont pris un coup, lorsque, dans le premier match contre le Burkina Faso (également nouveaux venus à ce niveau) une défaite 0-1 a été infligée dans un match dominé par l'adversaire. On n'avait pas vu le pire dans les matches de groupe, d'autres défaites contre le Paraguay (0-5) et le Qatar (0-4) laissant l'équipe dernière du groupe, n'ayant pas pu marquer un seul but et en encaissant dix. Toutefois, il y a eu des lueurs d'espoir dans le jeu de joueurs individuels pendant le championnat, le buteur "fil sous tension", Dwayne Richards, et Sean

Fraser attirant l'attention par leur jeu habile. La force de l'équipe résidait dans l'homogénéité, mais elle manquait de vrai dynamisme et d'énergie dans le plan de jeu. Dans l'ensemble, l'équipe a joué à un rythme trop lent et a fait preuve de peu de créativité, de mobilité et de pénétration et, bien que la technique individuelle soit bonne, elle a rarement inquiété les adversaires dans l'un des matches. Les niveaux de forme physique n'étaient pas aussi élevés qu'il le fallait pour de tels matches et cela est devenu évident, étant donné que le football "de rattrapage" était toujours à l'ordre du jour.

La préparation pour Nouvelle Zélande 99 après la qualification comportait une série internationale de trois matches contre les Etats-Unis, le Mexique et le Maroc en avril 1999, suivie par une tournée de onze matches au Brésil en juillet/août, les adversaires n'étant que des équipes de club. Une autre tournée à New York a été entreprise en septembre, un match étant joué contre les Etats-Unis (défaite 0-4). Un dernier camp s'est tenu à Kingston courant octobre/novembre avant le voyage en Nouvelle Zélande.

L'identification des joueurs éventuels pour l'équipe nationale est réalisée pendant la compétition des écoles forte qui fournit la structure pour la compétition et le développement des jeunes. Au début du programme de deux ans, 70 joueurs ont participé à des camps d'entraînement, leur compétence technique étant le principal critère de sélection. Ce nombre a été ramené à 30 joueurs, puis à 18 pour le championnat de la Concacaf. Bien que d'autres joueurs aient figuré dans le pro-gramme après la qualification, le contingent est resté inchangé pour NZ 99.

Bien que les responsables jamaïquains soient déçus par la première performance à ce niveau, ils sont restés philosophes et réalistes, bien décidés à poursuivre et à améliorer les programmes des jeunes en se servant des connaissances acquises au cours de ce championnat.

*The Jamaican defence found it difficult to contain the opponents at this level. Shane Stevens (5) denies Alejandro Da Silva (9) but the Paraguayans won the match easily 5-0.*

*La défense jamaïcaine peine à contenir l'adversaire. Shane Stevens (5) brave Alejandro Da Silva (9) sur cette action mais les Paraguayens remporteront le match haut la main 5-0.*

*La defensa jamaicana se vio en apuros para detener a adversarios de tanta calidad. Shane Stevens (5) para aquí a Alejandro Da Silva (9), aunque los paraguayos vencieron con facilidad 5 a 0.*

*Die jamaikanische Verteidigung hatte Mühe gegen die internationale Elite zu bestehen. Shane Stevens (5) kann hier Alejandro Da Silva (9) zwar stoppen, dennoch gewann Paraguay das Spiel klar mit 5:0.*

*Keith Kelly (8) exploits space between the Paraguayan defenders with a positive and exciting run from midfield.*

*Keith Kelly (8) perce la défense paraguayenne.*

*Keith Kelly (8) aprovecha los espacios entre la defensa paraguaya y emprende una gran carrera desde el centro del campo.*

*Keith Kelly (8) nutzt den Raum, den ihm die Verteidiger Paraguays gewähren, zu einem faszinierenden Sturmlauf aus dem Mittelfeld.*

El equipo jamaicano y sus dirigentes llegaron a Nueva Zelanda después de un arduo itinerario de viaje de más de 50 horas vía Miami, Los Angeles en ruta a Aukland y más tarde a Dunedin. Ajustarse a las diferencias horarias no fue problema, ya que la asociación había tomado todas las medidas apropiadas y los jugadores fueron rápidamente alojados en las instalaciones dispuestas para el equipo en Dunedin.

El entrenador de la selección sub-17, Clovis de Oliveira, había asumido la responsabilidad por el equipo de manos del entrenador nacional René Simoes, después de clasificarse para Nueva Zelanda 99. Esta era la primera presentación de Jamaica en el campeonato y su objetivo era pasar a la segunda ronda.

Muy pronto, las aspiraciones del equipo de Jamaica sufrieron un revés, cuando fue derrotado por 1 a 0 en el primer partido contra Burkina Faso (también novatos en esta categoría), en un encuentro claramente dominado por los adversarios.

Lo peor estaba aún por venir, ya que en los siguientes partidos de grupo las derrotas frente a Paraguay (5 a 0) y Qatar (4 a 0) dejaron al equipo al final del grupo sin haber podido marcar ni un gol y habiendo recibido 10.

Existieron, sin embargo, vislumbres de esperanza en el juego individual, cuando los atacantes Dwayne Richards y Sean Fraser llamaban la atención con su habilidoso juego.

La fortaleza del equipo radicaba en su homogeneidad, pero carecía de verdadero empuje y energía en la planificación del juego.

Sobre todo, el equipo jugó demasiado lento, con poca creatividad, movilidad y

penetración y, aunque las técnicas individuales fueron buenas, raramente preocuparon a sus contrarios en ninguno de los partidos. El nivel del estado físico no fue suficiente para partidos de esta categoría y ello se evidenció claramente al estar constantemente un paso detrás de sus adversarios.

La preparación para Nueva Zelanda después de su clasificación incluyó tres partidos internacionales contra EEUU, México y Marruecos en abril de 1999, seguidos por una gira de once encuentros en Brasil, entre julio y agosto, con rivales suplidos por equipos de clubes locales. En setiembre se realizó una gira ulterior a Nueva York, con un partido jugado contra EEUU (derrota 4 a 0). El último campo de entrenamiento fue instalado en Kingston durante octubre/noviembre, previo al viaje a Nueva Zelanda.

El reconocimiento de jugadores potenciales para integrar la selección nacional se hace durante las intensivas competencias futbolísticas escolares que son las que proveen la estructura para el desarrollo de este deporte y las competencias a nivel juvenil. Al comienzo del programa de dos años de duración, 70 jugadores asistieron a campos de entrenamiento para desarrollar su habilidad técnica, siendo ésta el criterio principal que se tuvo en cuenta para la selección de los jugadores. El número fue reducido a 30 jugadores, y luego a 18 para el campeonato de la CONCACAF. Aunque se incluyeron otros jugadores en el programa después de la clasificación, la escuadra permaneció igual para Nueva Zelanda 99.

Pese a estar desilusionados con los primeros resultados en esta categoría, los dirigentes jamaicanos decidieron mostrarse filosóficas y realistas, e intentarán mejorar los programas juveniles con el conocimiento y la experiencia adquirida en este campeonato.

Die jamaikanischen Spieler und Betreuer kamen nach einer anstrengenden Reise von über fünfzig Stunden über Miami, Los Angeles und Auckland in Dunedin an. Die Zeitverschiebung bereitete keine Probleme, da man sich darauf vorbereitet hatte, und die Spieler gewöhnten sich rasch an die neue Umgebung und ihre Unterkunft in Dunedin. Nach der Qualifikation für Neuseeland 1999 hatte Clovis De Oliveira das Amt des Trainers der U-17-Nationalmannschaft von Rene Simoes übernommen. Jamaika nahm zum ersten Mal an der WM-Endrunde teil und hatte sich als Ziel das Erreichen der zweiten Runde gesetzt.

Die Hoffnungen des Teams wurden jedoch rasch geknickt, als es im ersten Spiel gegen Burkina Faso, das ebenfalls erstmals dabei war, vom Gegner klar dominiert wurde und mit 0:1 verlor. Noch schlimmer kam es in den weiteren Partien. Nach den Niederlagen gegen Paraguay (0:5) und Katar (0:4) belegte Jamaika mit einer Tordifferenz von 0:10 den letzten Platz in der Gruppe. Immerhin liessen einige Spieler hin und wieder ihre Klasse aufblitzen, so wie der quirlige Stürmer Dwayne Richards und der Mittelfeldspieler Sean Fraser, die mit guter Technik auf sich aufmerksam machten. Die Stärke der Jamaikaner war ihre mannschaftliche Geschlossenheit, doch ihrem Spiel fehlte das zwingende Element. Sie spielten zu langsam, waren nicht kreativ und beweglich genug und liessen den Drang zum Tor vermissen, und obwohl die Junioren technisch alle solide waren, sorgten ihre Angriffe bei den Gegnern nur selten für Unruhe. Körperlich waren die Spieler den Anforderungen des Turniers nicht ganz gewachsen, was es noch schwieriger machte, nach einem Rückstand wieder heranzukommen.

Clovis DE OLIVEIRA
22.10.54

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1969-1973 | Vasco de Gama |
| Career as a coach: | 1989 | Vasco de Gama (U-20) |
| | 1991 | Friburguense FC |
| | 1992 | Trinidad & Tobago – National Coach |
| | 1995-1997 | Tanzania – National Coach |
| | 1999 | National U-17 Coach |

Zur Vorbereitung auf die Endrunde in Neuseeland gehörten drei Länderspiele gegen die USA, Mexiko und Marokko im April 1999 sowie eine Reise nach Brasilien, wo das Team im Juli und August elf Spiele austrug, allerdings nur gegen Vereinsmannschaften. Im September folgte noch eine Partie in New York gegen die USA (0:4), bevor dann im Oktober und November das abschliessende Trainingslager in Kingston stattfand.

Entdeckt wurden die zukünftigen Nationalspieler im Rahmen der starken Schulmeisterschaft, dem wichtigsten Element der Nachwuchsförderung. Zu Beginn des zweijährigen Auswahlprogramms nahmen 70 Spieler, die den Verantwortlichen vor allem durch ihre technischen Fähigkeiten aufgefallen waren, an ersten Trainingslagern teil. Danach wurde die Auswahl zunächst auf 30 und in einem zweiten Schritt auf 18 Spieler reduziert, die den Kader für die CONCACAF-Ausscheidung bildeten. Nach der erfolgreichen Qualifikation wurden auch noch weitere Spieler getestet, doch am Ende blieb das Team für Neuseeland 1999 unverändert.

Zwar konnten die jamaikanischen Offiziellen mit dem ersten Auftritt ihrer Junioren bei einer U-17-WM nicht zufrieden sein, blieben aber dennoch optimistisch und zeigten sich entschlossen, auf den gesammelten Erfahrungen aufzubauen und die Programme zur Nachwuchsförderung weiter voranzutreiben und zu verbessern.

# Mexico

Mexico has a strong record of success in qualifying for the U-17 World Championship final round, being present on every occasion except two (1989 and 1995), but so far they had never got beyond the group stage. They hoped things would be different at this final tournament of the 20th century. Even though they were drawn in a group with two strongly-fancied teams in Ghana and Spain they were very motivated and optimistic on their way to New Zealand.

They came through the CONCACAF qualifying round with little difficulty, not dropping a point and marking up a goal difference of 13-2. This enabled them to get on with their preparation quietly and thoroughly. The main emphasis during their three training camps in Mexico (23 March - 9 April), in the USA (14-18 April) and again in Mexico (13-20 September) was on physical fitness, technique and the integration of defence, midfield and attack. They played about a dozen matches, mostly against north and central American opposition, to put the lessons they had learned into practice. But despite this intensive preparation, coach Real Casillas was not completely satisfied, mainly because he was not able to work with the 18 selected for New Zea-land before 30 October.

The group games saw their fortunes fluctuate greatly. They had an easy opening win over Thailand but then lost to the eventual semi-finalists Ghana by the clear margin of 0:4. After this performance not many experts would have backed Mexico to secure the necessary victory over Spain, the European champions, in the final group match. But with a performance that was based mainly on disciplined defence they managed the improbable. A goal from Hector Vallejo in the 38th minute was the only one of the match despite all Spain's efforts, and so Mexico went into the quarter-finals by the narrowest possible margin. But there it was old rivals USA who ended the run of success, turning Mexico's 1-0 lead into a 2-3 lead with goals just before and after the interval.

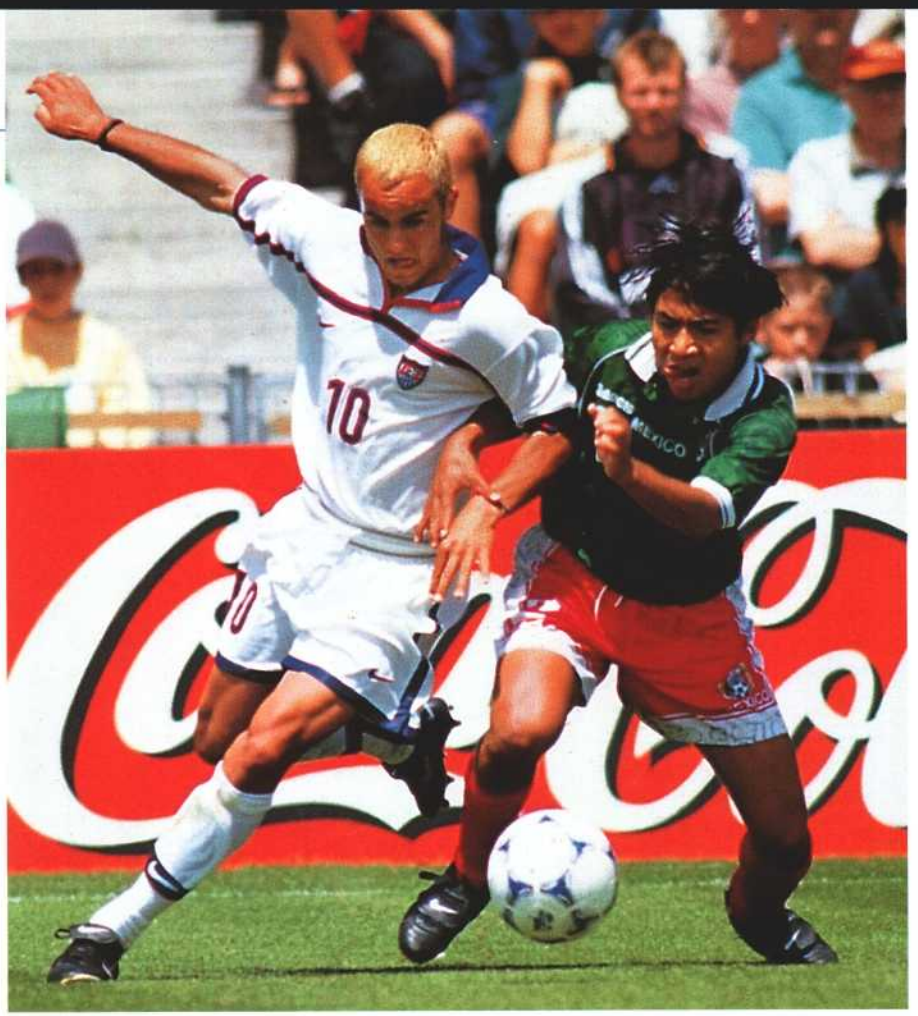
Mexico employed their usual 4-4-2 system. They had a well-organised defence, in which the two central defenders Bracamontes and Perez alternated in taking on the role of libero. The two wing backs, Parada (right) and Grijalva (left) were very forward-oriented. Any defensive gaps they left on the wings were plugged by midfielders Galindo, Vallejo and Ramirez. To complete the midfield block they had Sanchez, who was the team's real playmaker. As well as defending, Vallejo was active in attack (with two goals the team's top scorer) as was Ramirez. Galindo spent more time in supporting the defence, while Sanchez was given a free role and concentrated more on going forward. Yanez and Estrada were the two strikers and they received good service from the flanks.

With the exception of the Ghana match, Mexico looked a well-organised team. Each player knew what to do and did it well. Technically all the players were skilful and as a team they were capable of changing the pace of a game by varying their style of passing (long, medium or short).

The main strengths of the team were their disciplined defensive play, the homogeneity of the squad and the inter-play between the blocks which they had practised. Standing out above the general high level of the side were captain Sanchez, the team organiser, Vallejo as a fine passer of the ball (he took practically every set piece), plus wing back Parada, whose skill and speed made him dangerous in attack, but who also did lot of defensive work.

Any weaknesses in the team can be traced back to their physical condition – they were unable to maintain a high pace for any length of time. Whenever an opponent came at them quickly and made space tight they were in trouble. The main example of this was the Ghana game in which the Mexicans were overrun by the speed and physical strength of the Africans.

Yet even so progress beyond the quarter-final stage might have been possible. On paper they were favoured over the USA, and whether the early lead gave them a false sense of security too early on or whether the Americans were the better team on the day is hard to decide. But having got past the group games, the Mexican association had at last achieved that objective.



A deux exceptions près (1989 et 1995), le Mexique a toujours réussi à se qualifier pour les poules finales des championnats du monde U-17, mais il n'est jamais allé au-delà des matchs de groupe. Il s'agissait de remédier enfin à cela lors du dernier tournoi du 20e siècle. Bien que l'équipe soit tombée, par tirage au sort, sur deux des favoris du tournoi, le Ghana et l'Espagne, c'est une équipe très motivée qui s'est rendue en Nouvelle-Zélande.

Comme d'habitude, le Mexique a passé sans problèmes le cap des éliminatoires de la CONCACAF (sans perte de points, avec un score de 13-2). La préparation a ainsi pu être planifiée et effectuée en toute tranquillité. Les points forts des entraînements au Mexique (23 mars-9 avril), aux USA (14-18 avril), puis de nouveau au Mexique (13-20 septembre), ont été axés sur la forme physique, les capacités techniques et la coordination de la défense, du centre et de l'attaque. Avec une douzaine de matchs contre des équipes d'Amérique du nord et d'Amérique centrale en particulier, il s'agissait de mettre en pratique les connaissances acquises lors des entraînements. Malgré ce temps de préparation intense, l'entraîneur Real Casillas n'était cependant pas entièrement satisfait. La principale raison de ce mécontentement résidait dans le fait qu'il n'avait pu travailler avec les 18 joueurs sélectionnés pour la Nouvelle-Zélande que le 30.10.

Les matchs de groupe se sont déroulés dans une alternance de sentiments. Une victoire initiale facile contre la Thaïlande a été suivie par une défaite nette, 0 à 4, contre le demi-finaliste ultérieur, le Ghana. Après cette prestation, rares étaient encore les spécialistes faisant confiance aux mexicains pour, dans le dernier match de groupe, remporter la victoire devenue nécessaire contre le champion d'Europe, l'Espagne. Grâce à une prestation disciplinée, en défensive surtout, l'inespéré s'est produit. Le but de Hector Vallejo, à la 38e minute, n'a pas pu être contré par les ibériens ; avec le plus faible de l'ensemble des résultats, le Mexique s'est ainsi qualifié, pour la première fois dans l'histoire des championnats du monde U-17, pour les quarts de finale qui marquèrent cependant la fin de son voyage contre les surprenants américains. Quelques minutes avant et après la mi-temps, les US-Boys transformèrent un retard de 0 à 1 en une avance pré-décisive de 3 à 2.

Le Mexique joua son système 4-4-2 connu. La défense était bien organisée. Les deux arrières centraux, Bracamontes et Perez, se relayèrent au poste de libero. Les arrières (Parada (arrière droit) et Grijalva) étaient très offensifs. Les lacunes résultant de leurs ailiers ont été compensées par les centres Galindo, Vallejo et Ramirez. La ligne centrale était composée des trois acteurs précités et du joueur faisant le jeu à proprement parler, Sanchez (jouant en position centrale). Vallejo (avec deux buts, meilleur tireur de son équipe) et Ramirez, avaient des missions à remplir aussi bien en défensive qu'en offensive. Comme nous l'avons indiqué, Galindo était affecté à la défense à titre de soutien permanent, tandis que Sanchez avait toutes les latitudes et qu'il apparaissait surtout en offensive. Yanez et Estrada complétaient l'équipe en attaque. Des tentatives fréquentes par l'intermédiaire des ailes les mirent tous deux dans des positions riches de perspectives leur permettant de marquer.

A une exception près (contre le Ghana), le Mexique était tactiquement très bien organisé. Chaque joueur était à la hauteur de la mission qui lui avait été attribuée. Des changements de rythme ont été déclenchés par un jeu de passes riche en variantes (passes courtes, moyennes et longues). Techniquement, tous les acteurs avaient un talent au-dessus de la moyenne.

*Mexico tried every trick in the book to make archrivals USA fall apart. Felix Grijalva is seen here trying to prise the ball away from the American playmaker, Donovan.*

*Le Mexique mettra tout en œuvre pour supplanter son ennemi juré. Ici, Felix Grijalva essaie de séparer du ballon le meneur de jeu américain Donovan.*

*México se esforzó en derrotar a su archienemigo EE UU. Aquí vemos a Félix Grijalva tratando de arrebatar el balón al cerebro estadounidense Donovan.*

*Mexiko setzte alles daran, Erzrivalen USA in die Knie zu zwingen. Hier versucht Felix Grijalva den amerikanischen Spielmacher Donovan vom Ball zu trennen.*

Une attitude disciplinée en défense et l'homogénéité de coordination des différentes lignes de jeu, telles sont les forces particulières qu'il convient de mentionner. Se sont par ailleurs distingués le capitaine Sanchez, en tant qu'organisateur de l'équipe, Vallejo, par ses qualités de distributeur de balles (il exécuta pratiquement tous les corners), de même que l'arrière droit Parada, par sa technique, sa rapidité et, malgré les nombreuses actions offensives, par ses qualités défensives.

Les faiblesses de l'équipe se situent dans sa condition physique. Elle n'a pas été en mesure de maintenir un rythme soutenu pendant une période prolongée. Dès que l'adversaire attaquait précocement et qu'il resserrait les espaces, l'équipe était en difficulté. Le meilleur exemple en est le match contre le Ghana, lorsque les mexicains ont été débordés par les africains rapides et puissants physiquement.

Peut-être l'équipe aurait-elle pu aller plus loin que seulement en quart de finale. Le tirage au sort a plutôt favorisé le Mexique contre les USA. Il n'est pas possible de dire si, à la suite du but marqué très tôt, l'équipe a trop vite cru à la victoire, ou si les américains étaient tout simplement meilleurs ce jour-là. Quoi qu'il en soit, en franchissant les matchs de groupe, la fédération mexicaine a atteint un but qu'elle visait depuis longtemps.

Excepto en dos ocasiones (1989 y 1995), México logró clasificarse siempre para la competición final del Mundial Sub-17, pero nunca consiguió superar los partidos de grupo. La intención en el torneo de Nueva Zelanda era cambiar esta racha de eliminaciones. Pese a tocarle dos potentes rivales de grupo y candidatos al título (Ghana y España), la selección azteca llegó plena de motivación a Nueva Zelanda.

Como es habitual, México superó el torneo clasificatorio de la CONCACAF

*Left back Grijalva (2) sprints past the American midfielder, Beasley.*

*Le latéral gauche Grijalva (2) se défait du milieu de terrain américain Beasley.*

*El lateral izquierdo Grijalva (2) supera al centrocampista americano Beasley.*

*Der linke Aussenverteidiger Grijalva (2) überläuft den amerikanischen Mittelfeldspieler Beasley.*

*Juan Estrada (9) celebrates his well taken goal after only 6 minutes in the opening match against Thailand.*

*Joie de Juan Estrada (9) après son but marqué dès la 6e mn de jeu lors du match d'ouverture contre la Thaïlande.*

*Juan Estrada (9) celebra su gol, anotado a tan sólo seis minutos del comienzo del encuentro contra Tailandia.*

*Juan Estrada (9) bejubelt im ersten Gruppenspiel gegen Thailand nach nur 6 Minuten sein schönes Tor.*

sin mayores inconvenientes (sin derrota y una diferencia de 13 a 2 goles). De manera que los preparativos pudieron realizarse con toda tranquilidad. En los campos de entrenamiento en México (23.3.-9.4.), EEUU (14.-18.4.) y de nuevo en México (13.-20.9.) se hizo hincapié en la preparación física, el desarrollo de las habilidades técnicas y el engranaje entre defensa, línea media y delantera. Se jugó una decena de partidos contra equipos de Centro y Norteamérica para poner en la práctica los conocimientos adquiridos en estas sesiones de entrenamiento. Pese a una intensa fase de preparación, el técnico Real Casillas no estaba totalmente satisfecho, ya que los 18 jugadores seleccionados para el torneo pudieron reunirse definitivamente sólo a partir del 30 de octubre.

Los partidos de grupo produjeron de todo: una fácil victoria contra Tailandia, seguida de una apabullante derrota por 4 a 0 contra el futuro semifinalista Ghana. Después de este chasco, únicamente algunos expertos contaban con una victoria mexicana contra el campeón europeo España, triunfo que significaría el pase a la siguiente ronda. Y México lo logró. España no supo remontar el 1 a 0 anotado por Héctor Vallejo en el minuto 38, de modo que México se clasificaba por primera vez en su historia para la segunda fase de un Mundial Sub-17. En dicha ronda se disiparon, sin embargo, las ilusiones del once mexicano. La sorprendente escuadra de EEUU consiguió remontar un 0 a 1 poco antes de la pausa y volcar el partido en el segundo tiempo, eliminando de esta manera al conjunto mexicano.

México utilizó su típico sistema de 4-4-2. La defensa estuvo muy bien organizada, alternándose los dos marcadores centrales Bracamontes y Pérez en la función del líbero. Los zagueros laterales Parada, en la derecha, y Grijalva, en la izquierda, se sumaron frecuentemente a las maniobras ofensivas, subiendo velozmente por las bandas. La línea media, formada por Galindo, Vallejo, Ramírez y el conductor de juego Sánchez (posición central), asumió labores defensivas y ofensivas. Galindo apoyó permanentemente a la línea de contención, mientras que Sánchez dispuso de libertad de acción, apareciendo frecuentemente en el ataque. Vallejo fue el mejor goleador del equipo con dos tantos. En la delantera actuaron Yánez y Estrada, quienes dispusieron de varias oportunidades favorables de gol gracias a los numerosos desbordamientos de sus compañeros por los flancos.

Con una sola excepción (contra Ghana), el planteamiento táctico y la organización del conjunto mexicano funcionaron perfectamente. Cada jugador conocía exactamente su función, todos dispusieron de una técnica fuera de serie y el equipo estuvo en condición de modificar frecuentemente su ritmo de juego con una magnífica y variada combinación de pases largos y cortos.

Cabe señalar como punto fuerte también la disciplinada organización defensiva y el perfecto engranaje de las diferentes líneas de formación. Destacaron el capitán Sánchez como orquestador de juego, Vallejo por sus cualidades de suministrador de pases (ejecutaba casi todos los tiros libres) y el zaguero lateral Parada por su fina técnica, velocidad y cualidades defensivas, no obstante sumarse a menudo a las maniobras ofensivas.

La deficiencia del conjunto azteca residió particularmente en su estado físico. No fue capaz de mantener un alto ritmo de juego durante largos períodos de juego. Cuando el equipo adversario salía a apretar y encimar inmediatamente, el conjunto mexicano dejaba de funcionar colectivamente. El mejor ejemplo de esto fue el partido contra Ghana, en el que los mexicanos fueron arrollados por los veloces y fornidos jugadores ghaneses.

En el papel, México era superior a EEUU y hubiera podido seguir más allá de los cuartos de final. No sabremos nunca si el gol tempranero mexicano hizo que la escuadra se sintiera demasiado confiada o si los norteamericanos eran

efectivamente superiores en ese día. Sea como fuere, la Federación Mexicana logró alcanzar su objetivo al superar los partidos de grupo.

Mexiko hat sich zwar, mit zwei Ausnahmen (1989 und 1995), immer für die Endrunden von U-17 Weltmeisterschaften qualifizieren können, dabei aber die Gruppenspiele nie überstanden. Dies sollte sich im letzten Turnier des 20. Jahrhunderts endlich ändern. Obwohl die Mannschaft mit Ghana und Spanien zwei der Turnierfavoriten zugelost bekam, reiste deshalb eine sehr motivierte Truppe nach Neuseeland.

Die Ausscheidungsspiele der CONCACAF überstand Mexiko wie üblich problemlos (ohne Verlustpunkte, mit einem Torverhältnis von 13:2). Die Vorbereitung konnte somit in Ruhe geplant und durchgeführt werden. Die Schwerpunkte in den Trainingslagern in Mexiko (23.3.-9.4.), in den USA (14.-18.4.) und nochmals in Mexiko (13.-20.9.) konzentrierten sich auf physische Fitness, technische Fertigkeiten sowie das Ineinandergreifen von Abwehr, Mittelfeld und Angriff. Mit rund einem Dutzend Spiele gegen vor allem nord- und zentralamerikanische Mannschaften sollten die in den Trainings vermittelten Kenntnisse in die Praxis umgesetzt werden. Trotz dieser intensiven Vorbereitungszeit war Trainer Real Casillas dennoch nicht vollumfänglich zufrieden. Der Hauptgrund lag darin, dass er erst am 30.10. mit den 18 für Neuseeland selektionierten Spielern zusammenarbeiten konnte.

Die Gruppenspiele verliefen in einem Wechselbad der Gefühle. Einem leichten Startsieg gegen Thailand folgte eine deutliche 0:4-Niederlage gegen den späteren Halbfinalisten Ghana. Nach dieser Leistung trauten nur noch wenige Fachleute den Mexikanern im letzten Gruppenspiel den notwendig gewordenen Sieg gegen Europameister Spanien zu. Mit einer vor allem defensiv disziplinierten Leistung kam das Unerwartete zustande. Das Tor von Hector Vallejo in der 38. Minute konnte von den Iberern nicht gekontert werden; mit dem knappsten aller Ergebnisse qualifizierte sich Mexiko somit zum ersten Mal in der Geschichte von U-17 Weltmeisterschaften für die Viertelfinals, wo dann allerdings gegen die überraschenden Amerikaner Endstation war. In den Minuten vor und nach der Pause wandelten die US-Boys einen 0:1-Rückstand in eine vorentscheidende 3:2-Führung um.

Mexiko spielte sein bekanntes 4-4-2 System. Die Abwehr war gut organisiert. Die beiden Mittelverteidiger Bracamontes und Perez wechselten sich in der Besetzung des Liberopostens ab. Die Aussenverteidiger (Parada (rechts) und Grijalva) waren sehr offensiv ausgerichtet. Die durch ihre Flügelläufe entstandenen Lücken wurden von den Mittelfeldspielern Galindo, Vallejo und Ramirez kompensiert. Die Mittelfeldreihe setzte sich aus den drei vorgenannten Akteuren und dem eigentlichen Spielmacher Sanchez (zentral spielend) zusammen. Vallejo (mit zwei Toren bester Schütze seines Teams) und Ramirez hatten sowohl defensiv wie offensiv Aufgaben zu erfüllen. Wie erwähnt war Galindo als permanente Unterstützung für die Abwehr eingesetzt, während Sanchez sämtliche Freiheiten besass und vor allem offensiv in Erscheinung trat. Yanez und Estrada komplettierten die Mannschaft im Sturm. Häufige Vorstösse über die Flügel brachten die beiden in aussichtsreiche Abschlusspositionen.

Jose Luis REAL
6.6.1952

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1970-1980 | Club Guadalajara |
| | 1973-1980 | Seleccion Jalisco |
| | 1980-1985 | Club Atlas |
| Career as a coach: | 1985-1994 | Club Atlas |
| | 1989-1991 | Selec. Clubes Unidos de Jalisco |
| | 1990 | Selec. Mex. Juegos CentroAmericanos |
| | 1991 | Selec. Mex. Juegos Pan Americanos |
| | 1996 | Direc. Fuerzas Basicas Club Guadalajara |
| | 1997 | Selec. Mex. Mundial Juvenil en Malaysia |

Mit einer Ausnahme (gegen Ghana) war Mexiko taktisch sehr gut organisiert. Jeder Spieler war der ihm zugewiesenen Aufgabe gewachsen. Rhythmusänderungen wurden durch variantenreiches Pass-Spiel hervorgerufen (kurze, mittel- und lange Pässe). Technisch waren alle Akteure überdurchschnittlich talentiert.

Diszipliniertes Abwehrverhalten und Homogenität im Ineinandergreifen der verschiedenen Spielreihen sind als besondere Stärken zu erwähnen. Zudem taten sich Kapitän Sanchez als Organisator der Mannschaft, Vallejo mit seinen Qualitäten als Ballverteiler (er führte praktisch alle stehenden Bälle aus) sowie Aussenverteidiger Parada mit seiner Technik, Schnelligkeit und, trotz den vielen offensiven Aktionen, defensiven Qualitäten hervor.

Die Schwächen sind in der physischen Verfassung der Mannschaft anzusiedeln. Ein hoher Rhythmus konnte nicht über längere Zeit aufrecht erhalten werden. Sobald der Gegner früh angriff und die Räume eng machte, geriet das Team in Schwierigkeiten. Bestes Beispiel dafür war die Partie gegen Ghana, als die Mexikaner von den schnellen, physisch starken Afrikanern überrannt wurden.

Vielleicht wäre ein noch weiteres Vordringen als nur in die Viertelfinals möglich gewesen. Die Papierform hat Mexiko gegen die USA eher favorisiert. Ob das frühe Tor die Mannschaft zu sehr in Sicherheit geglaubt hat oder die Amerikaner an diesem Tag einfach besser waren, lässt sich nicht beweisen. Jedenfalls hat der mexikanische Verband mit dem Überwinden der Gruppenspiele ein lange angestrebtes Ziel erreicht.

# USA

The USA gained entry for the 1999 championship as third place qualifiers from the CONCACAF group, following a home and away series play-off with El Salvador (4-0 and 6-1 victories). Arriving early in New Zealand in order to acclimatise properly and adjust to the time difference, the USA team had already undertaken extensive preparation since December 1997. They came with tremendous match experience of 37 games including an eight-win, three-loss record against international opposition. As the only team to take part in every U-17 championship so far, with a highest ranking of 5th in Italy 1991, the team was anxious to improve its standing from the two previous outings (Ecuador '95 – 15th place and Egypt '97 – 11th place).

With over eight million registered youth players (male) in the USA, perhaps the most serious challenge is the identification and selection of the eighteen player national U-17 squad. National U-17 Coach, John Ellinger had no problems in selecting his 18 players for the championship, a process that had been undertaken through the Olympic Development Programme before residency of the squad in Bradenton commenced in January 1999. Prior to the qualification round, 60 players had been tested for inclusion with the criteria for selection based on good technical skills, understanding of tactics, game awareness and good physical speed. The selection of the final squad in October 1999 showed only three changes from the players used in the qualifying matches.

The commendable feature of the team was their ability to make effective tactical changes during the course of the game, particularly when they went behind. This was the position in four of the five matches played leading towards the semi-final. From the usual 3-5-2 starting line-up, USA would, as the need required, add a further offensive player in a switch to a 3-4-1-2 or 3-4-3 system without loss of defensive compactness and dramatic benefits to the offensive end result. The composed approach by their coach John Ellinger was clearly reflected in the team's homogeneity and their careful methodology in recovering a situation.

USA achieved first position in the group with an opening 2-1 win over 'hosts' New Zealand; then rescued the match in the last minute to record a 1-1 draw with Poland; finally to finish with a 1-0 win over Uruguay. An exciting quarter-final match with Mexico saw the USA team concede an early goal that could have gone to two except for an outstanding penalty save by Countess that prompted a revival and led to three US goals in a ten-minute period. Whilst Mexico scored before the final whistle, USA had won the match 3-2 and progressed to the semi-finals for the first time. The match against Australia was again characterised by the manner of recovery of the US team. With the match seemingly going the way of Australia who had a two-goal advantage after 35 minutes, it took a special touch of magic from Landon Donovan to score with a magnificent shot from the edge of the penalty area. This sparked a revival and Onyewu scored an equaliser early in the second half. With no further goals in regulation or extra time, the fate of the teams would be settled on penalties, with the drama unfolding 6-7 in favour of the Australians. The match against Ghana for 3rd and 4th places, whilst played in a good spirit, never reached great heights and it was the more individually talented Ghana players that forced home the advantage to finally win 2-0.

The team was very well organised with every player understanding and exercising his role in a most disciplined manner, with little evidence of 'panic' at the times when the team went behind. Whilst the team played very much as a cohesive unit, particularly in respect to defensive responsibilities, a strength of their play lay in the fact that they had some very talented individuals. Quite outstanding was Landon Donovan (voted later as 'Player of the Championship' by the media) who is already playing overseas with Bayer Leverkusen. Donovan scored three goals in the championship, but his main attribute was his strong running at opponents from flank positions, then cutting inside to create shooting opportunities. He is a very good athlete, quick, strong and mobile. Not far behind was DaMarcus Beasley (voted as 'Player of the Championship' runner up), a very effective forward operating

*Landon Donovan caused havoc with his dynamic dribblings and direct approach towards goal.*

*Landon Donovan fonce droit vers le but au rythme de ses dribbles dynamiques.*

*Landon Donovan causó pavor en las filas contrarias con sus dinámicos regates y su decisión a la hora de encarar la meta contraria.*

*Landon Donovan stiftete mit seinen dynamischen Dribblings und seinem direkten Zug aufs Tor Mal um Mal Verwirrung.*

mainly in an advanced right flank position. Whilst slight in build, he is a very intelligent, speedy and creative player with excellent ball skills and an extremely high work rate. Kyle Beckerman was the 'playmaker' and commanded the team from central midfield, orchestrating offensive play through a range of purposeful and penetrative passing skills. DJ Countess (goalkeeper) impressed his personality and authority on the team with a constructive command of his penalty area throughout the championship.

Whilst improvement was noticeable in each match played, a weakness was evident in their inability to round off attacks even when good shooting opportunities were available. A more positive approach to shooting could have been more productive, as could an ability to vary the tempo of the game particularly using the strategy of surprise attacks.

For the USA, it was the highest standing achieved at this level, and already the next team is being prepared by John Ellinger to take to the world stage in Trinidad and Tobago, 2001.

Les Etats-Unis se sont qualifiés pour le championnat de 1999 en tant que troisième qualifié de la Concacaf, après des matches de qualification à domicile et à l'extérieur avec El Salvador (victoires 4-0 et 6-1). Arrivée tôt en Nouvelle Zélande pour bien s'acclimater et s'adapter au décalage horaire, l'équipe américaine avait déjà entrepris une préparation minutieuse depuis décembre 1997. Elle est venue avec une expérience formidable de 37 matches, y compris huit victoires, trois défaites contre des adversaires internationaux. En tant que seule équipe toujours présente à ces championnats, avec un meilleur classement de 5e à Italie 1991, elle était désireuse d'améliorer son classement par rapport aux deux sorties précédentes (Equateur 95 – 15e place et Egypte 97 – 11e place).

Avec plus de huit millions de joueurs jeunes (mâles) inscrits aux Etats-Unis, le défi le plus sérieux est peut-être l'identification et la sélection du contingent national (moins de 17 ans) de dix-huit joueurs. L'entraîneur national des moins de 17 ans, John Ellinger, n'a pas eu de problèmes pour sélectionner ses 18 joueurs pour le championnat, processus qui avait été entrepris par l'intermédiaire du programme de développement olympique avant que le contingent ne commence à résider à Bradenton en janvier 1999. Avant la manche éliminatoire, 60 joueurs avaient été testés pour inclusion, les critères de sélection étant les bonnes compétences techniques, la compréhension des tactiques, la conscience du jeu et la bonne vitesse physique. La sélection du contingent final en octobre 1999 n'a fait apparaître que trois changements par rapport aux joueurs utilisés dans les matches éliminatoires.

La caractéristique louable de l'équipe était sa capacité à faire des changements tactiques efficaces en cours de match, notamment lorsqu'elle était menée. C'était le cas dans quatre des cinq matches joués conduisant à la demi-finale. A partir de la disposition de départ 3-5-2 habituelle, les Etats-Unis ajoutaient, selon les besoins, un autre joueur offensif dans un passage à un système 3-4-1-2 ou 3-4-3 sans perte de compacité défensive et avec des avantages dramatiques pour le résultat final offensif. L'attitude calme de l'entraîneur, John Ellinger, était clairement reflétée dans l'homogénéité et la méthodologie minutieuse de l'équipe pour rétablir la situation.

Les Etats-Unis ont obtenu la première place dans le groupe avec une première victoire 2-1 sur le pays d'accueil, la Nouvelle Zélande; puis ils ont sauvé le match à la dernière minute pour faire match nul (1 partout) avec la Pologne; pour terminer, ils ont battu l'Uruguay (1-0). Un quart de finale passionnant contre le Mexique a vu l'équipe américaine encaisser un but au début qui aurait pu en devenir deux, sauf pour l'arrêt de penalty remarquable de Countess, ce qui a donné lieu à une reprise et trois buts américains en dix minutes. Bien que le Mexique ait marqué avant le dernier coup de sifflet, les Etats-Unis avaient gagné le match 3-2 et sont parvenus en demi-finale pour la première fois. Le match contre l'Australie a de nouveau été marqué par la façon dont l'équipe américaine a repris. Le match semblant être en faveur de l'Australie avec un avantage de deux buts après 35 minutes, il a fallu la magie spéciale de Landon Donovan pour marquer avec un tir magnifique du bord de la surface de réparation. Cela a donné lieu à une reprise et Onyewu a marqué un but éga-

lisateur dans la deuxième mi-temps. Sans autres buts pendant le temps réglementaire et les prolongations, le destin des équipes a été décidé sur tirs au but, le drame se soldant par une victoire des Australiens (6-7). La petite finale contre le Ghana, bien que jouée dans un bon esprit, n'a jamais brillé, et c'étaient les joueurs ghanéens plus individuellement talentueux qui se sont imposés pour gagner 2-0.

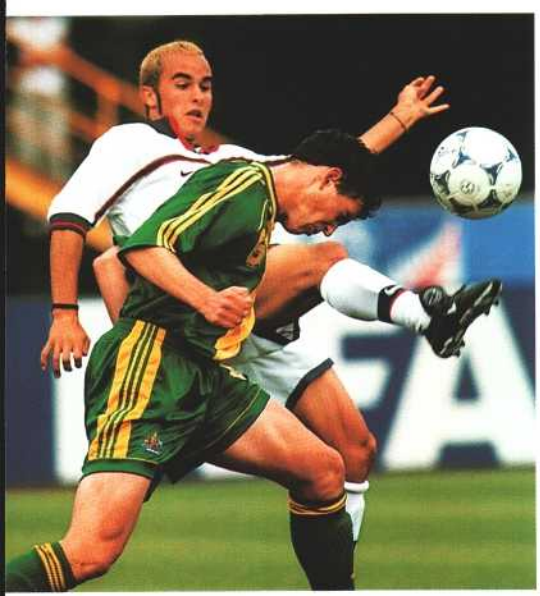
L'équipe était très bien organisée, chaque joueur comprenant et exerçant son rôle d'une manière très disciplinée

*Landon Donovan was one of many talented players already playing as professionals with "top" overseas clubs.*

*Landon Donovan est l'un des nombreux joueurs de talent, qui évoluent comme professionnels auprès d'excellents clubs outre-mer.*

*Landon Donovan, uno de los talentos que juega como profesional en los mejores clubes "allende el océano".*

*Landon Donovan ist einer der vielen talentierten Fussballer, die bereits als Profi bei einem ausländischen Topverein spielen.*



avec peu de signes de "panique" aux moments où l'équipe était menée. Bien que l'équipe ait vraiment joué comme une unité cohésive, notamment en ce qui concerne les responsabilités défensives, un point fort de son jeu revenait vraiment à un certain nombre d'individus très talentueux. Parmi les joueurs qui se sont fait remarquer, on compte Landon Donovan (élu par la suite "Joueur du Championnat" par les médias) qui joue déjà outre-mer avec la Bayer Leverkusen. Donovan a marqué trois buts dans le championnat, toutefois son principal attribut était qu'il courait avec force vers ses adversaires à partir de positions latérales, puis qu'il rentrait à l'intérieur pour créer des occasions de tirer. C'est un très bon athlète, rapide, fort et mobile. DaMarcus Beasley (élu second "Joueur du Championnat") était un avant très efficace, évoluant principalement dans une position latérale droite avancée. Bien que fluet, c'est un joueur très intelligent, rapide et créateur possédant d'excellentes techniques du ballon et ayant un rendement très élevé. Kyle Beckerman était le "meneur de jeu" et commandait l'équipe du milieu de terrain central, orchestrant le jeu offensif grâce à un éventail de techniques de passes réfléchies et pénétrantes. DJ Countess (gardien de but) a imposé sa personnalité et son autorité sur l'équipe avec sa maîtrise constructive de sa surface de réparation pendant tout le championnat.

Bien que l'amélioration soit visible dans chaque match joué, un point faible était évident dans l'achèvement des attaques qui a souvent été retardé lorsqu'il y avait de bonnes occasions de tirer. Une façon plus positive d'aborder les tirs aurait pu être plus productive, tout comme une capacité à varier l'allure du jeu, notamment en utilisant la stratégie des attaques surprises.

Pour les Etats-Unis, c'était le meilleur classement obtenu à ce niveau et, déjà, l'équipe suivante est préparée par John Ellinger pour aller au mondial à Trinité et Tobago 2001.

Estados Unidos tomó parte en el campeonato de 1999 tras clasificarse en tercer lugar en la CONCACAF a continuación de partidos de ida y vuelta contra El Salvador (4 a 0 y 6 a 1). Cuando llegó temprano a Nueva Zelanda para aclimatarse adecuadamente y ajustarse al huso horario, el equipo de EEUU ya había tenido una extensa preparación desde diciembre de 1997. Venía con una tremenda experiencia de 37 partidos, incluyendo un registro de 8 triunfos y 3 derrotas ante rivales internacionales. Siendo el único siempre presente en el Mundial Sub-17 y con un mejor 5° lugar obtenido en Italia 1991, el equipo estaba ansioso por mejorar el resultado conseguido en sus dos previas presentaciones (Ecuador 1995 - 15° lugar y Egipto 1997 - 11° lugar).

Con más de ocho millones de jugadores juveniles registrados ( sexo masculino) en EEUU, tal vez el mayor desafío es la selección de los dieciocho jugadores para la escuadra nacional sub-17. El entrenador John Ellinger no tuvo problemas en seleccionar sus dieciocho jugadores para el campeonato, un proceso que había comenzado con el Programa de Desarrollo Olímpico antes de que la escuadra se estableciera en Bradenton en enero de 1999. Previo a la ronda clasificatoria, 60 jugadores habían sido probados para su inclusión en el equipo con un criterio de selección basado en buenas habilidades técnicas, comprensión táctica, espíritu de juego y buena velocidad. La selección del elenco final en octubre de 1999 mostró solamente tres cambios en los jugadores empleados en los encuentros clasificatorios.

La faceta más notable del equipo era su habilidad para efectuar los cambios tácticos durante el curso del juego, particularmente cuando iba perdiendo. Esta fue la situación en cuatro de los cinco partidos hasta la semifinal. Del concepto táctico inicial (3-5-2), EEUU estaba en condición, según la necesidad del momento, de agregar un atacante más, cambiando a un 3-4-1-2 ó 3-4-3, sin

perder eficiencia en el bloque defensivo. El enfoque certero del entrenador John Ellinger se vio claramente reflejado en la homogeneidad y cuidadosa metodología para remontar situaciones adversas.

EEUU logró la primera posición en el grupo con un triunfo por 2 a 1 ante los dueños de casa de Nueva Zelanda, luego un empate a uno contra Polonia, tras anotar en el último minuto, para finalmente terminar con una victoria sobre Uruguay de 1 a 0. En un emocionante partido de cuartos de final contra México, EEUU fue sorprendido en frío por un gol madrugador y casi concede un segundo tanto, si no hubiera sido por la sobresaliente atajada de un penal por el portero Countess, salvada que volcó el partido y condujo a los tres goles de EEUU en un período de 10 minutos. Pese a que México anotara antes del silbato final, EEUU ganó el partido 3 a 2 y pasó a las semifinales por primera vez. El choque con Australia fue de nuevo una prueba del poder de recuperación del equipo de EEUU. Cuando Australia ganaba con una ventaja de dos goles después de 35 minutos, Landon Donovan sacó a relucir sus dotes de goleador y anotó un magnífico gol con un potente disparo desde el borde del área penal. EEUU resolvió apretar el pie sobre el acelerador y conseguir el empate. Onyewu igualó en los minutos iniciales del segundo tiempo. El marcador no se modificó más ni en el tiempo reglamentario, ni en el alargue, de modo que se tuvo que ir a los penales, ganando Australia por 7 a 6. Aunque el partido contra Ghana por el tercer puesto se desarrolló con entusiasmo, nunca generó grandes momentos y fueron los jugadores de Ghana, individualmente más talentosos, que obtuvieron el triunfo por 2 a 0.

EEUU estaba muy bien organizado con cada jugador desempeñando su papel de una manera muy disciplinada y sin manifestar pánico en los momentos cuando el equipo iba perdiendo. Trabajó duro y colectivamente para lograr los objetivos. Aunque el equipo fue una compacta unidad, principalmente en la defensa, gran parte de sus virtudes residieron en el talento individual de algunos de sus protagonistas.

Entre ellos figura Landon Donovan (elegido más tarde por los medios como "el Mejor Jugador del Campeonato"), quien juega ya en el extranjero en el Bayer Leverkusen. Donovan anotó tres goles en el torneo, sin embargo, su mayor atributo personal fue su habilidad de irrumpir al centro desde las puntas y crear oportunidades de gol. DaMarcus Beasley (elegido como segundo mejor jugador del torneo) fue un delantero muy efectivo que maniobró principalmente en una posición avanzada por el lateral derecho. Aunque de físico pequeño, es un jugador muy creativo, veloz e inteligente con excelente dominio del balón y enorme capacidad de trabajo. Kyle Beckerman fue el "armador" y dirigió al equipo desde el mediocampo central, orquestando las jugadas de ataque a través de hábiles maniobras de penetración. D.J. Countess (el portero) impresionó por su personalidad y autoridad y por su perfecto manejo de su área penal en todo el campeonato.

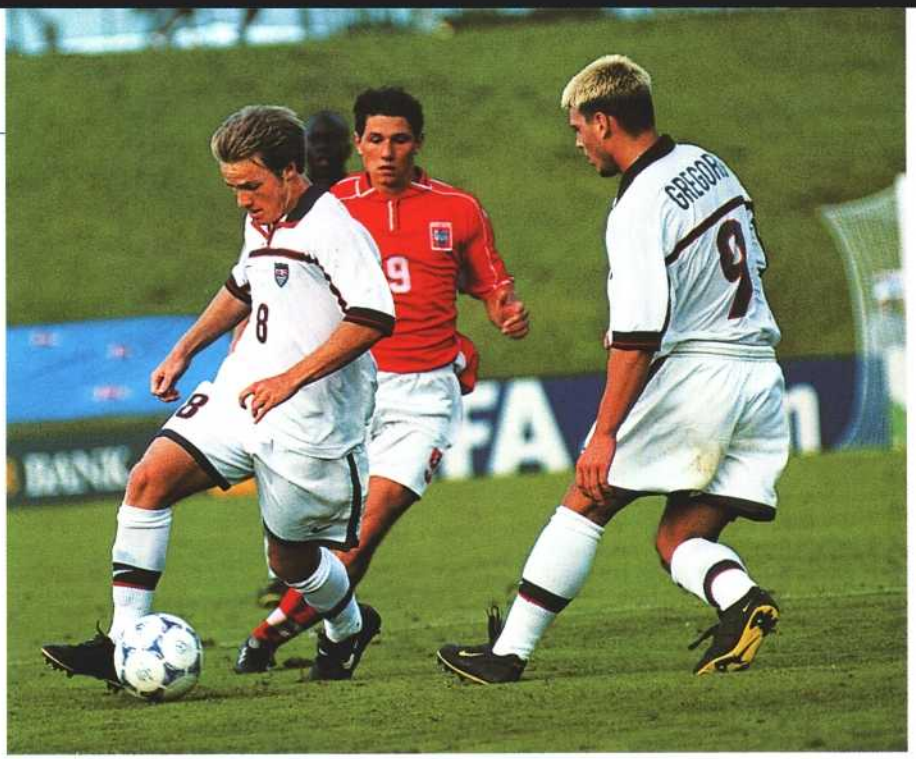
Pese a mejorar de partido en partido, fue evidente la debilidad en la definición, demorándose el remate en situaciones favorables de gol. Mayor determinación en el remate y mayor habilidad para variar el ritmo del juego con ataques sorpresivos hubieran aportado quizás un resultado incluso mejor.

Este fue el mejor puesto alcanzado por EEUU, y John Ellinger está preparando ya la próxima selección para volver a triunfar en Trinidad y Tobago 2001.

Die USA beendeten die CONCACAF-Ausscheidung nach zwei Siegen (4:0 und 6:1) gegen El Salvador in der entscheidenden Play-off-Runde (Hin- und Rückspiel) auf dem dritten Platz und qualifizierten sich damit für die U-17-WM 1999. Das Team kam früh in Neuseeland an, um sich ausreichend zu akklimatisieren und Probleme mit der Zeitverschiebung zu vermeiden, nachdem es sich seit Dezember 1997 intensiv auf diesen Wettbewerb vorbereitet hatte. Während dieser Zeit sammelten die US-Junioren in 37 Spielen wertvolle Wettkampferfahrung und erzielten gegen Mannschaften anderer Nationen eine Bilanz von acht Siegen und nur drei Niederlagen. Die USA haben als einziges Land an allen bisherigen Endrunden teilgenommen und dabei als beste Platzierung 1991 in Italien einen fünften Rang erreicht.

Mit über acht Millionen lizenzierten Junioren in den USA ist die Auswahl der 18 besten Spieler für die U-17-Nationalmannschaft kein einfaches Unterfangen. Der U-17-Nationaltrainer John Ellinger konnte sich dabei auf die Vorselektion stützen, die durch das Olympische Förderungsprogramm erfolgt war, bevor die ausgewählten Junioren im Januar 1999 in Bradenton zusammengezogen wurden. Im Vorfeld des Qualifikationsturniers wurden sechzig Spieler getestet, wobei zu den Auswahlkriterien in erster Linie die technischen Fähigkeiten, taktisches Verständnis, Spielübersicht und Schnelligkeit gehörten. Am Kader für die Endrunde, das im Oktober 1999 feststand, wurden im Vergleich zur CONCACAF-Ausscheidung nur drei Änderungen vorgenommen.

Die auffallendste Eigenschaft des Teams war seine Fähigkeit, im Verlauf eines Spiels wirkungsvolle taktische Umstellungen vornehmen zu können, vor allem wenn es anfangs in Rückstand geriet, wie dies in vier der fünf Partien der Fall war. In solchen Situationen wichen die USA von ihrem 3-5-2-System ab, mit dem sie stets begannen, und gingen mit einem zusätzlichen Spieler in die Offensive (3-4-1-2 oder 3-4-3), ohne dabei ihre Kompaktheit in der Abwehr zu verlieren. Die positiven Auswirkungen auf die Angriffsbemühungen waren enorm, da es den Spielern gelang, die Taktik ihres Trainers John Ellinger mit mannschaftlicher Geschlossenheit und sorgfältigem Spielaufbau in die Tat umzusetzen.



*Midfield dynamo Bryan Jackson (8) featured strongly in the well organised USA team (here taking control against Poland).*

*Rôle clé du milieu de terrain Bryan Jackson (8) dans une équipe américaine bien organisée (ici, contrôle du ballon contre la Pologne).*

*El motor del centro del campo Bryan Jackson (8) tuvo un magnífico rendimiento (aquí le vemos haciéndose con el control en el partido ante Polonia).*

*Mittelfeldregisseur Bryan Jackson (8) zeigte im gut organisierten US-Team eine starke Leistung (hier bleibt er gegen einen Polen siegreich).*

Die USA gewannen zunächst ihr erstes Spiel gegen Gastgeber Neuseeland mit 2:1, erkämpften danach in letzter Minute ein 1:1-Unentschieden gegen Polen und schlossen die Vorrunde schliesslich mit einem 1:0-Sieg gegen Uruguay ab. Damit hatten sie sich als Gruppensieger für das Viertelfinale qualifiziert, wo sie in einer spannenden Partie auf Mexiko trafen. Das Team kassierte einen frühen Gegentreffer und wäre beinahe noch weiter in Rückstand geraten, wenn nicht Torhüter Countess mit einer grossartigen Parade einen Strafstoss abgewehrt hätte. Nun wachten die US-Boys endlich auf und erzielten innerhalb von zehn Minuten drei Tore, und obwohl sie noch den Anschlusstreffer der Mexikaner hinnehmen mussten, gewannen sie am Ende mit 3:2 und zogen erstmals ins Halbfinale ein. Auch in diesem Spiel kam es zu einer Aufholjagd der USA, nachdem Australien nach 35 Minuten bereits mit 2:0 in Führung ging. Doch nur kurz darauf setzte Landon Donovan einen Glanzpunkt, als er von der Strafraumgrenze aus mit einem herrlichen Schuss sein Team wieder heranbrachte, das dann anfangs der zweiten Halbzeit durch Onyewu auch noch den Ausgleich erzielen konnte. Bis zum Ende der regulären Spielzeit und in der Verlängerung änderte sich am Spielstand nichts mehr, so dass das Schicksal der beiden Mannschaften durch ein Elfmeterschiessen entschieden werden musste, das mit 7:6 an die Australier ging. Im Spiel um den dritten Platz zwischen den USA und Ghana zeigten zwar beide Seiten grossen Kampfgeist, vermochten aber spielerisch nicht mehr unbedingt zu überzeugen, und es waren schliesslich die individuell stärkeren Ghanaer, die sich mit 2:0 die Bronzemedaille sicherten.

Als Team waren die USA sehr gut organisiert, jeder Spieler kannte und erfüllte die ihm zugewiesene Rolle mit Disziplin, und das Gefüge brach auch nicht auseinander, wenn die Mannschaft in Rückstand geriet. Auch wenn diese mannschaftliche Geschlossenheit, vor allem in Bezug auf die Defensivaufgaben des Teams, ein besonderes Merkmal war, so stachen doch einige besonders talentierte Einzelspieler heraus. Landon Donovan zum Beispiel, der von den Medien zum besten Spieler des Turniers gewählt wurde und bereits bei Bayer Leverkusen unter Vertrag steht, war dreifacher Torschütze. Seine grösste Stärke waren jedoch seine Vorstösse über die Seiten, von wo er häufig nach innen zog und für Torchancen sorgte. Donovan ist ein sehr athletischer Spieler, schnell, kräftig und beweglich. DaMarcus Beasley, der zum zweitbesten Spieler des Turniers gewählt wurde, erwies sich als brandgefährlicher Stürmer, der meist rechts aussen spielte. Zwar ist er ein eher kleiner Fussballer, doch dafür sehr intelligent, schnell und kreativ, mit ausgezeichneter Ballbehandlung und enormem Einsatzwillen. Kyle Beckerman war der Regisseur und dirigierte seine Mannschaft aus dem zentralen Mittelfeld, von wo er mit seinem variantenreichen Passspiel viele Angriffe einleitete. D.J. Countess schliesslich, der Torhüter, hatte seinen Strafraum über die gesamte Dauer des Turniers immer gut unter Kontrolle und war seinem Team ein guter Rückhalt.

John Ellinger
4.10.1951

| | | |
|---|---|---|
| Career as a coach: | 1979-1981 | Montgomery College |
| | 1982-1984 | Maryland State Coach |
| | 1983-1984 | Regional 1 Asst Coach |
| | 1984-1988 | Regional 1 Head Coach |
| | 1992- | US Soccer National Staff Coach |
| | 1997- | National U-17 Coach<br>Asst National U-23 Coach |

Eine gewisse Abschlussschwäche zeigte sich zwar von Spiel zu Spiel etwas weniger, fiel aber dennoch auf. Zu oft wurde mit der Schussabgabe gezögert, so dass die Torchance ungenützt verstrich. Einiges wäre einfacher gewesen, wenn die Junioren grössere Entschlossenheit im Abschluss gezeigt und ausserdem häufiger das Tempo des Spiels variiert hätten, beispielsweise um den Gegner mit einem Überraschungsangriff zu überrumpeln.

Die USA konnten sich über ihre beste Platzierung bei einer U-17-WM freuen, und bereits ist John Ellinger dabei, das nächste Team vorzubereiten, um 2001 in Trinidad und Tobago vielleicht ähnlich erfolgreich zu sein.

# South America

Defending champions, Brazil, coached by Carlos Cesar Ramos, who had guided the team to two successive championship finals in 1995 and 1997 were intending to hold on to the trophy gained in Egypt '97 and create a new chapter in the history books with their performance in New Zealand. As things turned out they made it, but achieving this feat took all the resilience, strength and style of this proud and successful football nation as dramas of extra time and penalty shoot-outs unfolded during the championship. This successful defence of the title is an historic first – an outstanding achievement and testimony to the tremendous work with young players that continues in full cooperation with the professional clubs.

Paraguay, as newcomers to these championships, showed the rewards that can be gained from a well – conceived preparation programme that is heavily backed by a committed national association. The team played exceptionally well during their group matches to emerge as winners and face Brazil in the quarter-final – a repeat of the U-17 Uruguay final in the preliminary competition. But faced again with the same opponents, Paraguay seemed very tentative and allowed the Confederation champion to dominate proceedings and halt further progress in the championship. At least for their early efforts in the championship, Paraguay can be pleased with their overall performance and achievement.

Uruguay also advanced to the quarter-final to complete a successful occasion for the CONMEBOL representatives and chalk up a real improvement on the 13th place gained in their only previous appearance in 1991. It was evident the national association also placed great emphasis on the development of this team, who were under the expertise of Victor Pua, the coach who had already guided the U-20 team to 4th place in Nigeria.

The stiff competition within the CONMEBOL Confederation for qualification to FIFA age grade competitions is highlighted by the non-appearance of Argentina, fourth on the all time U-17 rankings with six appearances – missing only once previously, in 1987. Uruguay halted their progress to the NZ '99 championship in the play-off for the third position. Chile who had made a second appearance in Egypt '97 and performed with credit and good support from the national association failed to hit form in the preliminary competition, finishing fourth in the group. With so much talent emerging from South America and with the national associations nurturing the development of young players, the standard will continue to improve and qualification for future junior championships will be keenly contested.

Le champion en titre, le Brésil, sous la direction de Carlos Cesar Ramos, qui avait mené l'équipe à deux finales de championnat successives en 1995 et en 1997, entendait garder le trophée remporté à Egypte 97 et créer un nouveau chapitre dans les livres d'histoire lorsqu'il est arrivé en Nouvelle Zélande. La réalisation d'un tel exploit nécessiterait tout le ressort, la force et le style de cette nation de football fière et prospère alors qu'on assistait aux drames des prolongations et des tirs au but pendant le championnat. Le deuxième titre de championnat consécutif est une réussite exceptionnelle et un témoignage du travail énorme fait avec les jeunes joueurs, qui continue avec toute la coopération des clubs professionnels.

Le Paraguay, en tant que nouveau venu à ce championnat, a montré ce que l'on peut tirer d'un programme de préparation bien conçu qui est fort bien soutenu par une association nationale engagée. L'équipe a joué exceptionnellement bien lors des matches de groupe pour terminer vainqueur et affronter le Brésil en quarts de finale – une répétition de la finale des moins de 17 ans dans la compétition préliminaire. C'était une équipe paraguayenne particulièrement hésitante qui a permis au champion de la confédération de dominer les opérations et d'empêcher sa progression dans le championnat. Pour sa participation initiale au championnat, le Paraguay peut être satisfait de ses efforts et de sa réussite d'ensemble.

L'Uruguay a également progressé jusqu'aux quarts de finale, pour compléter une occasion couronnée de succès pour les représentants de la Conmebol et une véritable amélioration sur la 13e place dans sa seule participation précédente en 1991. Il était évident que l'association nationale a également bien mis l'accent sur le développement de cette équipe sous l'expertise de Victor Pua qui avait déjà mené les moins de 20 ans à la 4e place au Nigéria.

La concurrence qui existe maintenant dans la confédération de la Conmebol pour la qualification aux compétitions par catégories de la FIFA est mise en lumière par la non-participation de l'Argentine, quatrième du classement de tous les temps des moins de 17 ans avec six participations – n'en manquant qu'une précédemment en 1987. L'Uruguay l'a empêchée d'aller jusqu'au championnat NZ 99 dans le match de qualification pour la troisième place. Le Chili, qui avait participé une deuxième fois à Egypte 97, avait joué avec honneur et avait été bien soutenu par l'association nationale, n'avait pas eu la forme dans la compétition préliminaire et avait terminé quatrième du groupe. Tant de talent émergeant d'Amérique du Sud et les associations nationales encourageant le développement des jeunes joueurs, le niveau continuera de s'améliorer et la qualification pour les championnats juniors futurs sera vivement disputée.

El poseedor del título Brasil, dirigido por Carlos César Ramos, quien dirigió al equipo en dos finales sucesivas en 1995 y 1997, quería conservar el trofeo ganado en Egipto 97 y crear así un nuevo capítulo

en la historia del fútbol. Lograr semejante hazaña demandaría toda la fuerza moral, resistencia y estilo de esta orgullosa y exitosa nación amante del fútbol, para superar los dramáticos alargues y tiros penales vividos durante el campeonato. La primer revalidación del título en el Mundial Sub-17 es un logro sobresaliente y un testimonio del tremendo trabajo realizado con jóvenes jugadores que se perpetua en una completa cooperación de los clubes profesionales.

El equipo de Paraguay, por su parte, como recién llegado a este campeonato, demostró las recompensas que se pueden obtener de un programa de preparación bien concebido y fuertemente respaldado por una asociación nacional muy compenetrada con su labor. El equipo jugó excepcionalmente bien durante los encuentros de grupo para surgir victorioso y enfrentar a Brasil en los cuartos de final. En este choque, Paraguay fue un equipo indeciso y le cedió la iniciativa al campeón que dominó claramente el trámite del encuentro, eliminando a los guaraníes de la competición.

Paraguay puede sentirse complacido con sus esfuerzos y logro en general en su debut en este campeonato.

Uruguay también llegó a los cuartos de final, completando así una exitosa campaña para los representantes de la CONMEBOL, y registró una verdadera mejora en relación al 13° lugar obtenido en su única aparición previa en 1991. Fue evidente aquí también que la Asociación Uruguaya de Fútbol puso gran énfasis en el desarrollo de su equipo bajo la experta conducción de Víctor Púa, quien había llevado a la selección sub-20 al 4° puesto en Nigeria 99.

El nivel de competitividad que ahora existe en la CONMEBOL para clasificarse para los torneos organizados por la FIFA se ve resaltado por la ausencia de Argentina, que mantiene un 4° lugar en todas las performances de la sub-17, con seis apariciones, habiendo faltado solo en 1987. Uruguay consiguió clasificarse para Nueva Zelanda 99 al finalizar en el tercer puesto de las eliminatorias. Chile, quien participó por segunda vez en Egipto 97 y que actuó bien apoyado por su asociación nacional, no logró clasificarse y terminó 4° del grupo.

Con tanto talento emergiendo de Sudamérica y con las asociaciones de fútbol de cada país alimentando el desarrollo de las escuadras juveniles, los niveles de actuación continuarán mejorando y la clasificación para futuros campeonatos juveniles será cada vez más combatida.

---

Die Titelverteidiger aus Brasilien mit ihrem Trainer Carlos Cesar Ramos, der seine Mannschaft zuvor zweimal in Folge (1995 und 1997) ins Endspiel der U-17-WM geführt hatte, wollten in Neuseeland alles dafür tun, um den Erfolg von Ägypten zu wiederholen und damit ein Stück Fussballgeschichte zu schreiben. Auf dem Weg zu diesem Ziel mussten sie alles aufbringen, was diese stolze und erfolgreiche Fussballnation auszeichnet – Siegeswillen, Kraft und Spielfreude –, und einige dramatische Verlängerungen und Elfmeterschiessen überstehen. Die erfolgreiche Titelverteidigung war ein echtes Meisterstück und Beleg dafür, welch fantastische Arbeit dieses Land in Zusammenarbeit mit dem Profifussball bei der Förderung junger Spieler leistet.

Paraguay bewies als Neuling bei diesem Turnier, wie wertvoll ein sorgfältig zusammengestelltes Vorbereitungsprogramm, das die volle Unterstützung des Nationalverbandes geniesst, sein kann. Das Team spielte in der Vorrunde ausgezeichnet, wurde Sieger seiner Gruppe und traf im Viertelfinale auf Brasilien – eine Begegnung, zu der es bereits im Endspiel der U-17-Südamerikameisterschaft wenige Monate zuvor gekommen war. Die Mannschaft Paraguays begann diese Partie aber viel zu vorsichtig, so dass sie es dem CONMEBOL-Meister leicht machte, den Spielverlauf zu bestimmen, und keine Chance auf ein Weiterkommen hatte. Dennoch kann Paraguay nach seiner ersten Endrundenteilnahme mit dem Einsatz seines Teams und dem Erreichten zufrieden sein.

Auch Uruguay stiess ins Viertelfinale vor und ergänzte damit nicht nur die hervorragende Bilanz der Vertreter Südamerikas, sondern verbesserte sich auch deutlich vom 13. Rang beim zuvor einzigen Auftritt an einer U-17-WM 1991 in Italien. Tatkräftige Unterstützung erhielt das Team bei seiner Entwicklung durch den Nationalverband, der Victor Pua, Trainer der U-20-Junioren bei ihrem vierten Platz in Nigeria, mit der Leitung des Teams beauftragte.

Die Konkurrenz innerhalb der CONMEBOL um die Qualifikation für FIFA-Jugendwettbewerbe forderte mit Argentinien, das an vierter Stelle der ewigen Rangliste der U-17-Weltmeisterschaften steht, ein prominentes Opfer. Die Argentinier, die zuvor sechsmal an der Endrunde teilgenommen und nur gerade 1987 gefehlt hatten, scheiterten in der Ausscheidung im Spiel um den dritten Platz, der noch zur Fahrt nach Neuseeland berechtigte, an Uruguay. Chile, das 1997 in Ägypten zum zweiten Mal dabei war und damals mit Unterstützung seines Nationalverbandes gute Leistungen zeigte, war während der Qualifikation nicht in Bestform und kam in seiner Gruppe nur auf den vierten Platz. Mit so viel vorhandenem Talent und mit Hilfe der Nationalverbände, welche die Nachwuchsförderung sehr ernst nehmen, wird sich das Niveau der südamerikanischen Teams bestimmt noch weiter verbessern, so dass die Qualifikation für eine Endrunde der U-17-WM auch in Zukunft hart umkämpft sein wird.

# Brazil

The team arrived in New Zealand on 6 November directly from a twelve-day preparation training camp in Japan and appeared determined to retain the FIFA/JVC Cup. National U-17 coach, Carlos Cesar Ramos, was somewhat philosophical in his approach; as on the previous two appearances his responsibilities had been solely with the association and the preparation of the team. During the selection of the current team, Carlos Cesar was also involved with club commitments and the time allocation for identification, observation and preparation was therefore limited by comparison. Carlos Cesar was however, pleased with the manner and duration of preparation leading towards the championship, citing unity, fitness and tactical awareness as the main strengths of the team.

Assembling a team for the preliminary competition commenced in January 1998 with 30 players being tested, later to be reduced to 18 for the CONMEBOL championship, won convincingly 5-0 in the final against Paraguay. Criteria for selection were based on technical and physical qualities, and all 18 players for the final championship were associated with professional clubs. Captain Brian Walker plays for the Ajax Football Club in Holland, and Brazil were able to undertake final preparations experiencing no problems with the release of players for this championship.

Carlos Cesar preferred to adopt a different playing style to suit the qualities of the players, and throughout the championship maintained a 3-5-2 system. Goalkeeper Rubinho was a dominant figure behind the defensive rearguard of three that operated with a sweeper and two stoppers. Marquinhos was particularly outstanding in the stopper role and was extremely strong in defensive heading. Eduardo operated as a libero in front of the back three and together with Walker made a very compact and effective defensive block. The tall and stylish Leo operated as a midfield offensive player, being positioned on the left in the latter stages of the championship. On the right, various players were utilised with Bruno Leite adding an attacking dimension in the final matches. Caca completed the five-man midfield unit, assuming an advanced position to mainly support the two strikers. It was the striker positions that showed the real problem facing the Brazilians. Several combinations were tried in an attempt to capitalise on the number of chances created by good approach play, but it was not until the quarter-final and the starting appearance of Leonardo that goals were scored which were truly reminiscent of the 'Brazilian' style and flair.

In the group matches, the strong defensive organisation of all the teams was the dominant feature. Even Brazil's account had only two goals in it – scored by defenders from set pieces - enough to get them into the next round as they managed a win over Australia (2-1) and goalless draws against Germany and Mali. Leonardo with three superb goals against Paraguay in the quarter-final signaled a revival to the usual confident Brazil style with dominant flowing possession football that overawed their opponents. With the opposition seemingly psychologically disadvantaged, Brazil never yielded and a convincing 4-1 win provided a deserved passage to the semi-final and yet another meeting with Ghana.

Against Ghana, the first half performance was outstanding, as the strong defensive formation rebuffed several Ghana raids and established superb controlled attacking movements through the midfield to create numerous goal-scoring opportunities. In the pouring rain on a slippery pitch, Brazil raced to a two-goal lead within 28 minutes. Leonardo retained his striking position for this match and was rewarded with a well-taken opening goal in the 26th minute followed by an own goal two minutes later. In the second half, a relaxation in their efforts provided the opportunity for the opposition to equalise and send the game into extra time and a first of two penalty shoot-out successes. It was in this match that the strengths of the team were clearly evident – high level of skill throughout, a confident style and self-belief, very good defensive organisation and team shape. This was tempered by the complacency that appeared in the second half to allow the opposition to 'pressure' mistakes and take control.

*Rubinho was most reliable and talented to deal with dangerous situations, here in great style against Germany.*

*Assurance et talent de Rubinho lors des actions les plus dangereuses. Beaucoup de classe sur cette action contre l'Allemagne.*

*Rubinho supo enfrentarse con confianza y talento a numerosas situaciones comprometidas, como aquí contra Alemania.*

*Auf Rubinho war stets Verlass: Mit viel Talent entschärfte er gegen Deutschland gefährliche Situationen.*

And on to a third successive championship final with a repeat of the opening match against Australia, which whilst not a classic, enthralled a capacity crowd. Brazil entered the match with an unchanged line-up from the semi-final and again demonstrated their superior technical skills. The match was really played in midfield and the 'pressing' and discipline of the Australians again thwarted the offensive play of Brazil, who were unable to penetrate and resorted to longer-range shots, often hurried and off target. Too often in the match, in search of the decisive forward pass, Brazil would be driven inside, restricting the width of the attack and falling into the excellent defensive ploys of the opposition. Even Leo and Eduardo with their excellent dribbling skills were unable to breakdown the defensive rearguard, and the diminutive Leonardo also failed to shake off the close attention of the defenders. Scoreless after 90 minutes, the game entered extra time and there was real excitement in the final 10 minutes as Brazil 'came to life' but with no success. The penalty drama was a marathon requiring nineteen penalties before the curtain closed with Brazil as the champions, crowned after an emotional 8-7 penalty shoot-out victory. Rubinho who had an outstanding championship in the Brazilian goal showed the mature qualities of composure, concentration and stamina in this final, as he expertly pushed the ninth Australian penalty away to safety to set up the winning attempt.

Rubinho was one of only four players who played throughout in all matches (600 minutes) and it was no surprise that Ricardo (sweeper), Eduardo and captain Walker (midfield) should make up this complement, closely supported by midfielder Leo (595 minutes). Marquinhos (stopper) was ineligible for the quarter-final but played fully in all other games (510 minutes). These players were outstanding in all matches showing a high level of skill, tactical awareness, physical qualities, confidence and competitiveness. In Walker, Brazil had an outstanding leader who remained composed and instilled disciplined organisation in the team. Leonardo, who had little football during the group games, was an 'ever present' from the quarter-final onwards. He quickly established his presence as a very agile, quick and skill ful striker with excellent finishing attributes in collecting four outstanding goals.

L'équipe est arrivée en Nouvelle Zélande le 6 novembre directement en provenance d'un camp d'entraînement de préparation de douze jours au Japon et a semblé résolue de conserver la Coupe FIFA/JVC. L'entraîneur national des moins de 17 ans, Carlos Cesar Ramos, avait une attitude quelque peu philosophe étant donné que, lors des deux participations précédentes, il ne s'était occupé que de l'association et de la préparation de l'équipe. Pendant la constitution de l'équipe actuelle, Carlos Cesar avait également des engagements vis-à-vis d'un club, et le temps affecté à l'identification, à l'observation et à la préparation était donc limité en comparaison. Carlos Cesar était toutefois satisfait de la manière et de la durée de la préparation menant au championnat, citant l'unité, la forme et la conscience tactique comme principaux points forts de l'équipe.

La constitution de l'équipe pour la compétition préliminaire a commencé en janvier 1998 par la mise à l'essai de 30 joueurs, nombre ramené par la suite à 18 pour le championnat de la Conmebol, remporté de façon décisive 5-0 dans la finale contre le Paraguay. Les critères de

sélection étaient les qualités techniques et physiques, tous les 18 joueurs pour le championnat étant associés à des clubs professionnels. Le capitaine, Brian Walker, joue pour l'Ajax en Hollande, et le Brésil a pu entreprendre les préparations finales, n'ayant aucun problème au niveau de la libération des joueurs pour ce championnat.

Carlos Cesar a préféré adopter un style de jeu différent adapté aux qualités des joueurs et, pendant tout le championnat, a maintenu un système 3-5-2. Le gardien de but, Rubinho, était une présence dominante derrière l'arrière-garde défensive de trois qui a évolué avec un libero et deux stoppeurs. Marquinhos a été particulièrement remarquable dans son rôle de stoppeur et a été extrêmement fort dans la réception défensive avec la tête. Eduardo a évolué comme libero devant les trois arrières et, avec Walker, il a formé un bloc défensif très compact et efficace. Leo, grand et distingué, a évolué comme milieu de terrain offensif, étant positionné sur le flanc gauche vers la fin du championnat. Sur le flanc droit, divers joueurs ont été utilisés, Bruno Leite ajoutant une dimension attaquante dans les derniers matches. Caca a complété l'unité des cinq milieux de terrain en prenant une place avancée pour soutenir principalement les deux buteurs. C'étaient les places des buteurs qui ont fait apparaître le véritable problème des Brésiliens. Plusieurs combinaisons ont été essayées en vue de tirer profit du nombre de chances créées par un bon jeu d'approche, mais ce n'était qu'aux quarts de finale et à l'apparition dès le début de Leonardo que des buts ont été marqués, rappelant le style et le flair brésiliens.

Dans les matches de groupe, la forte organisation défensive de toutes les équipes était la caractéristique dominante. Le Brésil, en remportant une victoire contre l'Australie (2-1) et en faisant des matches nuls (0 partout) contre l'Allemagne et le Mali, a compté sur deux buts marqués par des défenseurs à l'issue d'actions ordonnées par l'arbitre pour mettre fin à la famine. Leonardo, avec trois superbes buts contre le Paraguay en quart de finale, a signalé une reprise du style brésilien confiant habituel avec du football de possession gracieux dominant qui intimidait son adversaire. L'adversaire semblant psychologiquement désavantagé, le Brésil n'a jamais cédé et une victoire 4-1 décisive a fourni un passage mérité à la demi-finale et à encore une rencontre avec le Ghana.

Contre le Ghana, la performance de la première mi-temps a été exceptionnelle, la forte formation défensive renvoyant plusieurs raids ghanéens et établissant de superbes mouvements d'attaque contrôlés à travers le milieu de terrain pour

*The individual flair and flamboyance of striker Souza (9) is well contained by the concentrated Australian defence.*

*Le jeu flamboyant de l'attaquant Souza (9) contenu par une défense australienne attentive.*

*El talento individual del delantero Souza (9) es frenado por una concentrada defensa australiana.*

*Der talentierte Stürmer Souza (9) wird durch die konzentriert spielende australische Verteidigung in Schach gehalten.*

*Brazil found difficulty in scoring goals during group matches. Marquinhos however finds the net from a corner versus Australia in the first encounter.*

*Malgré la difficulté des Brésiliens à marquer durant les matches de groupes, Marquinhos a toutefois trouvé le filet sur un corner contre l'Australie lors de la première rencontre.*

*Brasil tuvo dificultades a la hora de marcar en los partidos de grupo. No obstante, Marquinhos anota aquí en el primer partido frente a Australia tras un saque de esquina.*

*Brasilien tat sich in den Gruppenspielen mit dem Toreschiessen schwer. Marquinhos trifft jedoch im ersten Spiel gegen Australien im Anschluss an einen Eckball ins Netz.*

créer de nombreuses occasions de marquer des buts. Sous la pluie battante sur un terrain glissant, le Brésil menait déjà 2-0 après 28 minutes. Leonardo a conservé sa place de buteur pour ce match et a été récompensé en marquant un premier but bien exécuté à la 26e minute, suivi par un but contre son camp deux minutes plus tard. Dans la seconde mi-temps, un relâchement des efforts a donné à l'adversaire l'occasion d'égaliser, entraînant des prolongations et la première de deux réussites dans les tirs au but. C'était dans ce match que les points forts de l'équipe ont été évidents – haut niveau d'habilité dans tout le match, style confiant et assurance, très bonne organisation défensive et maintien de la disposition de l'équipe. Cela a été tempéré par la suffisance constatée dans la seconde mi-temps qui a permis à l'adversaire de "provoquer" des erreurs et de prendre le contrôle.

Et l'équipe est passée à une troisième finale de championnat consécutive, avec une répétition du premier match contre l'Australie qui, bien que n'étant pas classique, a captivé un stade comble. Le Brésil a commencé le match avec un personnel inchangé par rapport à la demi-finale et, ici encore, a démontré la supériorité de ses compétences techniques. Le match a en fait été joué dans le milieu de terrain et le "pressing" et la discipline des Australiens a, ici encore, frustré le jeu offensif du Brésil qui n'a pas pu pénétrer et qui a eu recours à des tirs de loin, souvent précipités et non cadrés. Trop souvent dans le match, à la recherche de la passe en avant décisive, le Brésil a été obligé d'aller vers l'intérieur, limitant la largeur de l'attaque et tombant dans les excellents stratagèmes défensifs de l'adversaire. Même Leo et Eduardo, avec leurs excellentes qualités de dribbleurs, n'ont pas pu démanteler l'arrière-garde défensive, et le minuscule Leonardo n'a pas pu se débarrasser de l'attention soutenue des défenseurs. Aucun but n'ayant été marqué après 90 minutes, le match a fait l'objet de prolongations et il y a eu une véritable excitation dans les 10 dernières minutes, lorsque le Brésil "a ressuscité", mais sans succès. Le drame des tirs au but a été un marathon nécessitant dix-neuf penalties avant que les rideaux ne soient tirés, le Brésil étant champion, couronné après une victoire émotionnelle par tirs au but 8-7. Rubinho, qui a eu un championnat exceptionnel dans le but brésilien, a fait preuve des qualités matures, à savoir le calme, la concentration et la résistance dans cette finale, lorsqu'il a repoussé le neuvième penalty australien avec expertise, préparant le terrain pour le penalty gagnant.

Rubinho était l'un de quatre joueurs seulement qui ont joué tout le temps dans tous les matches (600 minutes) et il n'était pas surprenant que Ricardo (libero), Eduardo et le capitaine, Walker (milieu de terrain), constituent ce quatuor, soutenus de près par le milieu de terrain Leo (595 minutes). Marquinhos (stoppeur) était inéligible pour le quart de finale, mais a joué tout le temps dans tous les autres matches (510 minutes). Ces joueurs ont été exceptionnels dans tous les matches, faisant preuve d'un haut niveau d'habileté, de conscience tactique, de qualités physiques, de confiance et de compétitivité. Le Brésil avait en Walker un leader exceptionnel qui est resté calme et qui a encouragé une organisation disciplinée de l'équipe. Leonardo, qui a peu joué pendant les matches de groupe, était un "toujours présent" à partir du quart de finale. Il a vite établi sa présence comme buteur très agile, rapide et habile, ayant d'excellents attributs d'achèvement en marquant quatre buts exceptionnels.

El equipo brasileño llegó a Nueva Zelanda el 6 de noviembre luego de entrenar doce días en Japón y estaba decidido a conservar la Copa FIFA/JVC. El entrenador nacional de la sub-17 brasileña, Carlos César Ramos, se mostró algo filosófico en su enfoque con relación a las dos apariciones previas del equipo, en las cuales sus responsabilidades se habían limitado únicamente a su trabajo en la asociación y a la preparación del equipo.

Durante la integración del equipo actual, Carlos César se vio también involucrado en tareas a nivel de clubes, así que el tiempo dedicado a la identificación, observación y preparación del equipo se vio limitado en consecuencia. Sin embargo, Carlos César, estuvo muy complacido con la forma y duración de la preparación que condujo a la selección de los jugadores, así como con el estado físico y conciencia táctica de los mismos, que consideraba los puntos más importantes del equipo.

La formación del equipo para la competición preliminar comenzó en enero de 1998, probándose 30 jugadores que más tarde fueron reducidos a 18 para el campeonato de la CONMEBOL, que Brasil

*Outstanding goalkeeper Rubinho makes a spectacular and the decisive save in the penalty shoot-out to confirm Brazil as the U-17 World Champions.*

*Un spectaculaire arrêt décisif de Rubinho lors de l'épreuve des tirs au but, confirmant les Brésiliens comme champions U-17.*

*El gran arquero Rubinho hace una parada espectacular e importantísima en el tiro penal que aseguró el triunfo de su equipo en el Campeonato Mundial Sub-17.*

*Der hervorragende Torhüter Rubinho mit einer spektakulären und der entscheidenden Parade im Elfmeterschiessen, aus dem Brasilien als Sieger hervorging und U-17-Weltmeister wurde.*

ganó convincentemente por 5 a 0 en la final contra Paraguay. El criterio para seleccionar a los 18 jugadores se basó en sus cualidades técnicas y físicas, estando todos los integrantes en los servicios de clubes profesionales, como por ejemplo, el capitán Brian Walker, quien está jugando en el Ajax Amsterdam. Los dirigentes de la selección brasileña pudieron emprender los preparativos finales sin experimentar ningún tipo de problema con la liberación de jugadores para este campeonato.

Carlos César prefirió adoptar un estilo diferente de juego para ajustarse a las cualidades de los jugadores y mantuvo a través de todo el campeonato un planteamiento 3-5-2. El portero Rubinho fue una figura dominante detrás de la línea defensiva de tres hombres que actuó con un barredor y dos marcadores. Mar-quinhos sobresalió particularmente como marcador y destacó en el juego por alto. Eduardo actuó como líbero delante de la línea de contención y junto con Walter conformaron un bloque defensivo muy compacto y efectivo. Leo, alto y elegante, se desempeñó como centrocampista ofensivo, jugando como volante izquierdo en las últimas fases del campeonato.

En la derecha se probó a varios jugadores, agregando Bruno Leite una dimensión más amplia de ataque en los partidos finales. Caca completó la línea de cinco mediocampistas, asumiendo una posición avanzada para apoyar principalmente a los dos atacantes. La línea delantera fue el verdadero problema del equipo brasileño. Se hicieron varias combinaciones en un intento de capitalizar el número de oportunidades elaboradas durante los partidos, pero no fue sino hasta los cuartos de final, en que hizo su aparición Leonardo, que se marcaron goles del "estilo y gracia" brasileños.

La faceta dominante en los partidos de grupo fue la fuerte organización defensiva de todos los equipos. Con un triunfo ante Australia (2 a 1) y dos empates a cero contra Alemania y Malí, Brasil confió en los dos goles marcados por sus defensas para pasar a la próxima ronda. Con tres soberbios goles contra Paraguay en los cuartos de final, Leonardo despertó el típico estilo brasileño del dominio del balón y de las gambetas imparables. Los tres goles noquearon al conjunto paraguayo y Brasil se aseguró el pase a las semifinales con una clara victoria por 4 a 1.

Contra Ghana, el primer tiempo fue sobresaliente, ya que la fuerte formación defensiva brasileña contuvo los furiosos ataques ghaneses y creó, al mismo tiempo, maniobras de ataque soberbiamente armadas a través del medio campo que aportaron numerosas oportunidades de gol. Bajo la copiosa lluvia y un campo muy resbaladizo, Brasil logró marcar dos goles en un período de 28 minutos. Leonardo mantuvo su posición de atacante en este partido y recompensó su participación con un hermoso gol de apertura en el minuto 26, seguido de un autogol ghanés dos minutos más tarde.

En el segundo tiempo, un abandono de esfuerzos le brindó al equipo contrario la oportunidad de igualar el tanteador y pasar al alargue y a los penales. Fue en este encuentro que Brasil manifestó claramente sus virtudes: gran habilidad técnica, confianza en sus jugadas y fe en sí mismo, así como muy buena organización defensiva y espíritu de equipo.

La final significaba la tercera participación consecutiva de Brasil en una final sub-17, enfrentando a Australia, su rival del primer partido de grupo. Por más que no se tratara de un clásico, el estadio estuvo abarrotado de espectadores.

Brasil entró con la misma formación de la semifinal y comenzó a manejar el trámite del encuentro con indiscutible superioridad. La postura cautelosa y la férrea defensa australiana trasladaron el trámite a la mitad del campo. Brasil se vio impedido de penetrar en la defensa de Australia y recurrió a tiros de larga distancia, a menudo apresurados y que pasaban lejos del objetivo.

En varias ocasiones, al buscar el pase en profundidad decisivo, los jugadores brasileños fueron obligados a intentar el éxito por el medio, cayendo continuamente en la telaraña defensiva australiana. Ni siquiera Leo o Eduardo con su excelente habilidad gambeteadora lograron superar la defensa australiana,

y Leonardo no pudo sustraerse de la estrecha vigilancia de los defensores. Sin goles después de 90 minutos, el juego pasó al alargue que deparó diez minutos finales de gran emotividad, cuando Brasil decidió apretar el acelerador, pero sin éxito. El drama de los penales fue un maratón que requirió diecinueve tiros antes de que la cortina cayera proclamando a Brasil como campeones después de la victoria por 8 a 7. El portero Rubinho, uno de los firmes pilares del once brasileño en este campeonato, hizo muestras de madurez y compostura en la final cuando despejó el noveno disparo australiano, definiendo así el partido en favor de su equipo.

Rubinho fue uno de los cuatro jugadores que actuaron durante todos los encuentros (600 minutos), junto con Ricardo (barredor), Eduardo y el capitán Walker (centrocampistas), seguidos de cerca por el mediocampista Leo (595 minutos). Marquinhos (marcador) estuvo suspendido en los cuartos de final, pero jugó en todos los otros encuentros (510 minutos).

Todos ellos mostraron un alto nivel de habilidad, conciencia táctica, cualidades físicas, confianza y competitividad. En Walker, Brasil tuvo un líder excepcional, otorgando a su equipo compostura, organización y disciplina.

Leonardo, quien participó ocasionalmente en los partidos de grupo, estuvo siempre presente desde los cuarto de final en adelante. Dotado de una notable técnica, impuso muy pronto su presencia en el campo y demostró el poderío de sus remates al anotar cuatro magníficos goles.

*Jubilation from the Brazilian team in realisation of an historic championship victory.*

*Jubilation de l'équipe brésilienne pour cette victoire historique.*

*Júbilo en las filas brasileñas tras conseguir un triunfo histórico.*

*Der Jubel der brasilianischen Mannschaft nach dem historischen WM-Titel.*

Die brasilianische Auswahl kam am 6. November direkt aus einem zwölftägigen Trainingslager in Japan in Neuseeland an und war entschlossen, den FIFA/JVC-Pokal gegen die Konkurrenz zu verteidigen. Carlos Cesar Ramos, der U-17-Nationaltrainer, stand vor einer neuen Aufgabe, da er bei den beiden vorhergegangenen Austragungen neben seiner Arbeit für den Verband nur für die Vorbereitung der Mannschaft zuständig gewesen war. Während das Team für Neuseeland gebildet wurde, musste Carlos Cesar daneben auch noch Verpflichtungen auf Vereinsebene wahrnehmen, so dass die Zeit für Beobachtung, Auswahl und Vorbereitung von Spielern vergleichsweise knapp bemessen war. Dennoch war Carlos Cesar mit Art und Dauer der Vorbereitung auf diese WM zufrieden und bezeichnete die mannschaftliche Einheit, die Fitness und das taktische Bewusstsein als Hauptstärken seines Teams.

Der Aufbau des Kaders für das Qualifikationsturnier begann im Januar 1998 mit 30 Kandidaten, von denen 18 für die Teilnahme an der CONMEBOL-Meisterschaft ausgewählt wurden, wo Brasilien im Finale einen überzeugenden 5:0-Sieg über Paraguay feiern konnte. Bei der Selektion spielten vor allem technische und physische Qualitäten eine Rolle. Alle 18 Spieler, die schliesslich nach Neuseeland reisten, stehen bei Profivereinen unter Vertrag, wie zum Beispiel Kapitän Brian Walker, der in Holland für Ajax Amsterdam spielt. Bei der Freigabe der jungen Fussballer gab es keinerlei Probleme, so dass Brasilien für die letzte Phase der Vorbereitung auf alle Spieler zählen konnte.

Carlos Cesar passte sein Spielsystem den Qualitäten der Spieler an und hielt über das gesamte Turnier hinweg an einer 3-5-2-Formation fest. Torhüter Rubinho war ein sicherer Rückhalt hinter der Abwehr mit einem Libero und zwei Vorstoppern, von denen vor allem Marquinhos seine Rolle sehr gut ausfüllte und insbesondere mit seinem Kopfballspiel in der Defensive überzeugte. Vor den drei Verteidigern agierte Eduardo als zweiter freier Mann und bildete zusammen mit Walker einen sehr kompakten und kaum zu überwindenden Abwehrriegel. Der gross gewachsene, stilsichere Leo spielte im offensiven Mittelfeld und rückte im Verlauf des Turniers stärker nach links. Auf der rechten Seite spielte in den letzten Partien, nachdem zuvor mehrere Spieler eine Chance erhalten hatten, Bruno Leite, der viel Druck nach vorne machte. Caca vervollständigte das fünf Mann starke Mittelfeld, in dem er auf einer vorgeschobenen Position hauptsächlich die beiden Stürmer unterstützte. Im Sturm lagen denn auch die Probleme der Brasilianer. Verschiedene Angriffsduos wurden getestet, um möglichst viele der schön

herausgespielten Chancen zu verwerten, doch erst als im Viertelfinale erstmals Leonardo in der Startaufstellung stand, fielen die spektakulären Tore, die man von den Südamerikanern erwartet hatte.

Die Gruppenspiele wurden weitgehend von den Abwehrreihen dominiert. Die beiden einzigen Tore der Brasilianer in der Vorrunde (2:1 Sieg gegen Australien und zwei torlose Unentschieden gegen Deutschland und Mali) wurden von Verteidigern aus Standardsituationen erzielt. Im Viertelfinale krönte Leonardo mit seinen drei herrlichen Treffern gegen Paraguay die Rückkehr der Mannschaft zu ihrem gewohnten, selbstsicheren Stil, geprägt von einem druckvollen Spiel, dem der Gegner nicht gewachsen war. Während Paraguay dem Angriffswirbel der Brasilianer machtlos gegenüber stand, hielt der Titelverteidiger den Druck aufrecht und erreichte mit einem überzeugenden 4:1-Sieg das Halbfinale, in dem es zu einem weiteren Duell mit Ghana kam.

Gegen Ghana zeigten die Südamerikaner in der ersten Halbzeit eine ausgezeichnete Leistung. Die solide Abwehr entschärfte einige Vorstösse der Ghanaer und leitete kontrollierte Angriffe ein, die über das Mittelfeld nach vorn getragen wurden und zu zahlreichen Torchancen führten. Bei strömendem Regen lag Brasilien auf dem rutschigen Feld nach 28 Minuten bereits mit 2:0 in Führung. Leonardo war erneut von Beginn an dabei und bedankte sich dafür mit dem ersten Treffer der Partie, dem nur zwei Minuten später ein Eigentor der Afrikaner folgte. In der zweiten Halbzeit liess die Mannschaft etwas nach und Ghana nutzte die Chance, das Spiel wieder auszugleichen. Die Verlängerung blieb torlos, und das Spiel endete schliesslich mit dem ersten von zwei Elfmeterschiessen, das die Brasilianer in diesem Turnier für sich entscheiden konnten. Gerade in diesem Spiel wurden die Stärken des Teams besonders deutlich: technisch versierte Spieler auf allen Positionen, grosses Selbstvertrauen, hervorragende Organisation der Defensive und gute körperliche Verfassung der Junioren. Gedämpft wurde der Eindruck nur durch die teilweise nachlässige Spielweise der zweiten Halbzeit, die es dem Gegner ermöglichte, Fehler zu erzwingen und die Kontrolle zu übernehmen.

Damit stand Brasilien zum dritten Mal in Folge im Endspiel, in dem es zu einer Neuauflage des ersten Gruppenspiels gegen Australien kam. Es war ein spannendes, wenn auch kein hoch stehendes Finale vor einer Rekordkulisse. Brasilien begann mit der gleichen Anfangsformation wie im Halbfinale und demonstrierte erneut seine technische Überlegenheit. Das Spielgeschehen konzentrierte sich hauptsächlich auf das Mittelfeld, da die Australier mit Pressing und Disziplin den Angriffsaufbau der Brasilianer erfolgreich störten, so dass diese nicht in Tornähe kamen und stattdessen mit oft überhastet abgegebenen und ungenauen Schüssen aus der Distanz harmlos blieben. Ausserdem versuchten sie zu oft, den entscheidenden Pass in die Tiefe zu erzwingen, vergassen dabei, ihre Angriffe in die Breite zu ziehen, und machten es so der gegnerischen Abwehr leicht. Nicht einmal die dribbelstarken Leo und Eduardo konnten die australische Verteidigung knacken, und auch dem sonst so quirligen Leonardo gelang es nicht, sich aus der engen Bewachung zu lösen. Das Spiel stand auch nach neunzig Minuten noch 0:0 und ging in die Verlängerung, wo Brasilien vor allem in den letzten zehn Minuten noch einmal richtig erwachte, daraus aber keinen zählbaren Erfolg schlagen konnte. Das Elfmeterschiessen wurde zu einem echten Marathon. 18 Schützen mussten insgesamt antreten, bevor sich Brasilien mit 8:7 durchsetzte und den erneuten Weltmeistertitel feiern konnte. Torhüter Rubinho, der ein herausragendes Turnier ablieferte, bewies im Elfmeterdrama Ruhe, Konzentration und Ausdauer, wehrte den neunten Elfmeter der Australier gekonnt ab und bereitete damit die endgültige Entscheidung vor.

Rubinho war einer von nur vier brasilianischen Junioren, die in allen Partien durchspielten (600 Minuten Einsatzzeit). Die anderen waren Libero Ricardo sowie im Mittelfeld Eduardo und Kapitän Walker, dicht gefolgt von Leo, einem weiteren Mittelfeldspieler (595 Minuten). Vorstopper Marquinhos stand für das Viertelfinale nicht zur Verfügung, spielte aber in allen anderen Partien über die volle Distanz (510 Minuten). Dies waren gleichzeitig auch die auffallendsten Akteure, die in allen Spielen mit grossem technischen Können, taktischem Bewusstsein, physischer Stärke, Selbstvertrauen und Engagement für ihr Land kämpften. Mit Walker hatten die erfolgreichen Titelverteidiger einen hervorragenden Anführer, der stets gelassen blieb und für eine disziplinierte Spielweise seines Teams sorgte. Leonardo schliesslich, der in den Gruppenspielen kaum eingesetzt wurde, war ab dem Viertelfinale nicht mehr aus der Mannschaft wegzudenken. Als beweglicher, schneller und trickreicher Stürmer mit ausgezeichneten Abschlussqualitäten vermochte er sich rasch in Szene zu setzen und erzielte vier sehenswerte Tore.

Carlos CESAR
16.2.1949

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1966-1969 | Fluminense FC |
| Career as a coach: | 1981 | Fluminense FC |
| | 1983-1984 | Bahrain National Coach |
| | 1985 | Al Rayan FC |
| | 1986 | Al Salmija Sporting Club |
| | 1988 | Al Jazira Sport Club |
| | 1989 | Al Itissaq FC |
| | 1996-1997 | Fluminense FC |
| | 1997-1999 | National U-17 Coach |
| | 1999 | CR Flamengo |

# Paraguay

The team arrived very early in New Zealand, some nineteen days before their opening group match in the championship. It was clear from the comprehensive preparation programme following qualification that the team intended to make a good showing on its first appearance. The national association had provided excellent resources, unprecedented for a national team at any level. National U-17 coach, Professor Christobal Mal-donado, has worked with the association's youth programme since 1995, and the preparation of U-17 teams is his sole function and responsibility. An impressive technical support team was provided to assist with all aspects of preparation and included assistant coaches, a specialist goalkeeper coach, physical trainer, doctor, physiotherapist, chef and administration officials. The team settled into their group base of Dunedin exceptionally well and even the often-inclement weather did not detract from their focus and enthusiastic commitment. Even before the championship commenced the team had gained huge support from the local people, taking part in both civic and cultural activities.

Selection of the team for preliminary competition commenced in August 1998 with the criteria for the initial 27 players being based on technical qualities, first and foremost. On selection, the physical qualities and welfare of the players rested with the association's development programme. 17 players participated in the preliminary competition with the paramount objective of qualifying for NZ '99, which was achieved as CONMEBOL silver medallists. Following qualification, 24 players were selected in May 1999 and participated in training camps and international matches against Uruguay in Montevideo and New Zealand in Asuncion. The final 18 players for the championship were selected on 22 October, following a two match international tour to the USA, before the journey to New Zealand, where two further international matches were played against the championship 'hosts'.

The team was organised in 3-5-2 system that concentrated on the formation of a very compact and numerically strong defensive unit, usually setting up immediately following loss of ball possession. In front of goalkeeper Caballero, who displayed good physical, technical and personality qualities with domination of the penalty area, a sweeper played behind two stoppers, all with good effect. Two deep lying wing-backs offered additional defensive depth but joined in attacking movements to good advantage when the situation demanded. Malgarejo on the left was outstanding in this role, being very quick to support the offensive play and utilising his individual skills of dribbling and crossing with purpose. In front of the stoppers, Fretes played as a front libero and was an excellent distributor of the long pass, directly and accurately to the talented and skill ful strikers. He was also an imposing defender and good in heading. Two central midfielders with good discipline in both defence and offence provided the main support to the strikers, usually from behind. Two strikers formed the main offensive threat with Da Silva and Guzman being the most effective partnership, displaying good talent in capitalising on surprise attacks, with purposeful running, the ability to receive long passes and take on defenders, plus a positive shooting attitude.

The Paraguay team showed class in defeating Qatar (2-0) and Jamaica (5-0) in the opening matches. In the final group match against Burkina Faso a two-goal first half advantage was relinquished to a lively attack, and the game ended 2-2. The team deserved top placing and a home quarter-final with Brazil. However, the anticipated performance in the quarter-final did not materialise, early signs that the usual confident approach was missing became ominously evident as the Brazilians moved forward at will with a flowing brand of football. Whilst perhaps disappointed and emotionally drained after this performance, Paraguay had achieved much to their credit during the championship and won many friends on their first participation at this level.

L'équipe est arrivée très tôt en Nouvelle Zélande environ dix-neuf jours avant son

premier match de groupe au championnat. Il était clair, à en juger par le vaste programme de préparation depuis la qualification, que l'équipe avait l'intention d'offrir de bonnes prestations lors de sa première participation. L'association nationale avait fourni d'excellentes ressources sans précédent pour une équipe nationale à n'importe quel niveau. L'entraîneur national des moins de 17 ans, le Professeur Cristobal Maldonado, travaille avec le programme des jeunes de l'association depuis 1995 et la préparation des équipes des moins de 17 ans est sa seule fonction et responsabilité. Une équipe de soutien technique impressionnante a été fournie pour aider avec tous les aspects de la préparation et comprenait des entraîneurs adjoints, un entraîneur de gardiens de but spécialisé, un entraîneur de forme physique, un docteur, un physiothérapeute, un chef et des responsables de l'administration. L'équipe s'est exceptionnellement bien adaptée à sa base de groupe de Dunedin, et même le temps souvent inclément n' a pas diminué leur centre d'attention et leur engagement enthousiaste. Même avant que le championnat ne commence, l'équipe avait obtenu un énorme soutien des gens du pays, participant à des activités communautaires et culturelles.

La constitution de l'équipe pour la compétition préliminaire a commencé en août 1998, les critères pour la sélection initiale de 27 joueurs étant les qualités techniques, en tout premier lieu. Après la sélection, les qualités physiques et le bien-être des joueurs dépendaient du programme de développement de l'association. 17 joueurs ont participé à la compétition préliminaire avec pour objectif suprême de se qualifier pour NZ 99, ce qui a été réalisé lorsqu'ils ont remporté la médaille d'argent de la Conmebol. Suite à la qualification, 24 joueurs ont été sélectionnés en mai 1999 et ont participé à des camps d'entraînement et à des matches internationaux contre l'Uruguay à Montevideo, et la Nouvelle Zélande à Assomption. Les 18 joueurs pour le championnat ont été sélectionnés le 22 octobre, suite à une tournée internationale de deux matches aux Etats-Unis, avant le voyage en Nouvelle Zélande, où deux autres matches internationaux ont été joués contre le "pays d'accueil" du championnat.

L'équipe a été organisée suivant un système 3-5-2 qui s'est concentré sur la formation d'une unité défensive très compacte et numériquement forte, habituellement tout de suite après la perte de la possession du ballon. Devant le gardien de but Caballero, qui a fait preuve de bonnes qualités physiques et techniques et d'une bonne personnalité avec la domination de la surface de réparation, un libero a joué derrière deux stoppeurs, le tout efficacement. Deux milieux latéraux profonds ont fourni une profondeur défensive supplémentaire, mais ont participé avantageusement à des attaques lorsque la situation le demandait. Malgarejo, sur le flanc gauche, a été exceptionnel dans ce rôle, venant soutenir rapidement le jeu offensif en utilisant ses compétences individuelles de dribbleur et de centreur de façon réfléchie. Devant les stoppeurs, Fretes a joué comme libero avant et il a été un excellent distributeur de la longue passe directe et précise aux buteurs talentueux et habiles. Il a également été un imposant défenseur et il a fait preuve d'une

*The Paraguayans celebrated on many occasions during group matches. The happiness turned to total dismay in the quarter final against Brazil.*

*Même si les explosions de joie n'ont pas manqué aux Paraguayens durant les matches de groupes, le bonheur a fait place à la déception en quarts de finale contre le Brésil.*

*Los paraguayos tuvieron muchas oportunidades de celebrar en los partidos de grupo. No obstante, la alegría se trocó en decepción en los cuartos de final frente a Brasil.*

*Die Paraguayer durften in den Gruppenspielen mehrmals jubeln. Im Viertelfinalspiel gegen Brasilien wich die Freude jedoch der grossen Ernüchterung.*

bonne réception défensive avec la tête. Deux milieux de terrain centraux, avec une bonne discipline dans le jeu défensif et offensif, ont fourni le soutien principal aux buteurs habituellement de derrière. Deux buteurs ont fourni la principale menace offensive, Da Silva et Guzman étant le duo qui s'est fait remarquer, sachant bien mettre à profit les attaques surprises en courant de façon réfléchie et en pouvant recevoir des longues passes, attaquer les défenseurs et tirer avec une attitude positive.

L'équipe paraguayenne a fait preuve de classe en battant le Qatar (2-0) et la Jamaïque (5-0) dans les premiers matches. Dans le dernier match de groupe contre le Burkina Faso, un avantage de deux buts dans la première mi-temps a été cédé à une attaque vigoureuse, et cela s'est terminé par un match nul 2-2. L'équipe a mérité sa première place et un quart de finale à domicile contre le Brésil. Toutefois, la performance anticipée dans le quart de finale ne s'est pas produite, les signes précoces que l'attitude confiante habituelle n'était pas présente sont devenus dangereusement évidents lorsque les Brésiliens ont avancé à volonté avec un football gracieux. Bien que peut-être déçu et épuisé sur le plan émotionnel après ce match, le Paraguay avait fait preuve d'une performance à son honneur pendant le championnat et s'est fait de nombreux amis lors de sa première participation à ce niveau.

El equipo paraguayo llegó muy temprano a Nueva Zelanda, unos diecinueve días antes del partido inaugural de su grupo en el campeonato. A juzgar por el completísimo programa de preparación desde su clasificación, quedaba claro que el equipo paraguayo tenía grandes aspiraciones en su primer aparición. La Asociación Nacional Paraguaya había generado recursos sin precedentes para la preparación de la selección nacional.

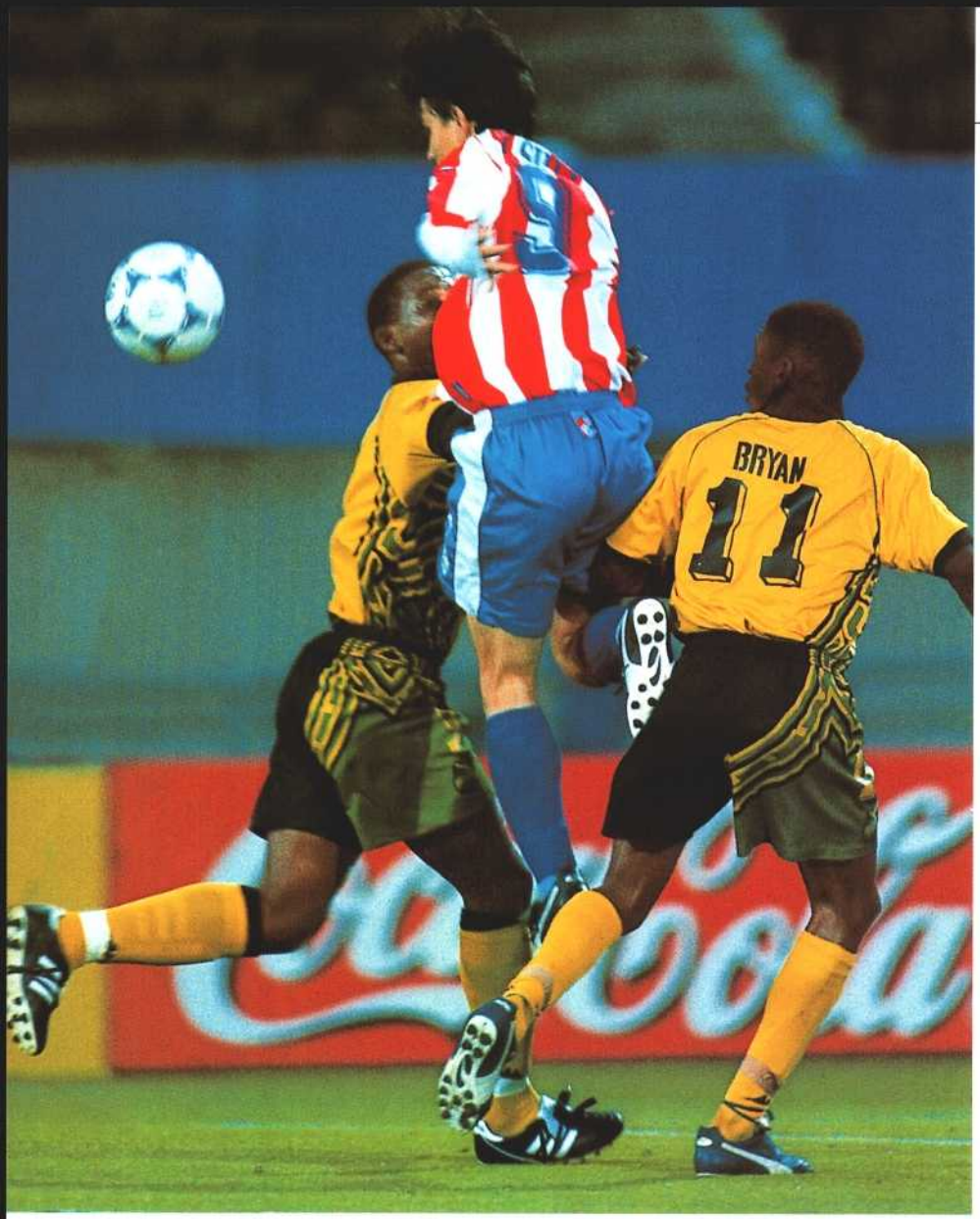
El entrenador de la selección sub-17, profesor Christóbal Maldonado, viene

*No problems for Santa Cruz (16) in winning the ariel duel with Anthony Bennett during the convincing 5-0 win against Jamaica.*

*Nette domination de Santa Cruz (16) lors de ce duel avec Anthony Bennett durant cette écrasante victoire 5-0 sur la Jamaïque.*

*Santa Cruz (16) no tiene problemas para imponerse por alto ante Anthony Bennet en la fácil victoria frente a Jamaica.*

*Mit Leichtigkeit gewinnt Santa Cruz (16) gegen Anthony Bennett das Kopfballduell beim überzeugenden 5:0-Sieg gegen Jamaika.*




*The lively Alejandro Da Silva (9) was too much of a handful for the Jamaicans, scoring twice in the match and three in the championship.*

*Les Jamaïcains forcés de s'incliner devant Alejandro Da Silva (9), qui inscrira deux buts au cours du match et trois durant le championnat.*

*El vivaz Alejandro Da Silva (9) fue demasiado para los jamaicanos, y anotó dos veces en este partido. Consiguió un total de tres goles en el torneo.*

*Mit dem wirbligen Alejandro Da Silva (9) waren die Jamaikaner überfordert. Da Silva traf in diesem Spiel zweimal und erzielte am Wettbewerb insgesamt drei Tore.*

trabajando con el programa de la asociación juvenil desde 1995, y la preparación de equipos sub-17 es su única función y responsabilidad. Se utilizó un equipo de apoyo técnico impresionante (entrenadores auxiliares, un preparador especial para porteros, un preparador físico, un médico fisioterapeuta, un cocinero y varios funcionarios administrativos) para ayudar en todos los aspectos de la preparación técnica. El equipo se estableció muy bien en su lugar de operaciones en Dunedin y ni siquiera las regulares inclemencias del tiempo lograron apartarlo de su propósito y su enfoque entusiasta ante su compromiso.

Aún antes de comenzar el evento deportivo, ya se había granjeado la simpatía de la gente local, participando tanto en la vida social, como en actividades culturales.

La formación del plantel para la competencia preliminar comenzó en agosto de 1998, exigiéndose, ante todo, excelentes cualidades técnicas como condición principal para la selección de los integrantes. 17 jugadores tomaron parte en el torneo eliminatorio con el primordial objetivo de clasificarse para Nueva Zelanda 99, lo que fue logrado en calidad de subcampeón en el campeonato de la CONMEBOL. A continuación de esta clasificación, en mayo de 1999 se seleccionaron 24 jugadores, los cuales participaron en campos de entrenamiento y partidos internacionales contra Uruguay, en Montevideo, y contra Nueva Zelanda, en Asunción. Los 18 titulares para el campeonato se nombraron el 22 de octubre, después de una gira internacional de dos encuentros por EEUU, poco antes del viaje a Nueva Zelanda, donde se disputaron dos partidos internacionales más contra los anfitriones del campeonato.

El equipo empleó un planteo táctico 3-5-2, que se concentró en la formación de un bloque defensivo fuerte, compacto y numeroso. Delante del portero Caballero, quien estaba en perfecto estado físico y quien destacó por su habilidad técnica y el dominio del área penal, jugaba un líbero detrás de dos marcadores centrales. Dos eficaces zagueros laterales ofrecían una seguridad adicional y se sumaban al ataque si la situación así lo requería. Malgarejo, en la izquierda, fue un excelente lateral, y apoyó con celeridad el armado del ataque, utilizando su habilidad individual en el dribbling y sus peligrosos centros cruzados. Delante de los marcadores, Fretes se desempeñó como libero frontal y resultó ser un excelente distribuidor de pases largos directos y precisos hacia los talentosos y diestros atacantes. Fue firme en el mano a mano y en el juego aéreo. Dos mediocampistas centrales muy disciplinados brindaron el apoyo principal a los delanteros desde posiciones rezagadas. Los artilleros Da Silva y Guzmán patrullaban el área de meta contraria y destacaron como pareja letal, desplegando buen talento para aprovechar el ataque sorpresivo con su increíble velocidad y habilidad para recibir pases largos. Tuvieron asimismo un alto grado de efectividad en sus ataques y un gran olfato de gol.

El equipo paraguayo demostró sus virtudes al derrotar a Qatar por 2 a 0 y a Jamaica por 5 a 0 en los primeros dos partidos. En el último encuentro de su grupo contra Burkina Faso, dejó escapar una segura victoria con dos goles de ventaja en el primer tiempo y el juego ter-

minó empatado 2 a 2. El equipo paraguayo mereció el primer puesto del grupo y el pase a los cuartos de final para jugar como "local" contra Brasil. Sin embargo, su actuación en los cuartos de final no respondió a las expectativas creadas. La escuadra paraguaya no funcionó desde la base misma del planteamiento táctico y perdió toda su confianza. Aunque tal vez desilusionado y emocionalmente desgastado después de esta actuación, Paraguay logró convencer en este campeonato y ganó muchos amigos en su primer participación en esta categoría.

Die Mannschaft Paraguays kam sehr früh, fast drei Wochen vor ihrem ersten Gruppenspiel, in Neuseeland an. Ein Blick auf die umfangreiche Vorbereitung, die nach der Qualifikation begann, machte klar, dass das Team seine erste Teilnahme möglichst erfolgreich gestalten wollte. Nie zuvor hatte der Nationalverband für eine seiner Nationalmannschaften einen vergleichbaren Aufwand betrieben. Der Coach der U-17-Auswahl, Prof. Christobal Maldonado, ist seit 1995 für seinen Verband im Nachwuchsbereich tätig und kann sich dabei ausschliesslich auf die Auswahl und Förderung der besten U-17-Junioren konzentrieren. Eine professionelle Vorbereitung in allen Bereichen wurde durch ein breites Betreuerteam gewährleistet, zu dem unter anderem Assistenztrainer, ein Torhütercoach, ein Konditionstrainer, ein Arzt, ein Physiotherapeut, ein Koch und administratives Personal gehörten. Die Mannschaft lebte sich in ihrem Quartier in Dunedin ausgezeichnet ein und liess sich auch vom oft unfreundlichen Wetter nicht davon abbringen, ihre Ziele mit grossem Engagement zu verfolgen. Noch bevor die Endrunde begann, hatte sich Paraguay durch die Teilnahme an gesellschaftlichen und kulturellen Veranstaltungen bei der lokalen Bevölkerung viele Sympathien gesichert.

Der Aufbau des Teams für das Qualifikationsturnier der CONMEBOL begann im August 1998 mit der Selektion von 27 Spielern, die in erster Linie aufgrund ihrer technischen Fähigkeiten ausgewählt und im Rahmen des Förderungsprogramms des Verbandes körperlich und mental auf die vor ihnen liegenden Aufgaben vorbereitet wurden. Mit 17 Spielern nahm Paraguay schliesslich an der Südamerika-Ausscheidung teil, wo das gesteckte Ziel, die Qualifikation für Neuseeland, durch einen zweiten Schlussrang erreicht wurde. Nach diesem ersten Erfolg wurde im Mai 1999 eine Gruppe von 24 Spielern ausgewählt, die an mehreren Trainingslagern teilnahmen und zwei Länderspiele gegen Uruguay in Montevideo sowie gegen Neuseeland in Asunción bestritten. Am 22. Oktober wurde der definitive 18-Mann-Kader für die Endrunde bestimmt, gefolgt von zwei Testspielen in den USA und der Reise nach Neuseeland, wo noch zwei Partien gegen den WM-Gastgeber auf dem Programm standen.

Paraguay spielte mit einem 3-5-2-System und konzentrierte sich in der Defensive darauf, nach einem Ballverlust möglichst rasch einen kompakten und zahlenmässig starken Abwehrriegel zu bilden. Vor dem physisch, technisch und mental starken Torhüter Caballero, der seinen Strafraum sicher beherrschte, standen ein Libero und zwei Vorstopper, die alle ihre Aufgabe gut meisterten. Zwei zurückhängende Mittelfeldspieler verstärkten auf den Aussenbahnen die Defensive, gingen aber, wenn es die Situation verlangte, auch mit Erfolg in die Offensive. Melgarejo auf der linken Seite machte sich in dieser Rolle besonders gut, schaltete sich jeweils rasch in den Angriff ein und sorgte mit seinen Dribblings und Flanken für Gefahr. Vor den Vorstoppern spielte Fretes als zweiter freier Mann, der direkte und genaue lange Pässe zu seinen wendigen und technisch beschlagenen Stürmer schlug. Auch in der Defensive fiel er durch gute Leistungen auf und überzeugte insbesondere mit seinem Kopfballspiel. Die beiden zentralen Mittelfeldspieler, die sowohl defensiv als auch offensiv sehr diszipliniert agierten, unterstützten den Angriff, in dem sich Da Silva und Guzman als gefährlichstes Sturmduo erwiesen. Die beiden waren die ideale Besetzung für Überraschungsangriffe, liefen gut in Stellung, brachten die langen Zuspiele sicher unter Kontrolle, setzten die gegnerischen Verteidiger früh unter Druck und schossen bei jeder Gelegenheit.

Prof. Cristobal MALDONADO
12.10.1950

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1976 | Libercad |
| | | Real Madrid |
| | | Bolivar |
| | | Dep. Otazin |
| Career as a coach: | 1995 | National U-17 Coach |
| | 1996 | National U-20 Coach |
| | 1997 | Libercad (U-20) |
| | 1998 | National Women's Coach |
| | 1998-1999 | National U-17 Coach |

Die Mannschaft stellte bei ihren Siegen in den ersten beiden Partien gegen Katar (2:0) und Jamaika (5:0) ihre Klasse eindrücklich unter Beweis. Im letzten Gruppenspiel musste sie nach einer 2:0-Führung zur Halbzeit dem lebhaften gegnerischen Angriff noch den Ausgleich zugestehen und beendete die Vorrunde mit einem 2:2 gegen Burkina Faso. Der verdiente Lohn war der Gruppensieg und ein Platz im Viertelfinale gegen Brasilien. Dort brachten sie allerdings nicht die erhoffte Leistung und liessen ihr zuvor gezeigtes Selbstvertrauen vermissen. Konzentrationsfehler in entscheidenden Situationen ermöglichten dem Titelverteidiger, rasch mit zwei Toren in Führung zu gehen. Trotz dieser Enttäuschung für das Team war Paraguay eine positive Überraschung dieses Turniers und gewann bei seiner ersten Endrundenteilnahme viele Sympathien.

# Uruguay

The arrival of the Uruguay delegation in New Zealand was significant, as they were the first team to enter the country for this championship. Following the draw held in June 1999, officials visited the facilities in Auckland and Napier to make precise arrangements for all possible outcomes of group play. The chance that Uruguay would finish the group in second place and travel to Napier for the quarter-final had been well covered, since right from the time of arrival, Uruguay established a final training camp in the Hawke's Bay city of Napier. Playing Ghana later in the quarter-final was like travelling home for such an important match.

There was no doubt that the Uruguay team had aspirations of a high placing in the championship, and the national association had fully supported the programme from the outset. Starting in November 1998, 40 players were tested, later reduced to 25, then to 18 for the preliminary competition. Periodic meetings between coaches and observation of matches to identify talent greatly assisted in the process for players to be selected on their technical, tactical, physical and psychological qualities and adaptability to functioning within the team. In July 1999, 28 players were involved in preparation for New Zealand '99, with the final selection of 18 players being made on 20 October. The team was exposed to a testing international programme with two matches played in Paraguay, then an international tournament in Rivera that included New Zealand and Federation Gaucha (Brazil), then four matches with top club teams in Argentina. After that Uruguay played Australia and Mexico at home, then Mexico in Florida en route to New Zealand.

The team was organised in a basic 3-5-2 formation that showed flexibility in being able to adjust to a more attacking system with the advancement of one midfielder to a 3- 4-1-2 style. The team showed good defensive organisation and tactical appreciation, quickly forming blocks and disciplined lines with all players displaying a high work rate to regain ball possession. Offensive play was marked by good interchange passing skills and the ability to construct quick and accurate raids, making good use of width on both sides. Even defensive players would join the forward movements, and the overall technical ability of the team was high with Ruben Olivera (midfield), Horacio Peralta (striker), Alvaro Meneses (sweeper) and Martin Silva (goalkeeper) being the most noticeable players. Silva was very consistent and confident in his performances, often being an obstacle for the opponents with strong character and command of his area. He organised the defence well and showed good distribution, ground and aerial technical abilities. Meneses was the personality in defence, composed, disciplined and strong with good technical and reliable tactical skills. Oliveira in an offensive midfield role was very positive in dribbling and support play, using his pace to exploit situations to advantage. Peralto was the 'star' of the team and already has appeared in the national team. Whilst small in stature, he is exceptionally quick, aggressive and determined, a 'live wire' in ball possession with tremendous passing and shooting skills. His work rate and mobility is exceptional. The physical fitness level of the players was most commendable, and the team were exceptionally well prepared to compete in the championship.

Whilst defeated in the quarter-final versus Ghana, Uruguay have shown that they are capable of good performances and this improvement from its only previous appearance augurs well for the future of youth football.

L'arrivée de la délégation uruguayenne en Nouvelle Zélande a été significative car c'était la première équipe à entrer dans le pays pour ce championnat. Après le tirage au sort en juin 1999, les responsables ont visité les installations à Auckland et à Napier pour prendre des dispositions précises pour toutes les éventualités des matches de groupe. La possibilité que l'Uruguay finisse 2e du groupe et se rende à Napier pour le quart de finale avait bien été prévue car, dès l'arrivée, l'Uruguay a mis en place un dernier camp d'entraînement dans la ville de Napier, située dans la Baie de Hawke. Une rencontre ultérieure contre le Ghana en quart de finale était comme

s'il rentrait chez lui pour un match si important.

Il ne faisait aucun doute que l'équipe uruguayenne aspirait à une bonne place dans le championnat, et l'association nationale avait bien soutenu le programme dès le début. A partir de novembre 1998, 40 joueurs ont été testés, le nombre étant par la suite ramené à 25, puis à 18 pour la compétition préliminaire. Des réunions périodiques entre les entraîneurs, et l'observation de matches pour identifier le talent ont considérablement facilité le processus de sélection des joueurs en fonction de leurs qualités techniques, tactiques, physiques et psychologiques et de leur adaptabilité de fonctionner au sein de l'équipe. En juillet 1999, 28 joueurs ont participé à la préparation pour Nouvelle Zélande 99, la sélection finale de 18 joueurs étant faite le 20 octobre. L'équipe a été exposée à un programme international éprouvant avec deux matches joués au Paraguay, puis un tournoi international à Rivera dans lequel figuraient la Nouvelle Zélande et la Fédération Gaucha (Brésil). A l'issue de 4 matches avec des équipes de club majeures en Argentine, l'Uruguay a affronté l'Australie et le Mexique à domicile, puis le Mexique en Floride en route pour la Nouvelle Zélande.

L'équipe a été organisée suivant une formation 3-5-2 de base qui a montré la flexibilité pour s'adapter à un système plus attaquant avec l'avancée d'un milieu de terrain pour former 3-4-1-2. L'équipe a fait preuve d'une bonne organisation défensive et d'une bonne appréciation tactique, formant rapidement des blocs et des lignes disciplinées, tous les joueurs ayant un haut rendement pour reprendre possession du ballon. Le jeu offensif a été marqué par de bons échanges du ballon et la capacité à lancer des raids rapides et précis, utilisant bien la largeur sur les deux flancs. Même les joueurs défensifs

*Alvaro Meneses expertly guides a curling free kick over the New Zealand wall for Uruguay's fifth goal in the match.*

*Coup franc brossé d'Alvaro Meneses au-dessus du mur néo-zélandais pour ce cinquième but du match.*

*Álvaro Meneses supera la barrera neozelandesa y consigue el quinto gol del partido.*

*Mit grossem Können zirkelt Alvaro Meneses einen Freistoss an der neuseeländischen Mauer vorbei und erzielt damit in diesem Spiel das fünfte Tor für Uruguay.*

s'associaient aux avancées, et la compétence technique globale de l'équipe était bonne, Ruben Oliveira (milieu de terrain), Horacio Peralta (buteur), Alvaro Meneses (libero) et Martin Silva (gardien de but) s'étant fait remarquer. Silva a fait preuve d'une performance soutenue et confiante, étant souvent un obstacle pour les adversaires à cause de sa force de caractère et du contrôle qu'il avait de sa surface. Il organisait bien la défense et possédait une bonne distribution et de bonnes techniques aériennes et au sol. Meneses était la personnalité de la défense, calme, discipliné, fort et possédant de bonnes compétences tactiques techniques et fiables. Oliveira, dans un rôle de milieu de terrain offensif, était très positif au niveau des dribbles et du jeu de soutien, utilisant la vitesse pour tirer avantage des situations. Peralto était la "vedette" de l'équipe et il a déjà figuré dans l'équipe nationale. Bien que de petite taille, il est exceptionnellement rapide, agressif et résolu, un "fil sous tension" lorsqu'il possède le ballon, avec des compétences remarquables au niveau des passes et des tirs. Son rendement et sa mobilité sont exceptionnels. Les niveaux de forme physique de l'équipe étaient très louables, l'équipe étant exceptionnellement bien préparée pour participer au championnat.

Bien que battu en quart de finale contre le Ghana, l'Uruguay a montré qu'il est capable d'une bonne performance, et une amélioration sur sa seule participation précédente est de bon augure pour l'avenir du football des jeunes.

*As though centre forward was not enough, Mario Leguizamon (9) found himself propping up the defence as well. Here he makes Seven Turner (NZL) part company with the ball.*

*Mario Leguizamon (9) renonce volontiers à sa position d'attaquant pour venir en aide à la défense. Ici, il s'interpose entre Steven Turner (NZL) et le ballon.*

*Mario Leguizamon (9), delantero centro, ayudó sin reparos en las tareas defensivas. Aquí le vemos arrebatar el balón a Steven Turner (NZL).*

*Mario Leguizamon (9) war sich als Mittelstürmer nicht zu schade, die Abwehr zu unterstützen. Hier trennt er Steven Turner (NZL) vom Ball.*

La llegada de la delegación uruguaya a Nueva Zelanda fue significativa, ya que fue el primer equipo que arribó para participar en el campeonato. Después del sorteo de junio de 1999, los responsables de la selección visitaron las instalaciones en Auckland y Napier para hacer arreglos con miras a todos los posibles resultados del grupo. La posibilidad de que Uruguay pudiera alcanzar un segundo lugar en su grupo y viajar a Napier para los cuartos de final había sido contemplada desde el momento de su llegada. Es así que estableció su campo de entrenamiento final en la ciudad Hawke's Bay en Napier.

Enfrentarse más tarde a Ghana en los cuartos de final fue como regresar a casa para un partido tan importante.

*Williams Martinez (2) was a key figure during set play situations, here converting a corner against "hosts" New Zealand.*

*Williams Martinez (2), figure clé lors de tirs de coups de pied arrêtés, transformant un corner contre le pays hôte.*

*Williams Martínez (2) fue una figura clave del encuentro; aquí le vemos anotando tras un saque de esquina, ante los anfitriones neocelandeses.*

*Williams Martinez (2), ein Schlüsselspieler bei Standardsituationen, trifft gegen "Gastgeber" Neuseeland nach einem Eckstoss.*

No cabía duda de que Uruguay tenía aspiraciones de obtener un buen lugar en el campeonato, y la Asociación Uruguaya de Fútbol había apoyado óptimamente el programa desde un principio. A partir de noviembre de 1998, se probaron 40 jugadores que fueron reducidos más tarde a 25 y luego a 18 para la competencia preliminar. El proceso de selección de los jugadores incluyó la reunión periódica de los entrenadores, observación de partidos para identificar talentos en base a aspectos técnicos, tácticos, físicos y cualidades sicológicas, además de la capacidad de adaptación para funcionar en equipo. En julio de 1999, 28 jugadores fueron convocados para los preparativos de Nueva Zelanda 99 y el 20 de octubre se hizo la selección final de los 18 integrantes. El equipo fue sometido a un programa internacional con dos encuentros disputados en Paraguay y un torneo internacional en Rivera que incluyó a Nueva Zelanda y a la Federación Gaucha (Brasil). Luego de jugar 4 encuentros con equipos de élite de Argentina, Uruguay se enfrentó a Australia y México en casa y nuevamente a México en Florida, camino a Nueva Zelanda.

El equipo se basó en un planteo 3-5-2, con la posibilidad de ajustarse a un sistema más ofensivo, adelantando un centrocampista, para jugar con un 3-4-1-2. El equipo mostró buena organización defensiva y apreciación táctica, formando rápidamente disciplinados bloques defensivos con todos los jugadores, que exhibieron alta capacidad de recuperación de pelota. Su despliegue ofensivo sobresalió por buenas maniobras de penetración, rápidas y sorprendentes irrupciones, haciendo buen uso del espacio a ambos lados del campo. Los defensores llegaban de atrás para sumar potencia y sorpresa. La habilidad técnica general del equipo fue excelente, siendo Rubén Olivera (medio campo) Horacio Peralta (atacante), Alvaro Meneses (barredor) y Martín Silva (portero), los jugadores más notables. Sereno, implacable en las anticipaciones y con una intuición admirable, Silva dominó con maestría su área de rigor, organizó el juego defensivo y brilló en las acciones aéreas y a ras del suelo. Meneses fue un sólido defensor, muy disciplinado y tuvo una increíble habilidad técnica y táctica. Olivera, en su papel de mediocampista ofensivo, fue muy hábil en el dribbling y el juego de apoyo y aprovechó varias veces su facilidad de pique para sorprender al rival. Peralto fue la estrella del equipo y ya

había aparecido en la selección nacional de adultos. Aunque pequeño de estatura, fue excepcionalmente veloz, ofensivo y determinado, con alardes de "electricidad" cuando llevaba la pelota. Su capacidad de trabajo y movilidad fueron extraordinarias. El estado físico del once uruguayo fue realmente loable y todo el equipo estuvo perfectamente preparado par rendir al máximo en el campeonato.

A pesar de retornar a casa después de la derrota contra Ghana en los cuartos de final, Uruguay demostró que puede ofrecer espectáculo, y la mejora de su pasada y única aparición augura un buen futuro para el fútbol juvenil del país.

Kein anderes Team reiste so früh nach Neuseeland wie die Delegation Uruguays. Unmittelbar nach der Auslosung im Juni 1999 besichtigten Offizielle die Spielorte. Dabei berücksichtigten sie jeden möglichen Ausgang der Vorrunde und waren deshalb nicht nur in Auckland, wo die Gruppenspiele ausgetragen wurden, sondern auch in Napier, wo das Team bei einem zweiten Platz in der Gruppe sein Viertelfinale bestreiten würde. In Napier (Hawke's Bay) fand denn auch das abschliessende Trainingslager statt, so dass es später beim Viertelfinale gegen Ghana für die Spieler fast war, als würden sie nach Hause kommen. Auf alle Fälle genossen sie in diesem wichtigen Spiel so etwas wie einen kleinen Heimvorteil.

Es war deutlich zu erkennen, dass die Mannschaft Uruguays bei dieser Weltmeisterschaft einen Spitzenplatz anstrebte, zumal sie während der Vorbereitung von Anfang an die volle Unterstützung des Nationalverbandes erhielt. Ab November 1998 wurden 40 Junioren getestet, von denen später zunächst 25 ausgewählt wurden, bevor der Kader schliesslich für das Qualifikationsturnier auf 18 Spieler reduziert wurde. Viele talentierte Junioren wurden beobachtet, und an regelmässigen Treffen der Trainer entstand schliesslich die erste Auswahl von Spielern, die aufgrund ihrer technischen, taktischen, physischen und mentalen Stärken und ihrer Fähigkeit, sich in den Dienst eines Teams zu stellen, interessante Kandidaten für die U-17-Nationalmannschaft waren. Nach der erfolgreichen Qualifikation begann im Juli 1999 die Vorbereitung auf Neuseeland mit 28 jungen Fussballern, von denen am 20. Oktober 18 Spieler für den WM-Kader ausgewählt wurden. Vor der Endrunde bestritt die Mannschaft zwei Testländerspiele in Paraguay und nahm anschliessend an einem internationalen Turnier in Rivera teil, an dem sie unter anderem auf die Teams von Neuseeland und der Federação Gaúcha (Brasilien) traf. Es folgten vier Partien gegen starke Vereinsmannschaften in Argentinien und drei weitere Länderspiele, zunächst zu Hause gegen Australien und Mexiko und danach, auf dem Weg nach Neuseeland, in Florida erneut gegen Mexiko.

Die Grundformation des Teams aus Uruguay war ein 3-5-2-System, das bei Bedarf durch das Vorrücken eines Mittelfeldspielers zu einem offensiveren 3-4-1-2 wurde. Die Defensive war gut organisiert, und durch ihr vorbildliches taktisches Verhalten konnten die Spieler, die alle die ihnen zugewiesene Aufgabe diszipliniert und mit grossem Einsatz erfüllten, oft den Ball rasch zurückerobern. Prägende Elemente der Offensive waren das sichere Passspiel und die sorgfältig vorgetragenen Vorstösse, bei denen die gesamte Breite des Spielfelds ausgenutzt wurde. Auch die Verteidiger gingen häufig mit in den Angriff. Die herausragenden Spieler einer technisch durchgehend starken Mannschaft waren Horacio Peralta (Sturm), Ruben Olivera (Mittelfeld), Alvaro Meneses (Libero) und Martin Silva (Torhüter). Silva, der in seinen Leistungen sehr beständig war und grosses Selbstvertrauen ausstrahlte, beherrschte seinen Strafraum und vereitelte manche Torchance. Er dirigierte seine Abwehr gut, wirkte sowohl auf flache Bälle als auch in der Luft sicher und schlug gute Pässe auf seine Mitspieler. Meneses war der Regisseur der Abwehr, besonnen, diszipliniert, kräftig und mit guten technischen und taktischen Fähigkeiten ausgestattet. Olivera im offensiven Mittelfeld fiel durch seine Dribblings und seine schnelle Angriffsauslösung auf. Peralta schliesslich war der Star der Mannschaft und kam auch schon zu Einsätzen mit der A-Nationalmannschaft. Er ist zwar eher klein, dafür aber aussergewöhnlich schnell, aggressiv, entschlossen, beweglich und einsatzfreudig und am Ball ein quirliger Spieler mit einem fantastischen Repertoire an Pässen und Schüssen. Konditionell war das gesamte Team in Topform, was angesichts der intensiven Vorbereitung nicht überraschte.

Trotz des Ausscheidens im Viertelfinale gegen Ghana hat Uruguay gezeigt, dass es auf internationaler Ebene mithalten kann, und die deutliche Verbesserung im Vergleich zur letzten Endrundenteilnahme lässt für die Zukunft des Juniorenfussballs in diesem Land einiges erwarten.

Victor PUA
31.3.1956

| | | |
|---|---|---|
| Career as a player: | 1970-1974 | Liverpool F.C. (Uruguay) |
| | 1975 | Colón F.C. |
| | 1976-1977 | C.A. Bella Vista |
| | 1978-1981 | C.A. Defensor |
| | 1982 | Olimpia (Paraguay) |
| | 1983 | C.A. Defensor |
| | 1984 | Rambla Juniors |
| | 1985 | C.A. River Plate |
| | 1986 | C.A. Bella Vista |
| | 1987 | Mandiyú (Argentina) |
| | 1988 | Sportivo Italiano |
| | 1989 | C.S. Cerrito |
| Career as a coach: | 1990-1993 | C.A. River Plate |
| | 1984- | Asociación Uruguaya de Fútbol (National Youth teams) |